b 558459.

Cet ouvrage a eu un sort singulier : le manuscrit de la première et de la 2me partie devait être livré à Reynal pour la gravure ; la troisième partie n'était pas terminée. Sur la Nouvelle on s'occupa chez le graveur que cette seconde partie fut prête avec les épreuves qui composaient le volume. Quelque temps après le fonds d'Editeur de la maison Reynal fut vendu en détail ; le fait alors qu'on s'apperçut que la première partie n'avait pas été gravée ; le manuscrit ne s'en trouva pas, et les planches de cette seconde partie furent fondues, en sorte que les épreuves qui composent ce Volume sont tout ce qui en reste.

f. 2072. Félix, f.f. Le parfait organiste. 2e partie. Paris Pleyel, s.d. f° 4°.

p. 3. Cl. Merulo. 7e toccata du 2e ton ; 1ère toccata du 2e livre, 5e ton.
p 12. Bern. Schmid.
p. 17. Jacques Paix. Fantaisie 7e ton.
p 22. Clément de Bourges.
p. 23. Frescobaldi. 1) Capriccio sur air de Rogue : Tra jacopino, 2) ave maris Stella.
p 35. Sam. Scheid. Magnificat du 8e ton.
p 42. J.J. Froberger. Fantaisie en ut, re, mi, fa, sol, la.
p. 50. J. Casp. de Kerle. 1) toccata, 2) toccata
p. 55. Seb. and. Scherer
p. 61. J. Ad. Reinke. Toccata.
p. 67. Dieh. Buxtehude. Prélude pour le cantique "Wie schön leuchtet die Morgenstern
p 74. Fred. Guil. Zachariæ. " " " " Komm Heiliger Geist"
p. 76. Pierre. Robunday. Fugue et caprice.
p. 79. F. Couperin, surnommé le Grand. Offertoire pour le grands jeux.
p. 86. Guill. Gabr. Rivers. Prélude au 6e ton transposé pour ton plus haut
p. 87. Abbé Bégue. Offertoire au 5e ton.
p. 94. Alex. Scarlatti. Fugue.
p. 97. Giov. Maria Casini. Pensieri per l'organo.
p. 103. Dom. Scarlatti. Fugue
p. 108. J.B. Martini. Sonate avec pédale obligé
p. 117. J.S. Bach. 1) prélude à 3 claviers pour un cantique
2) Divers procédés pour traiter le chant choral "Von Himmel hoch"
3) Sur le même chant choral
" " " " , fugue par diminution (petite fugue)
4) " " " chant donné à la partie inférieure et le mouvement entier
5) " " choral
6) " " " sujet
p. 137. G. Fr. Handel. 1) Fugue. 2) Fugue
p 144. J. Friedemann Bach. Fugue
p 149. Jos. Seeger. Toccata et fugue
p. 152. J. Chr. Kittel. 1) Prélude, 2) prélude pour le grand jeu,
p. 156 J.L. Eberlin Prélude et fugue
p. 163. J. Cas Kembt Prélude à 3 claviers
p. 164. Jean Godef. Vierling. Andante
p. 167. Mich. Gotth Fischer. 1) Pièce d'orgue pour une Élévation, 2) prélude pour la communion, à 2 claviers et pédale, jeux de flûte
p 176. Clerambault. Offertoire
p 183. Couperin. Plein jeu.
p. 188. Louis Marchand. 1) Grave, 2) Basse de trompette
p. 192. J.B Rameau. 1) Plein jeu, 2) jeux de tierce.
p. 198. Louis Cl. Daquin. Noël " .
p 195 Guil. Ant. Calvière. 1) morceau pour élévation. "

STYLE DES ORGANISTES CÉLÈBRES
DE TOUTES LES ÉPOQUES ET DE TOUTES LES ÉCOLES,
OU
RECUEIL DE MORCEAUX CHOISIS DANS LEURS OEUVRES.

XVI^ème SIECLE.

ECOLE ITALIENNE.
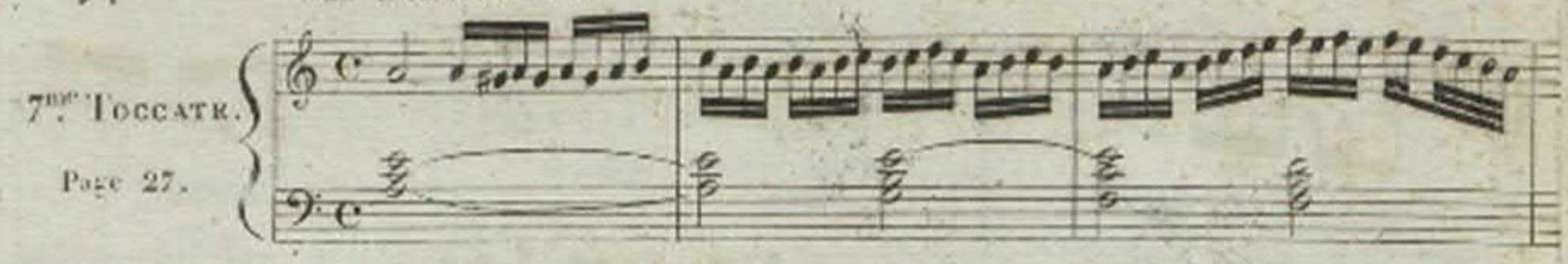
CLAUDE MERULO.
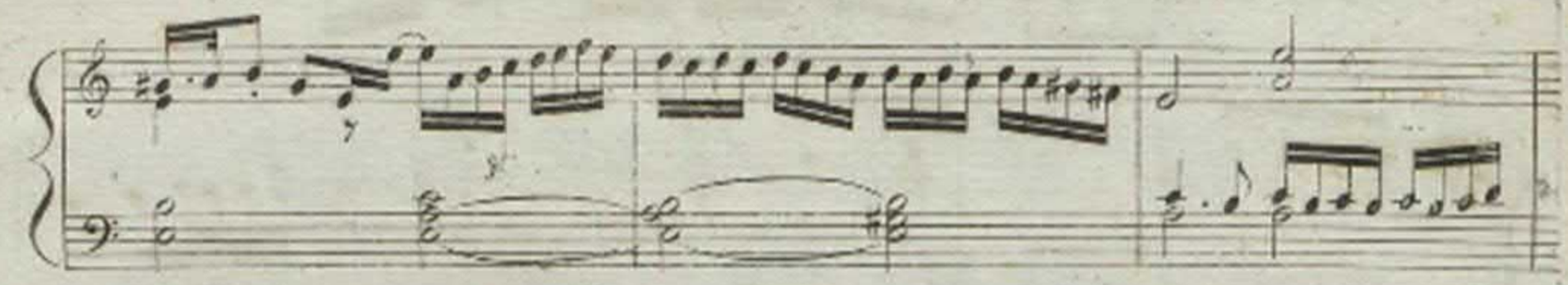
CLAUDE MERULO, que plusieurs biographes nomment *Merulo*, naquit en 1561, à Correggio, petite ville du Duché de Modène. Ayant été admis comme enfant de Chœur à la Collégiale de S. Quirino, dans sa ville natale, il devint élève du prévot Donati, homme qui, selon Bordini, était très habile dans la science musicale (*in musicæ scientia peritissimus*). Il fit de rapides progrès sous la direction de ce maître, et devint un des organistes les plus distingués de l'Italie. A l'âge de vingt six ans, il se présenta au concours pour succéder à Parabosco, célèbre organiste de Saint-Marc, à Venise, et l'emporta sur ses rivaux. Le talent dont il fit preuve dans cette place lui procura l'amitié du chevalier Jacques Serassi, *procuratore* de S. Marc, et du Comte Mario Bevilacqua de Martinengo, qui le recommandèrent à Ranuzio Farnèse, Duc de Parme et de Plaisance. Ce prince, dont la protection était assurée à tous les artistes de mérite, attira Merulo à sa cour, lui donna le titre de son organiste particulier, le fit chevalier de ses ordres, et le combla de ses dons. Merulo passa le reste de sa vie dans ce poste. En 1598, il publia le premier livre de ses *Toccate d'intavolatura d'organo* (Romæ, appresso Simoni Verecio); le second livre fut gravé en 1604. Le style de Merulo ne diffère pas de celui d'André et de Jean Gabrieli, ni de celui de Jérome Diruta, qui étaient les organistes les plus renommés de son tems; mais il n'est point inférieur en mérite à ces hommes de talent. Tous ses ouvrages sont écrits dans l'ancienne tonalité du plain-chant, comme ceux de tous les organistes de cette époque.
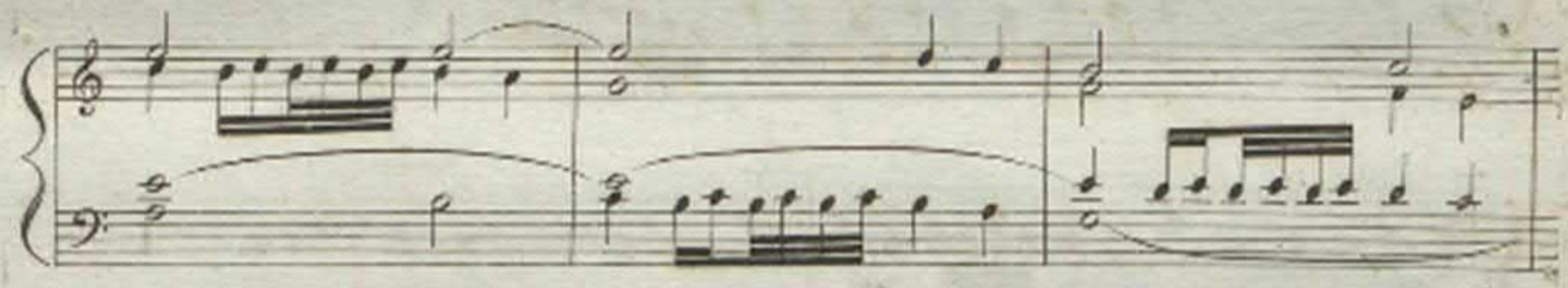
× du troisième ton.
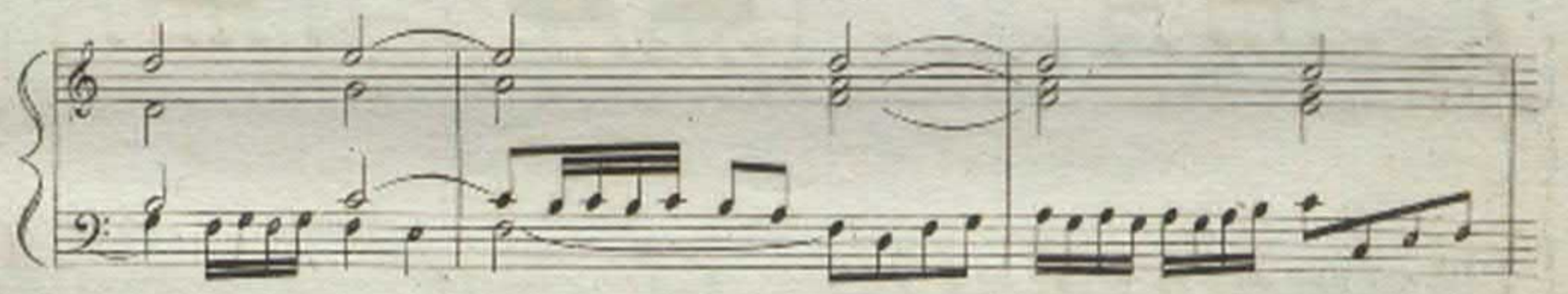
7me. Toccata.
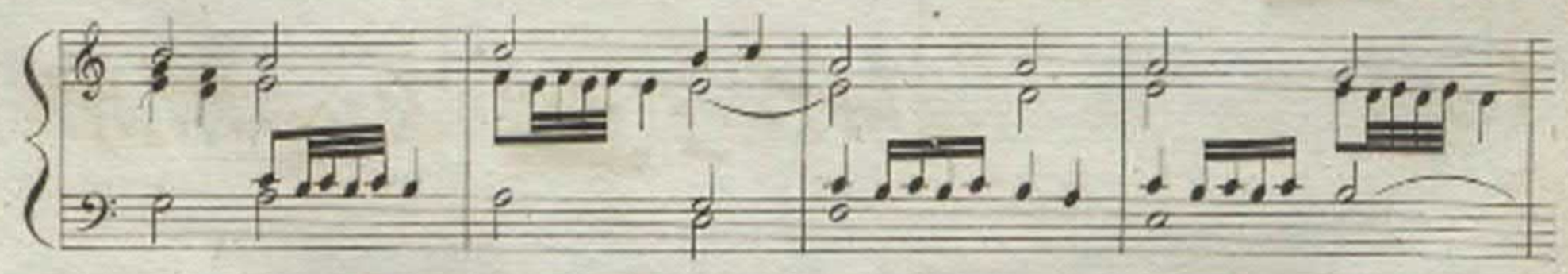
Page 27.
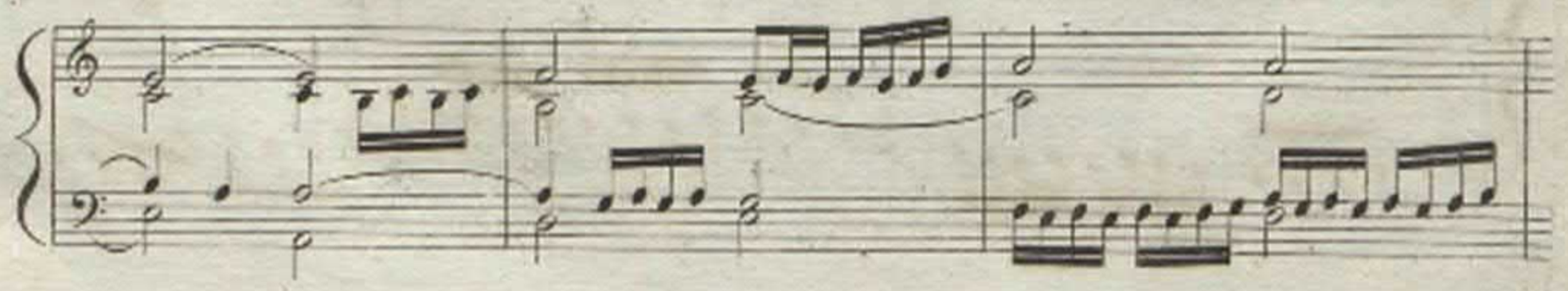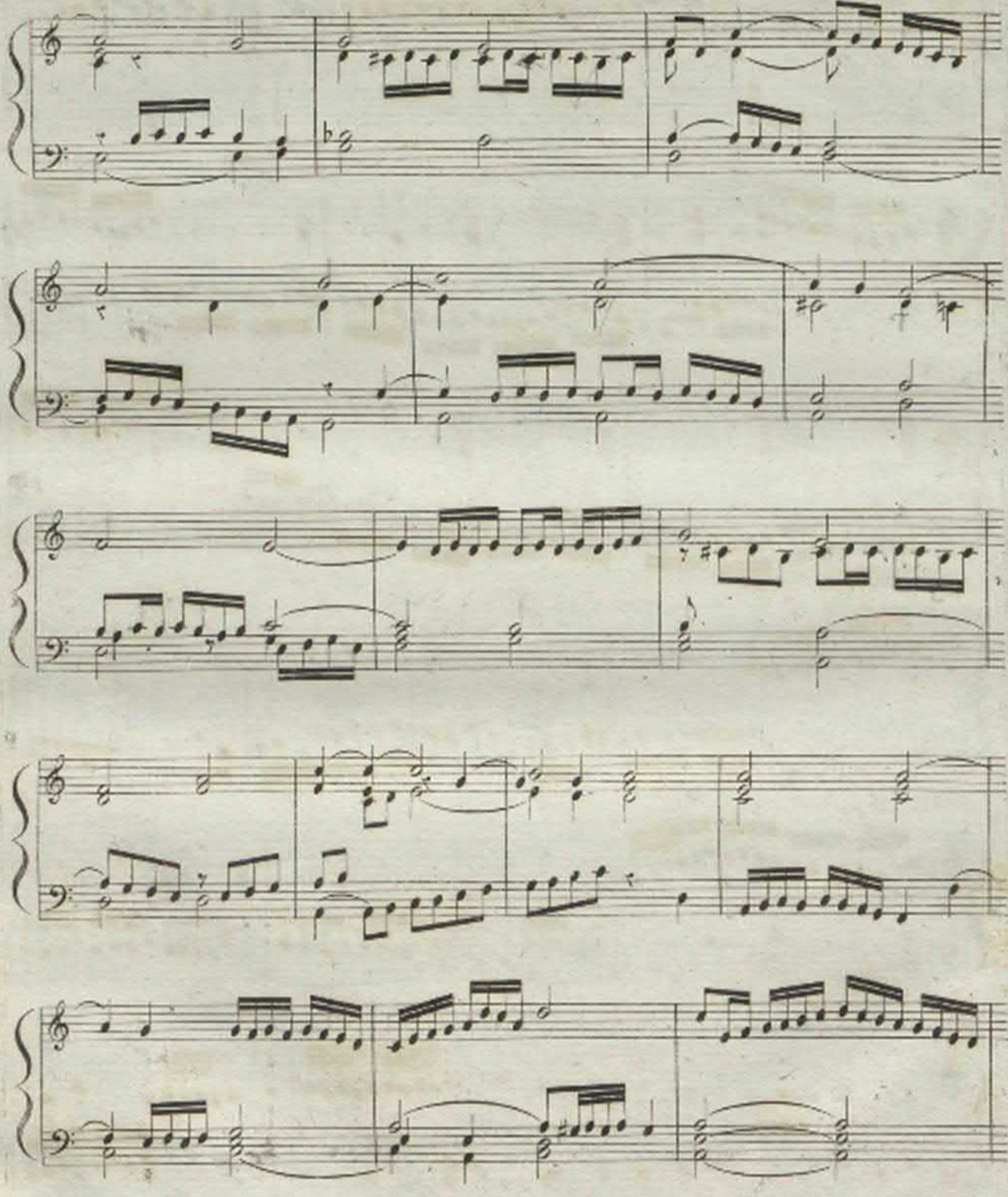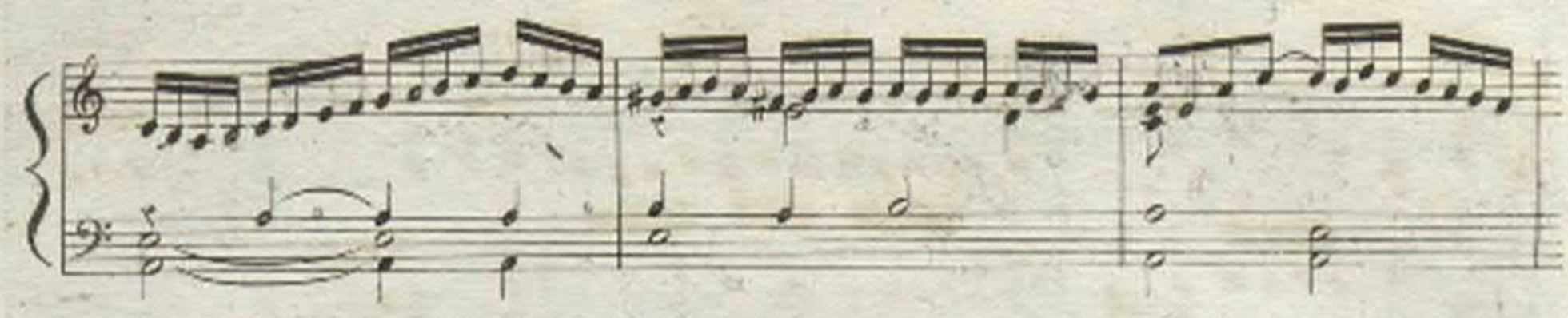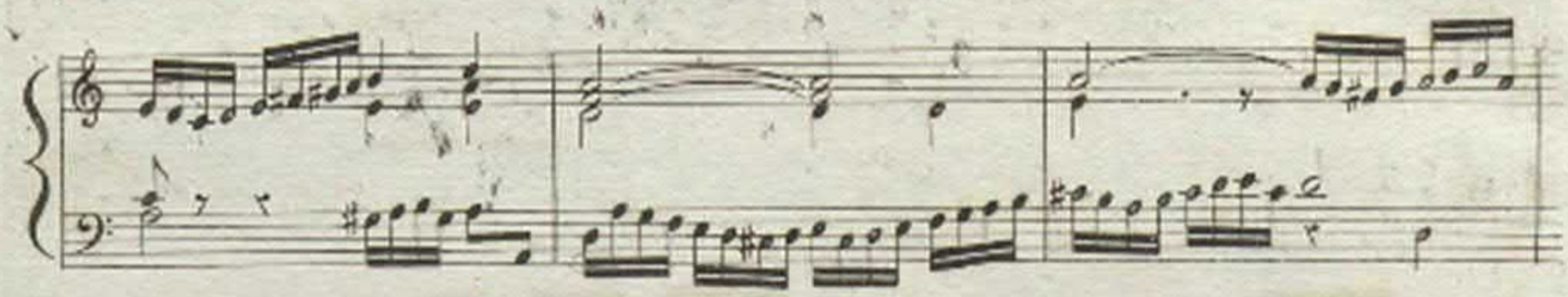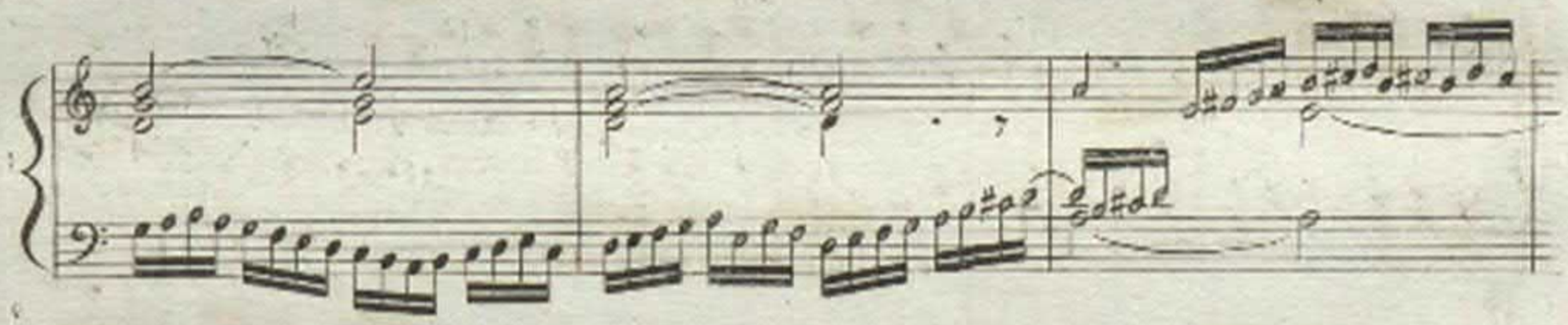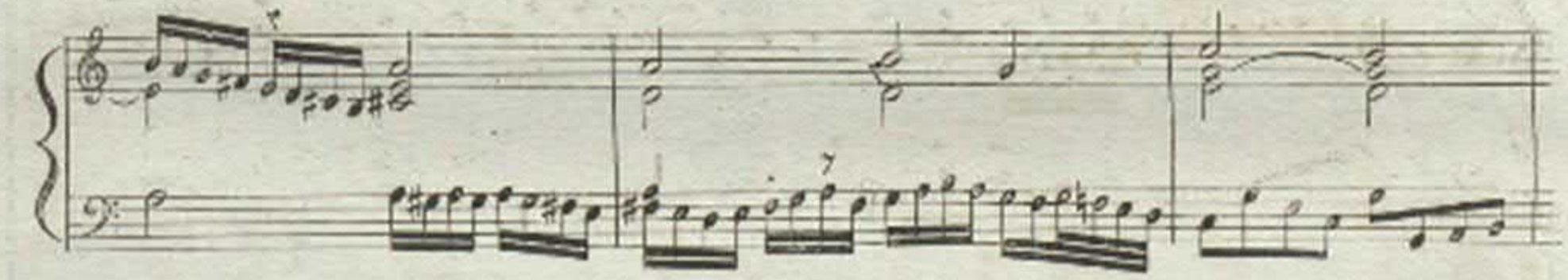












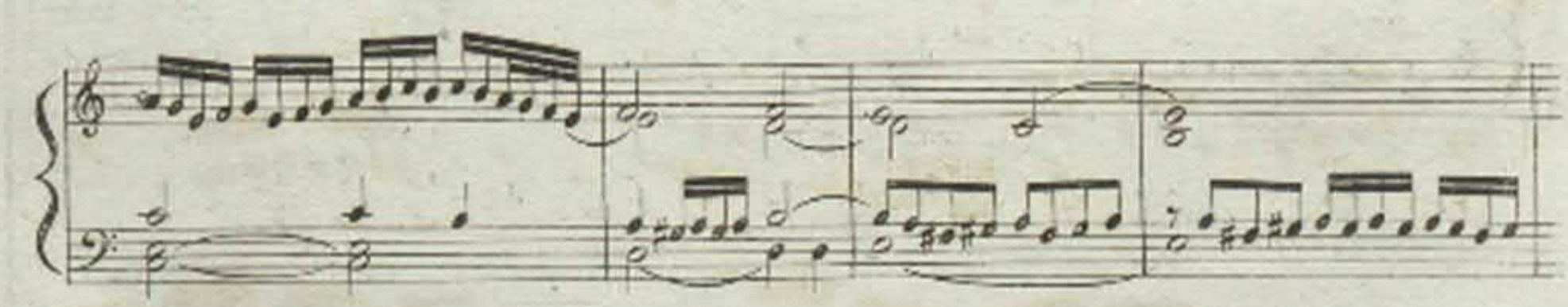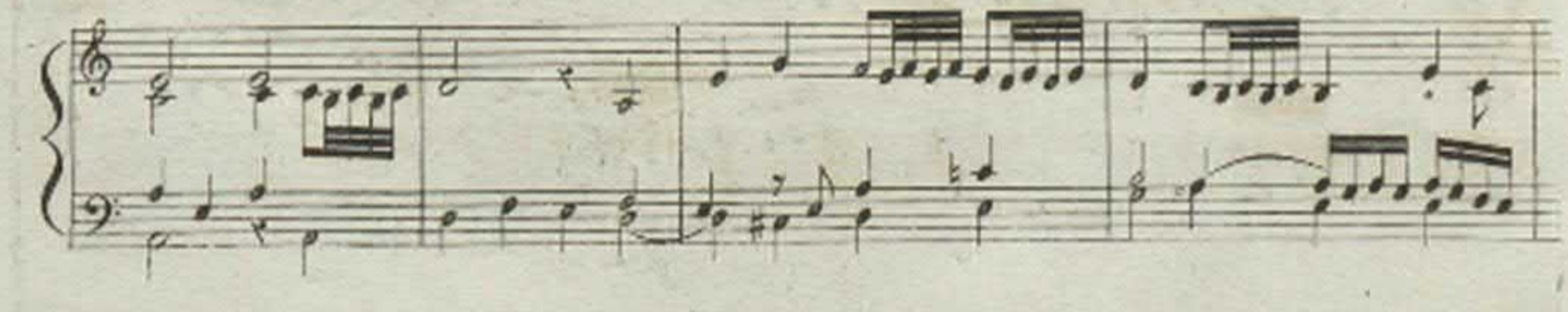














× du 5.me ton.

17.e TOCCATE
du 2.de Livre.

XVI.^ème SIECLE.

ECOLE ALLEMANDE.
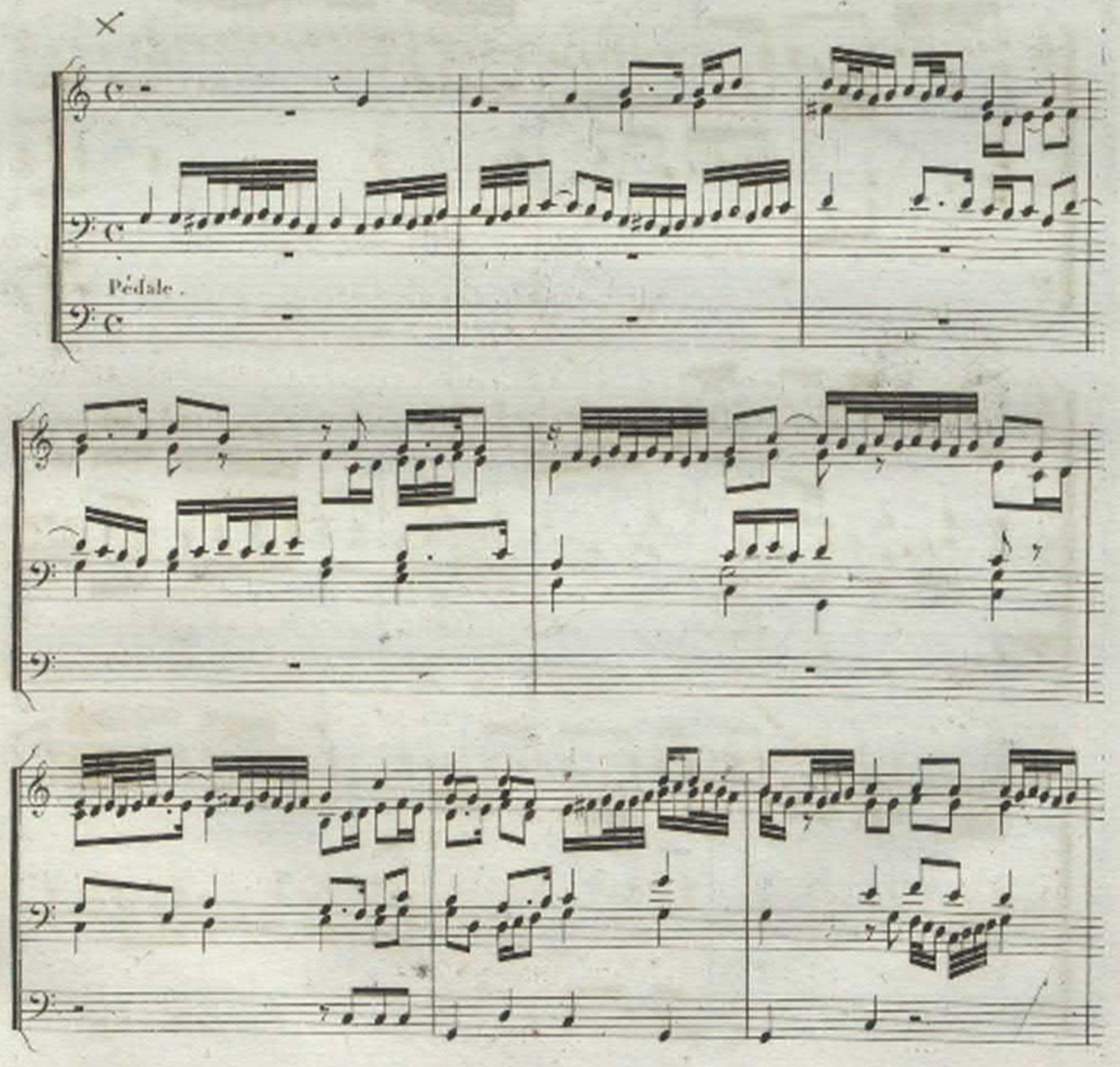
BERNARD SCHMID.

L'histoire ne transmet presque aucuns renseignements sur BERNARD SCHMID, le plus ancien organiste allemand, dont les ouvrages soient connus maintenant. Tout ce qu'on sait c'est qu'il exerçait ses talents à la Cathédrale (*Munster*) de Strasbourg, et qu'il était citoyen (*Burger*) de cette ville, dans la seconde moitié du seizième siècle. Il est vraisemblable qu'il reçut des leçons de quelque élève de Hans Hofhaimer, qui fut organiste de l'Empereur Maximilien I, et qui fonda une école d'Orgue à Strasbourg: il n'est même pas impossible qu'il ait été élève de cet artiste, ou du moins de son fils, Paul Hofhaimer, dont Othmar Luscinius (Nachtigall) a fait beaucoup d'éloges, car le portrait de Schmid, gravé en bois, qui se trouve en tête de l'un de ses ouvrages, publié en 1557, le représente avec une barbe longue et touffue, et sous l'aspect d'un homme de quarante ans.

Deux recueils de pièces d'Orgue ont été publiés par B. Schmid, en tablature allemande (voyez l'introduction de cette quatrième partie). Le premier est intitulé: *Einer Neuen kunstlichen auff Orgel und instrumenten tabulatur-Buch*, etc Strasbourg, 1557, in fol. Il est divisé en deux livres dont le premier contient vingt morceaux tirés des œuvres d'Orlandi, de Crequillon et de Richafort, arrangés par Schmid, et ornés (*Colorati*) de variations par lui. Le second livre renferme vingt huit Motets à 4 et 5 parties, tirés des ouvrages d'Orlandi, de Roger, de *Clemens non papa*, d'Arcadelt, de Berchem, de Ferabosco et de Cyprien Rore. Ces deux livres sont suivis de *Passamèses*, de *Saltarelles* et de *Gagliardes*, de la composition de Schmid. Un exemplaire de cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque Mazarine, et un autre dans celle de Munich. Le second recueil, que cet organiste ne publia que dans sa vieillesse, a pour titre: *Tabulatur-Buch Von Allerhand ausserlenen Schœnen, Preludiis, Toccaten, Motteten, Canonetten, Madrigalien und Fugen Von 4, 5 und 6 stimmen*, etc Strasbourg, 1607, in fol. Cet ouvrage contient 50 Préludes dans les tons du plain-chant, 6 Toccates ou Sonates d'Orgue, 12 Motets à 4, 5 et 6 parties, 20 Canzonettes ou Madrigaux à 4 5 et 6 parties, 12 Fugues, 2 Caprices avec variations et 12 Gagliardes. Parmi les auteurs dont les productions se trouvent dans ce recueil, on remarque André et Jean Gabrieli, Jérome Diruta, et Claude Merulo.

La plupart des pièces contenues dans les ouvrages des organistes du seizième et du commencement du dixseptième Siècles sont chargés d'ornements de tout genre. Ce sont en général des Motets ou des Madrigaux des Compositeurs les plus célèbres variés et ornés d'une grande quantité de notes d'agrément, qu'on croyait indispensables au style instrumental. La perte des plus anciennes compositions d'Orgue, rend à peu près impossible la désignation de l'époque où ce style a commencé à être en usage.
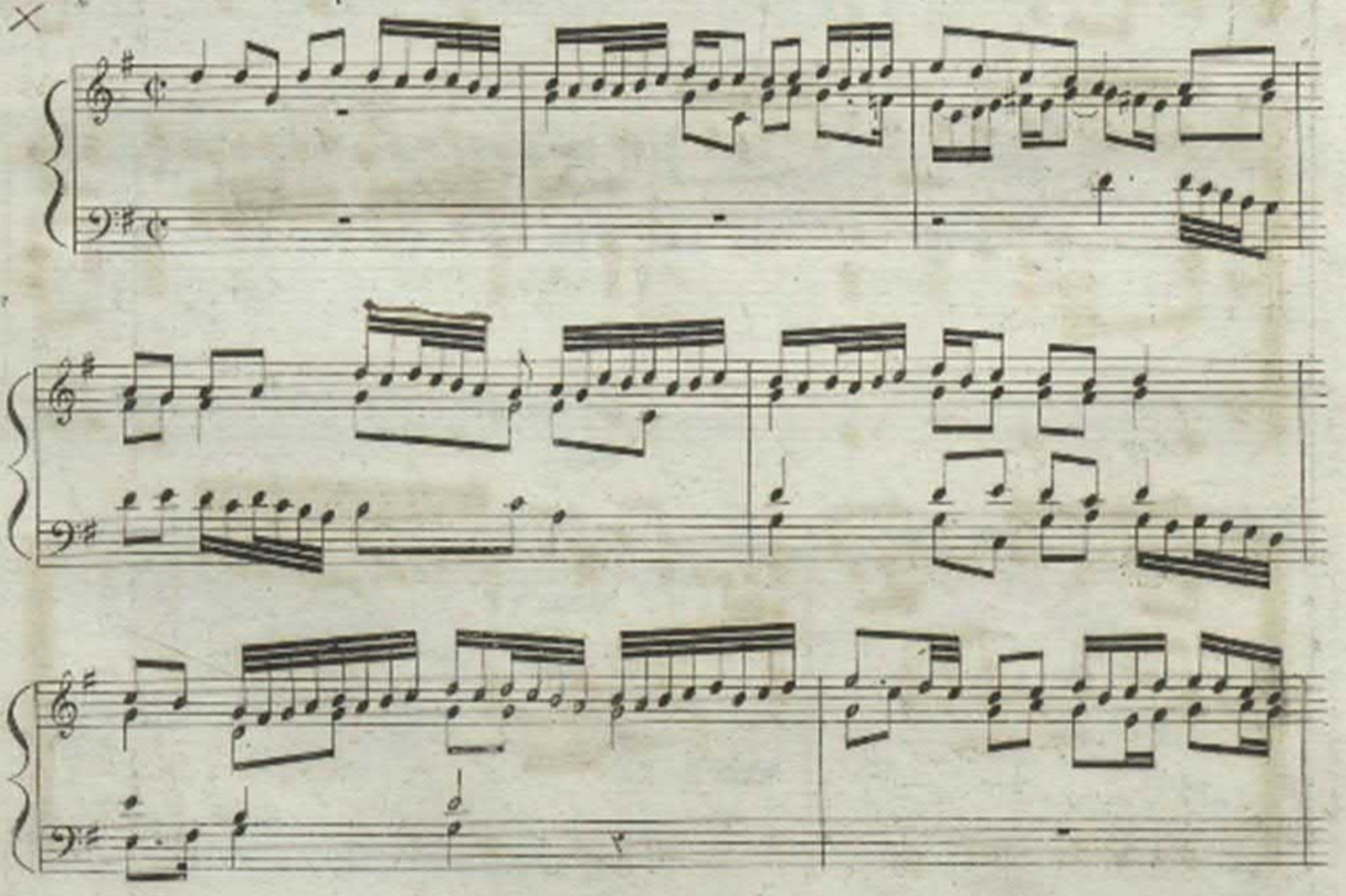
Le morceau suivant est tiré du *Neuen künstlichen auff Orgel und instrumenten tabulatur-Buch* publié par Schmid en 1577.



JACQUES PAIX.

JACQUES PAIX, organiste de Lauingen, en Bavière, naquit à Augsbourg, vers le milieu du seizième siècle. Il était fils de Giles Paix, organiste de l'église de Sainte Anne, à Augsbourg, qui mourut en 1557. Jacques Paix a publié un recueil de pièces d'Orgue fort interessant, qu'il arrangea d'après des Motets de Palestrina, de Senfl, de Crequillon, d'Alexandre Striggio, et d'autres grands maîtres de son tems, dans le style orné (*Coloratus*) de cette époque. On y trouve aussi plusieurs pièces de sa composition. Ce recueil est intitulé: *Ein Schoen nutz und gebreuchlich Orgel Tabulatur Buch etc* (Bonne et utile Tablature pour l'Orgue, contenant des Motets à 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 parties, des plus excellents maîtres, etc). Lauingen, 1583, in fol. Ce recueil est imprimé en tablature allemande, semblable à celle de Schmid, (voyez l'introduction de cette quatrième partie). Le morceau suivant en est extrait. Le style de Jacques Paix est plus clair et plus pur que celui de Schmid.

Fantaisie du septième ton.



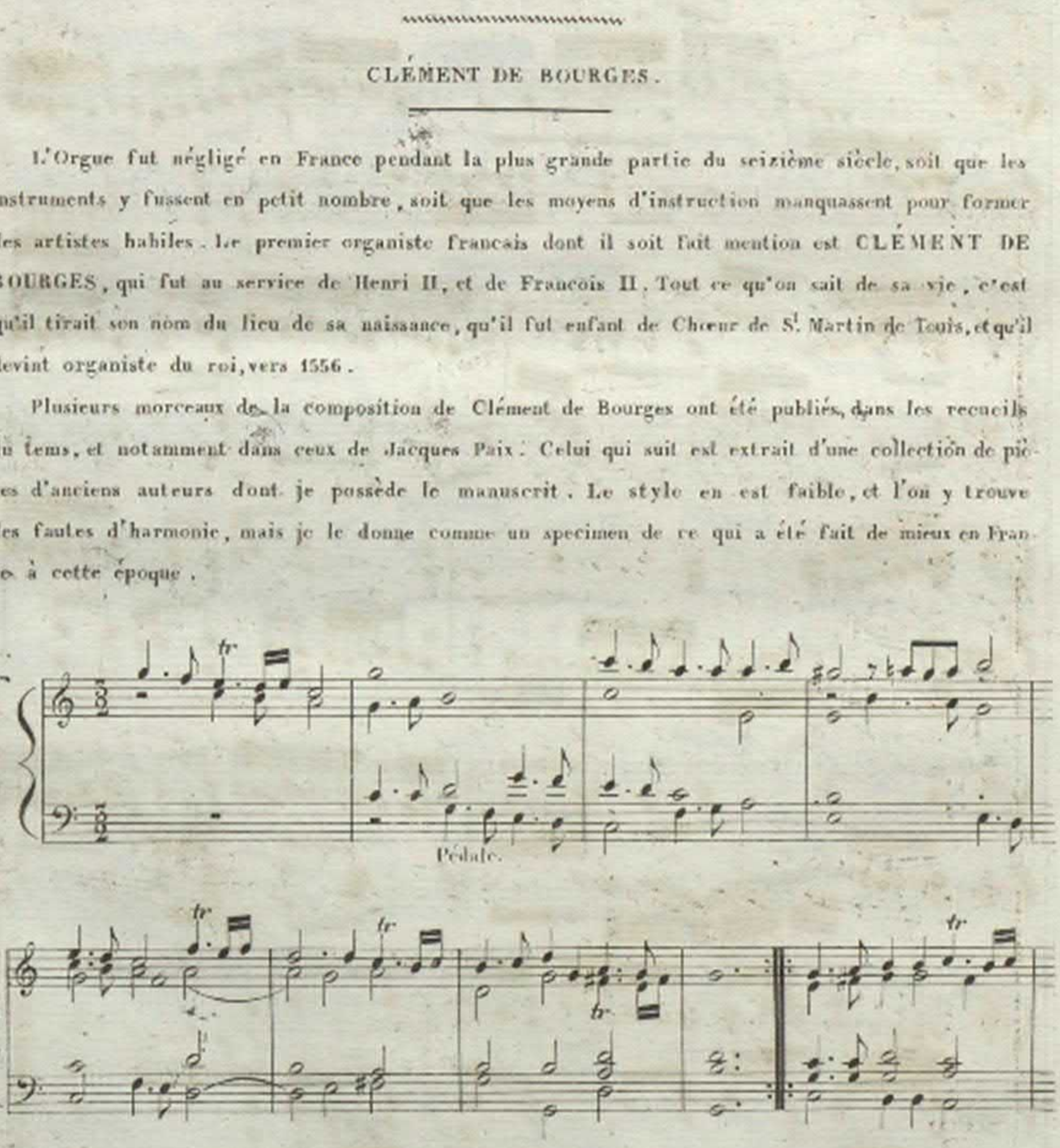
XVI.e SIÈCLE.

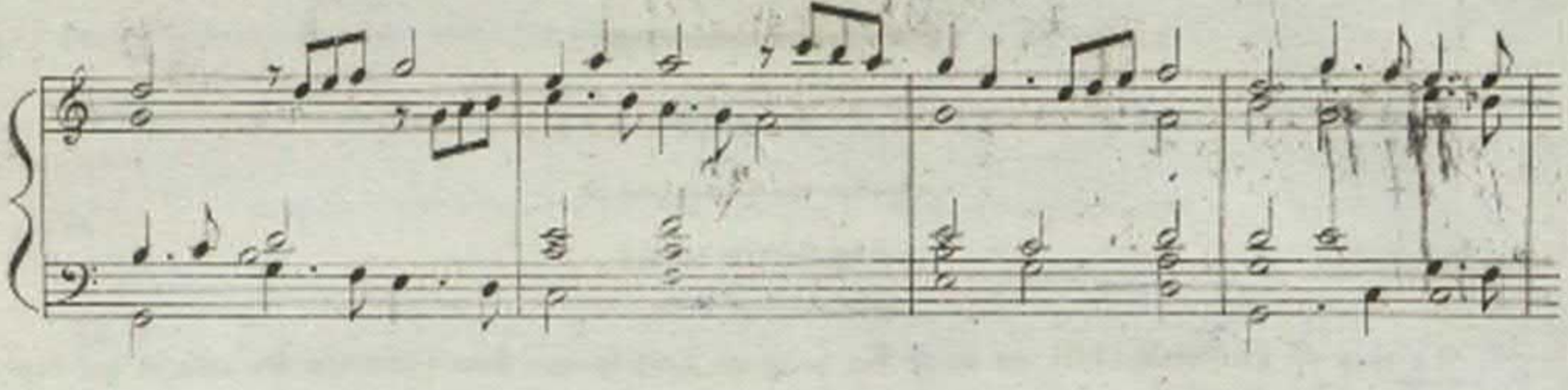
ÉCOLE FRANÇAISE.
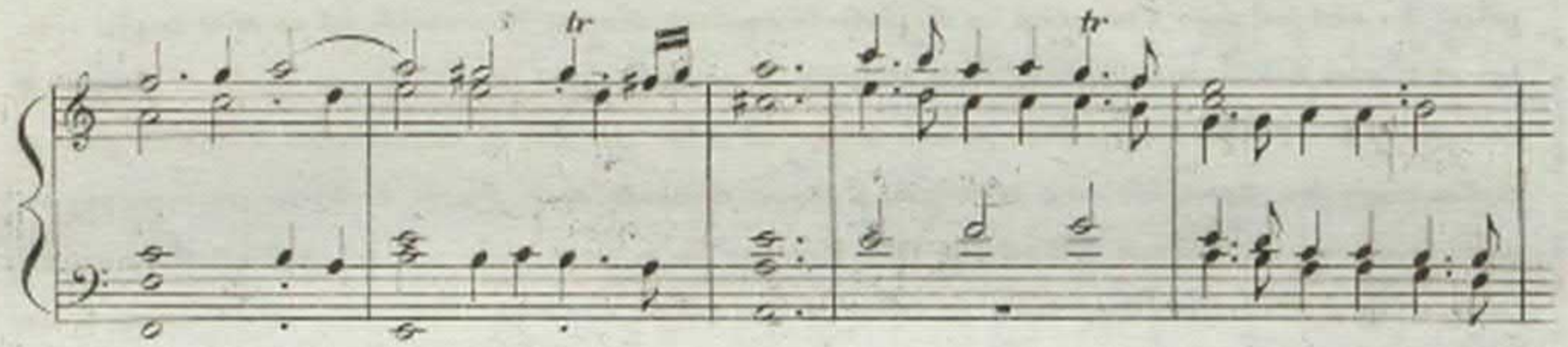
CLÉMENT DE BOURGES.

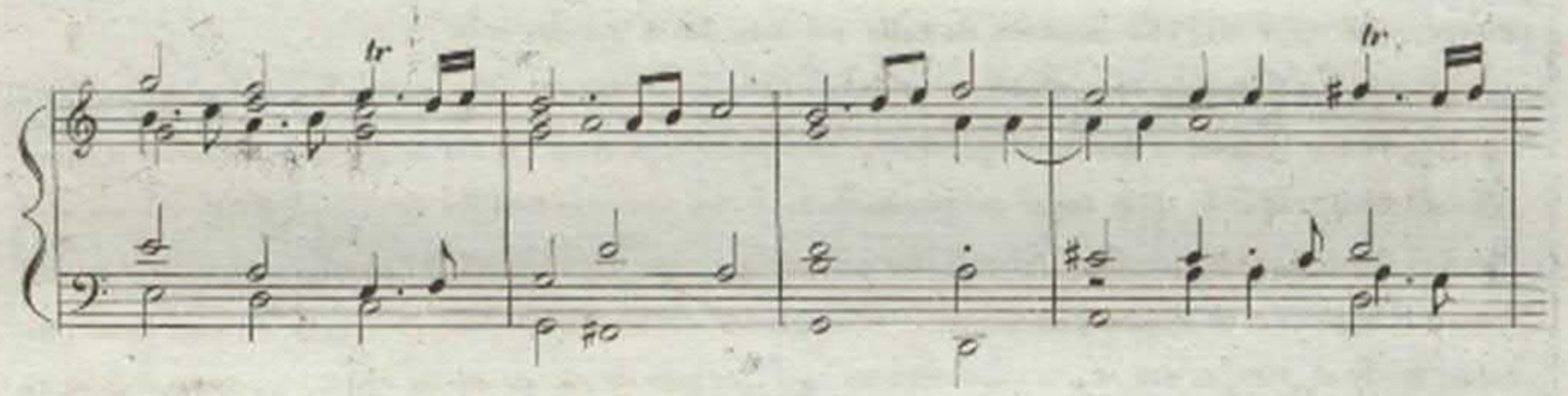
L'Orgue fut négligé en France pendant la plus grande partie du seizième siècle, soit que les instruments y fussent en petit nombre, soit que les moyens d'instruction manquassent pour former des artistes habiles. Le premier organiste français dont il soit fait mention est CLÉMENT DE BOURGES, qui fut au service de Henri II, et de François II. Tout ce qu'on sait de sa vie, c'est qu'il tirait son nom du lieu de sa naissance, qu'il fut enfant de Chœur de S.t Martin de Tours, et qu'il devint organiste du roi, vers 1556.

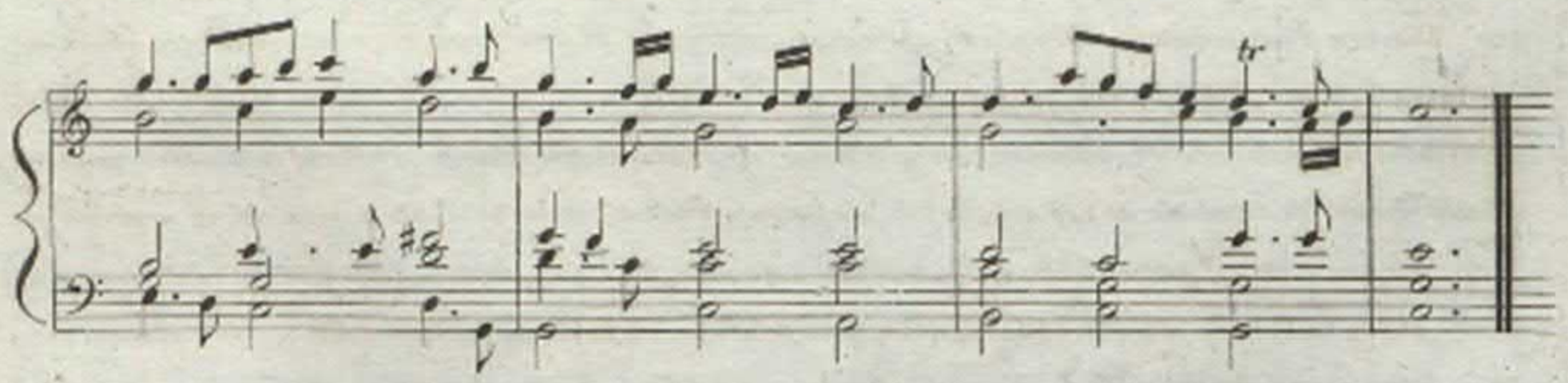
Plusieurs morceaux de la composition de Clément de Bourges ont été publiés, dans les recueils du tems, et notamment dans ceux de Jacques Paix. Celui qui suit est extrait d'une collection de pièces d'anciens auteurs dont je possède le manuscrit. Le style en est faible, et l'on y trouve des fautes d'harmonie, mais je le donne comme un specimen de ce qui a été fait de mieux en France à cette époque.











XVII.ème SIECLE.

ECOLE ITALIENNE.

G. FRESCOBALDI.

Le nom de FRESCOBALDI est un de ces noms qui font époque dans l'histoire des arts, et qui rappèlent des circonstances d'invention ou de perfectionnement. Jérome Frescobaldi fut en effet le plus célèbre et le plus habile musicien de l'école italienne au commencement du dixseptième siècle. Il nacquit à Ferrare en 1591, et fut envoyé fort jeune à Rome, où il fut mis sous la direction de Milleville pour ses études musicales. Après les avoir terminées, il devint organiste de S.t Pierre de Rome, et conserva ce poste toute sa vie. Il serait difficile de fixer l'époque de sa mort, mais on sait qu'il vivait encore en 1640, et qu'il était alors dans toute la force de son talent, car Della Valle, dans son traité de la musique moderne (*Della musica dell'età nostra*, in Op. Donii, t. 2. p. 259), l'appelle l'Hercule de Saint Pierre, *che oggi vive*. Ce morceau de Valle est daté du 11 Janvier 1640.

Entre les mains de Frescobaldi, le style de l'Orgue acquit une élégance de forme, une suavité de modulation et une richesse d'harmonie qui étaient inconnues auparavant. Il fut le premier parmi les italiens qui sçût bien traiter le style fugué sur son instrument. Ses ouvrages font foi de sa supériorité sur ses devanciers. Il en a publié plusieurs recueils. Le premier qui a paru est intitulé: *Toccate e partite d'intavolatura d'organo o di cembalo da Girolamo Frescobaldi, organista di San Pietro di Roma*. Rome, Nicolas Borboni, 1615, in fol. La seconde édition, qui contient un *aggiunta* de 25 pages, a paru sous ce titre: *Toccate d'intavolatura di cembalo et organo, partite di diverse arie, correnti, balletti, ciaccona, passacagli*. Rome, 1637, in fol. Le second livre des toccates a été publié à Rome en 1627, sous ce titre: *Il secondo libro di toccate, canzone, versi d'hinni, magnificat, gagliarde, correnti et altre partite d'intavolatura di cembalo et organo*. in fol. La seconde édition est de 1637. On a aussi de ce musicien célèbre: *In partiture il primo libro delle canzoni a quattro voci, per suonare con ogni sorte di stromenti*, Rome, 1628; in fol. La seconde édition, qui a paru à Venise en 1641, est intitulée: *Ricercari e canzoni francese fatto sopra diversi obblighi in partitura*. Le second livre de ces chansons variées et fuguées a paru à Rome en 1651. Gerber cite, dans son nouveau dictionnaire historique des musiciens, un autre ouvrage de Frescobaldi sous le titre de *Fiori musicali di toccate, kirie, canzoni, capricci et ricercari in partitura per suonatori, con Basso*. Venise, 1635. Les diverses éditions de toccates et autres pièces d'Orgue de Frescobaldi sont gravées en tablature italienne, dont on peut voir un échantillon dans l'introduction de cette quatrième partie.

Froberger fut le meilleur élève de Frescobaldi.

Les pièces suivantes sont extraites des deux livres de toccates.

FRESCOBALDI.

Caprice sur l'ancien air de Roger : *Fra Jacopino*, etc.

Thème.

Prima parte.

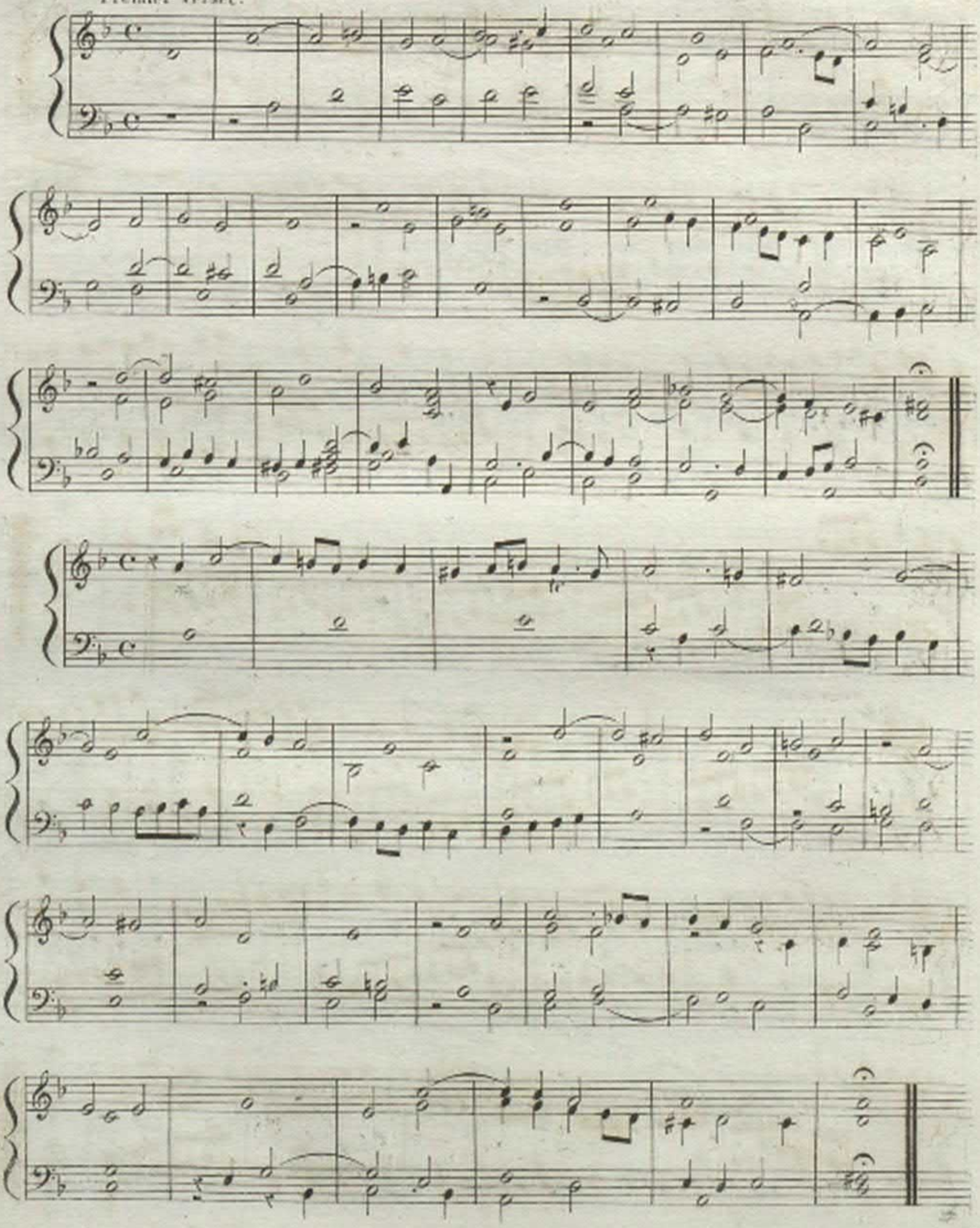
Seconda parte.

Quarta parte.

Sesta parte.

AVE MARIS STELLA.

Premier Verset.



3ème Verset.

4ème Verset.

Pédale.

Pédale.

XVII.me SIECLE.

ECOLE ALLEMANDE.

SAMUEL SCHEID.

Voici un artiste qui n'a point joui de la célèbrité qu'il méritait : il est à peine cité dans l'histoire de l'Orgue, et cependant il fut un des organistes les plus habiles qui ont illustré l'Allemagne, et l'on peut le considérer comme le chef de l'école de Hambourg, qui fut excellente.
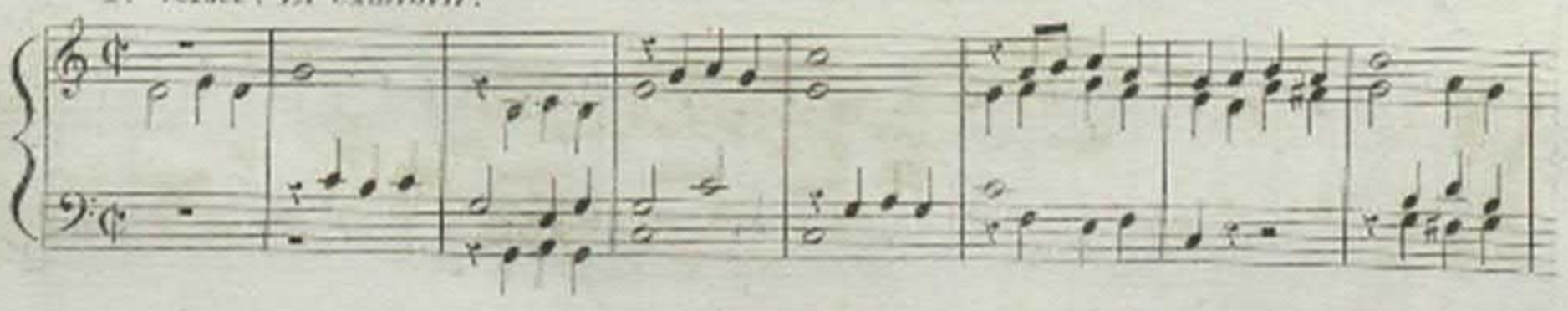
SAMUEL SCHEID naquit à Halle en 1587. Il fut d'abord organiste de l'église de St. Maurice, dans sa ville natale, passa ensuite à Hambourg, et revint plus tard reprendre le poste qu'il avait quitté. L'orgue actuellement existant dans l'église de St. Maurice est dû à sa générosité, car il légua par son testament une somme considérable pour sa construction. Scheid mourut le 14 Mars 1654, à l'âge de 67 ans.

Cet organiste habile a publié un ouvrage important de sa composition, divisé en trois parties, et intitulé : *Tabulatura nova*, Hambourg, 1624, in fol. La première partie contient des Psaumes et des Cantiques variés, des Fantaisies, des Passamèzes, et des Canons. La seconde renferme des Fugues, des Psaumes et des Toccates ; on trouve dans la troisième une Messe des dimanches, les Hymnes des principales fetês de l'année, et des *Magnificat* de tous les tons. Cette collection est une des plus interressantes qui aient été publiées pour l'Orgue.

Les mélodies de Samuel Scheid n'ont pas la grace de celles de Frescobaldi, mais ses harmonies sont souvent plus piquantes, et il y a plus de ressources dans son génie pour les variations d'un sujet. Ses ouvrages peuvent être considérés à cet égard comme les types des excellents préludes que les meilleurs organistes ont publiés par la suite.

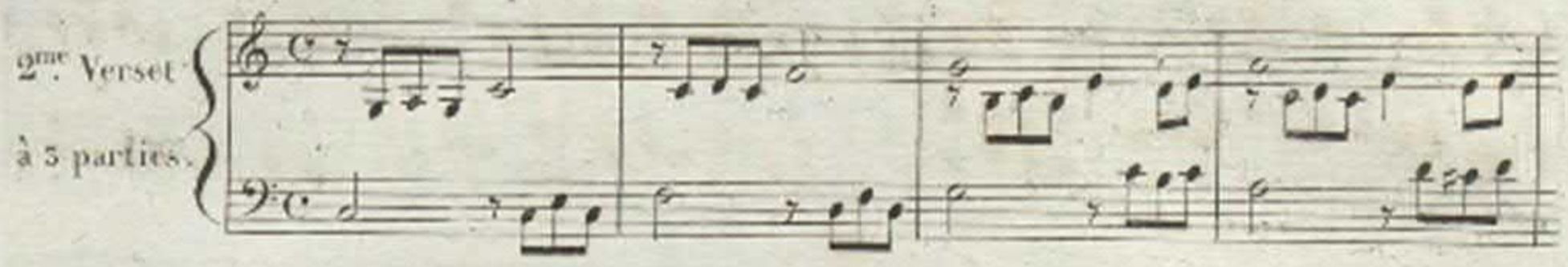
MAGNIFICAT du 8.me ton.
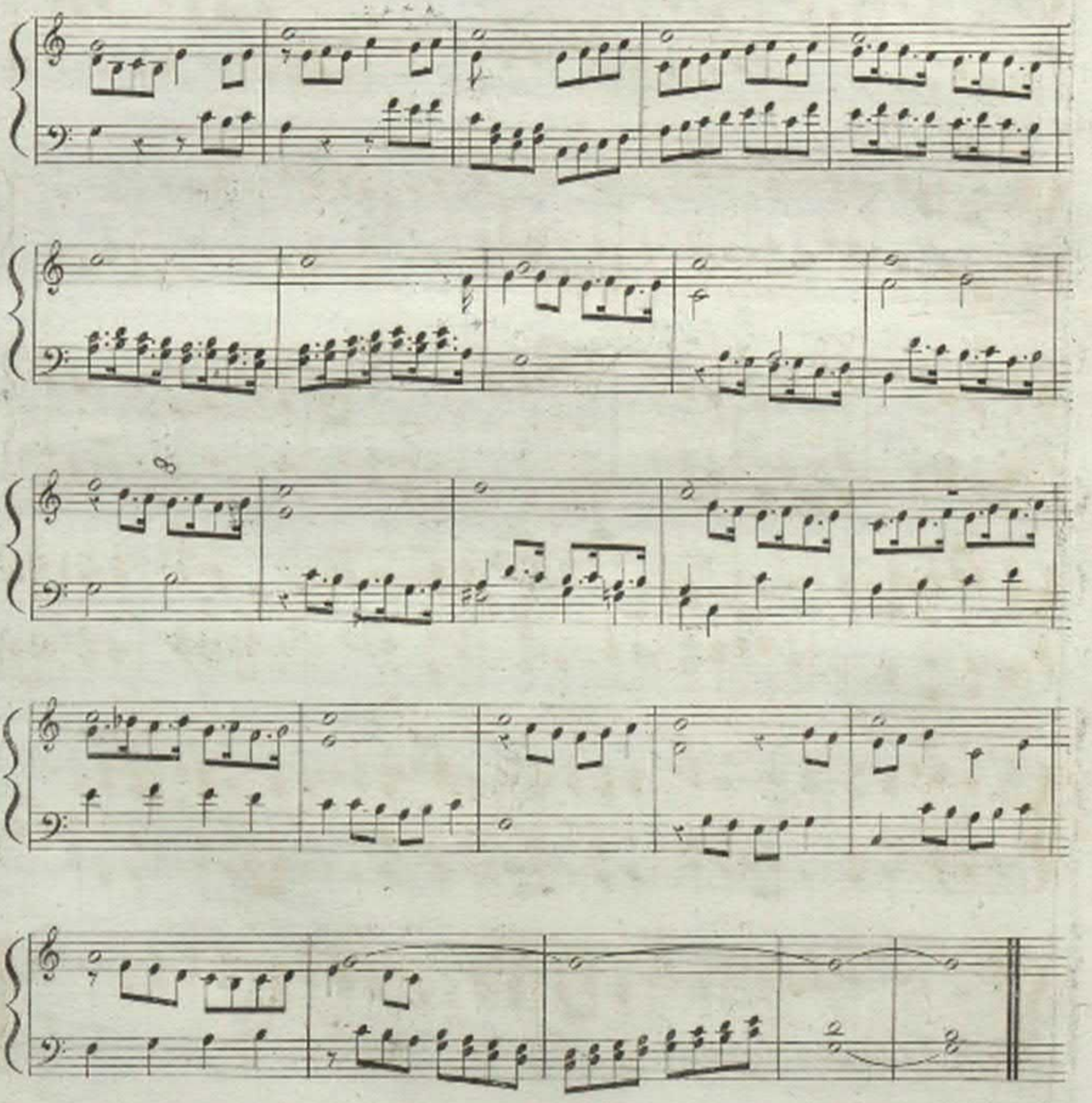
1.er Verset. *Et exultavit.*



7 *Quia fecit*. Le plain-chant au dessus.

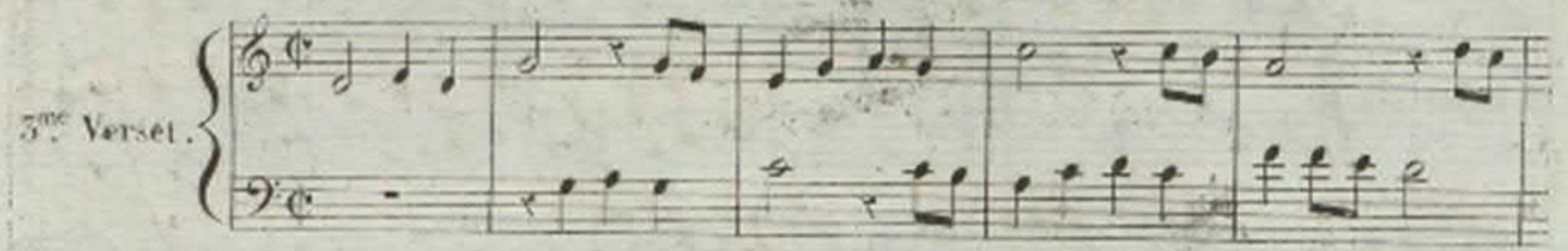
2me. Verset à 3 parties.

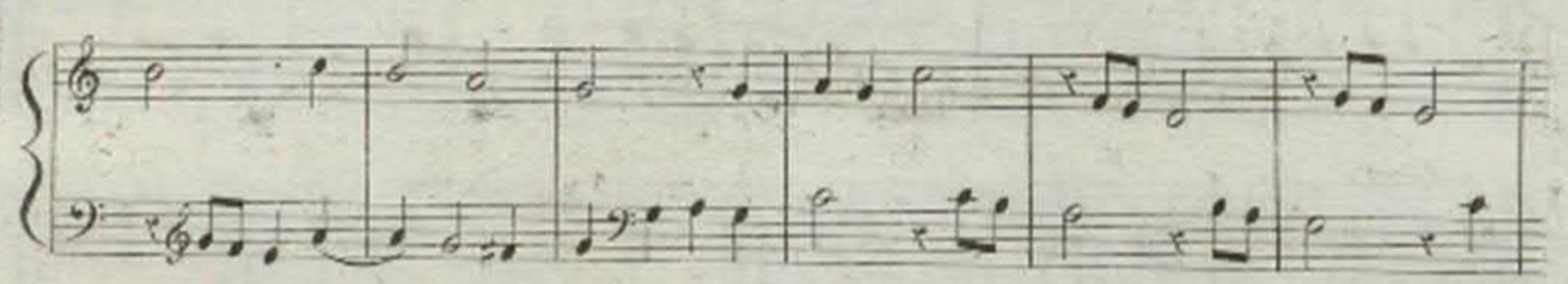


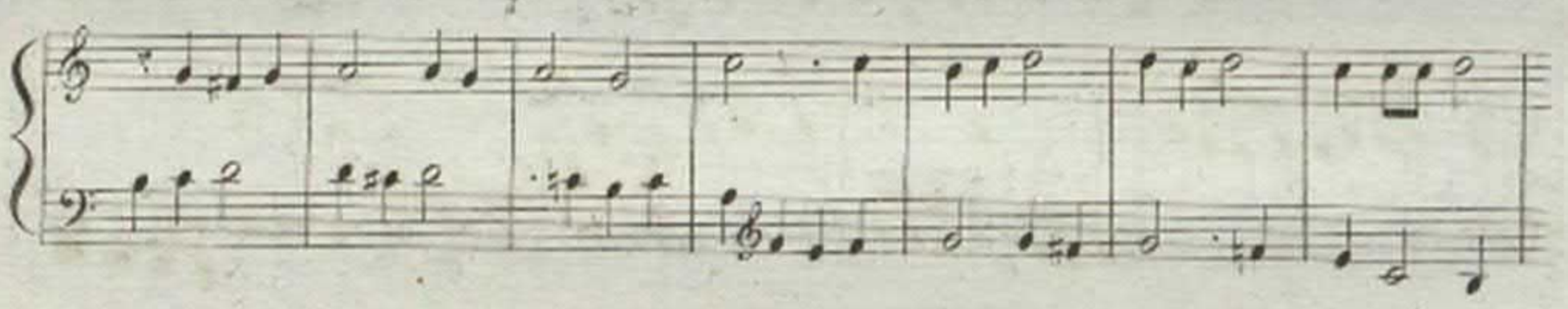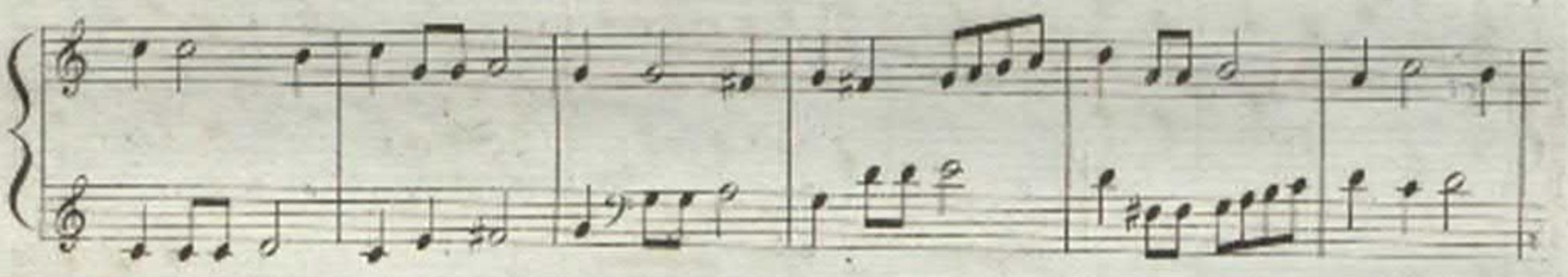


Fecit potentiam. A deux parties.

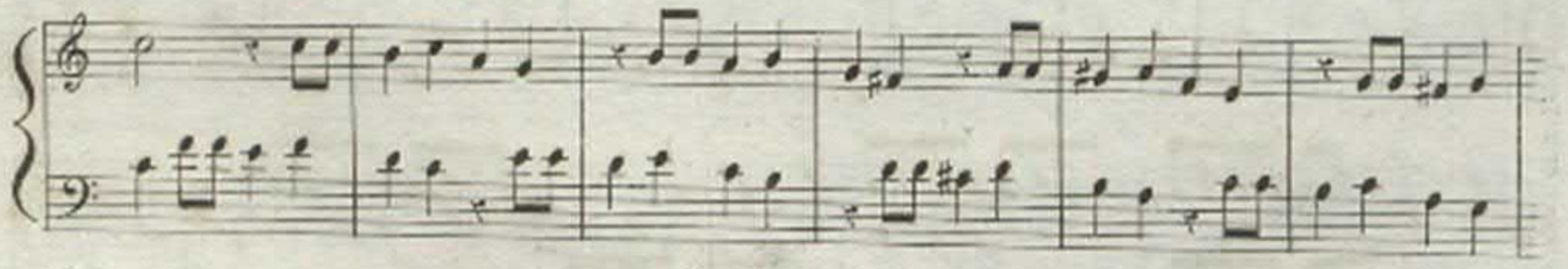
3me. Verset.

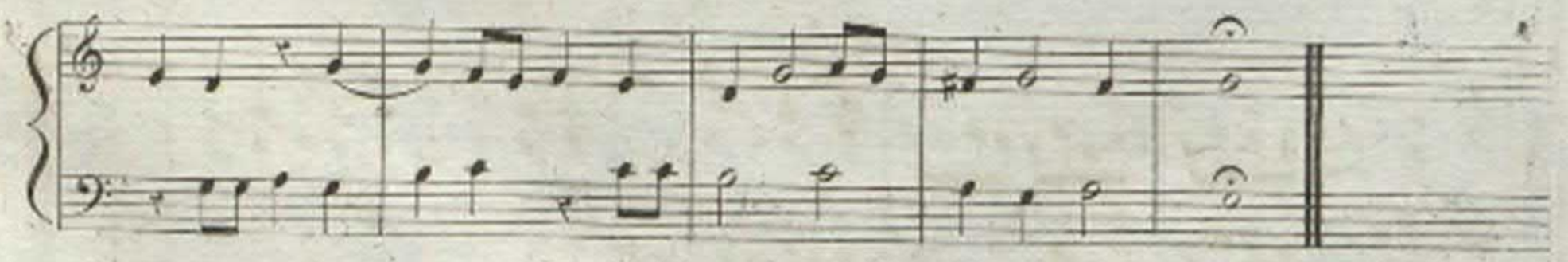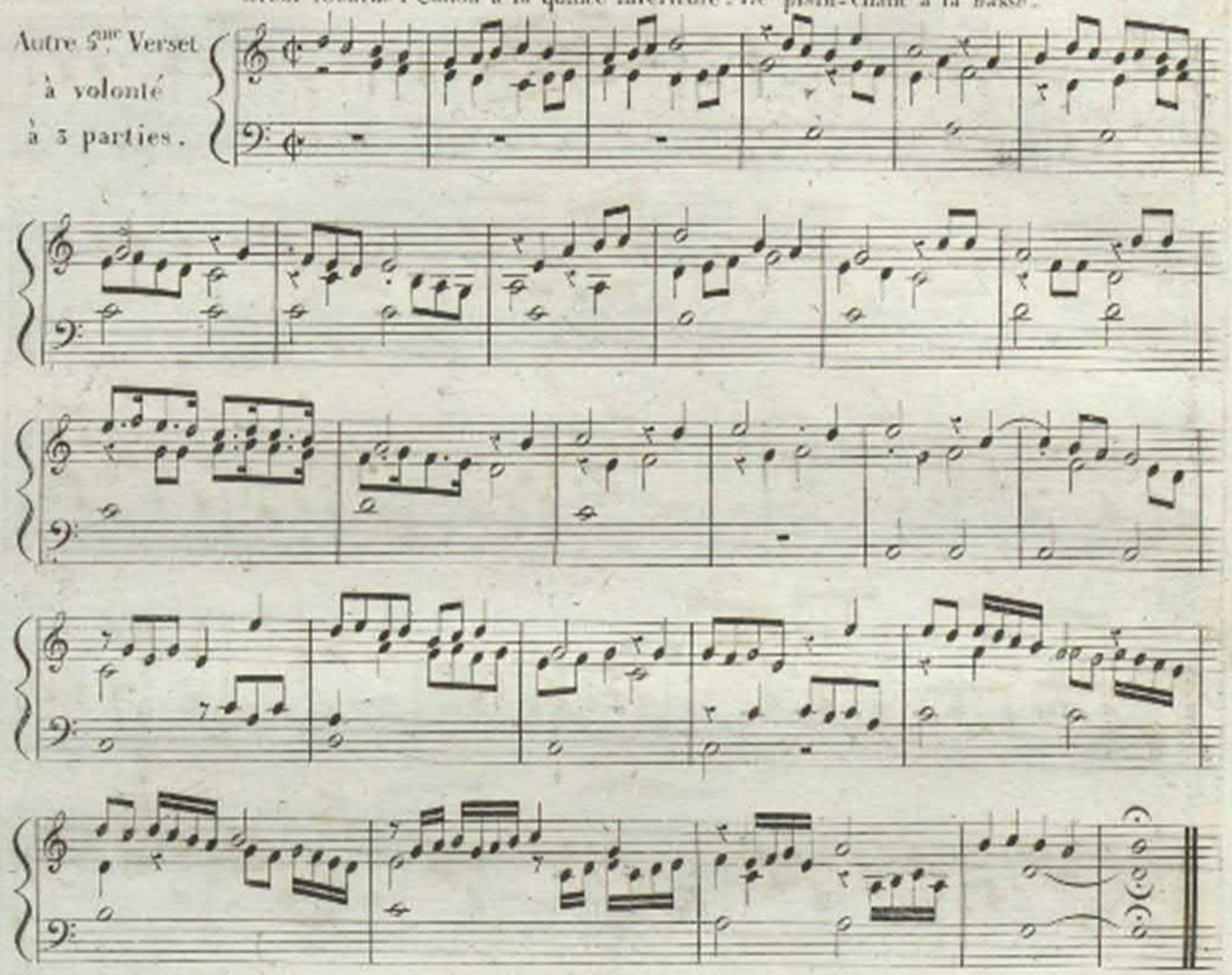












4.me Verset à 4 parties.

Sicut locutus, Plain-chant à la basse.

5ème Verset à 4 parties.

Sicut locutus. Canon à la quinte inférieure. Le plain-chant à la basse.
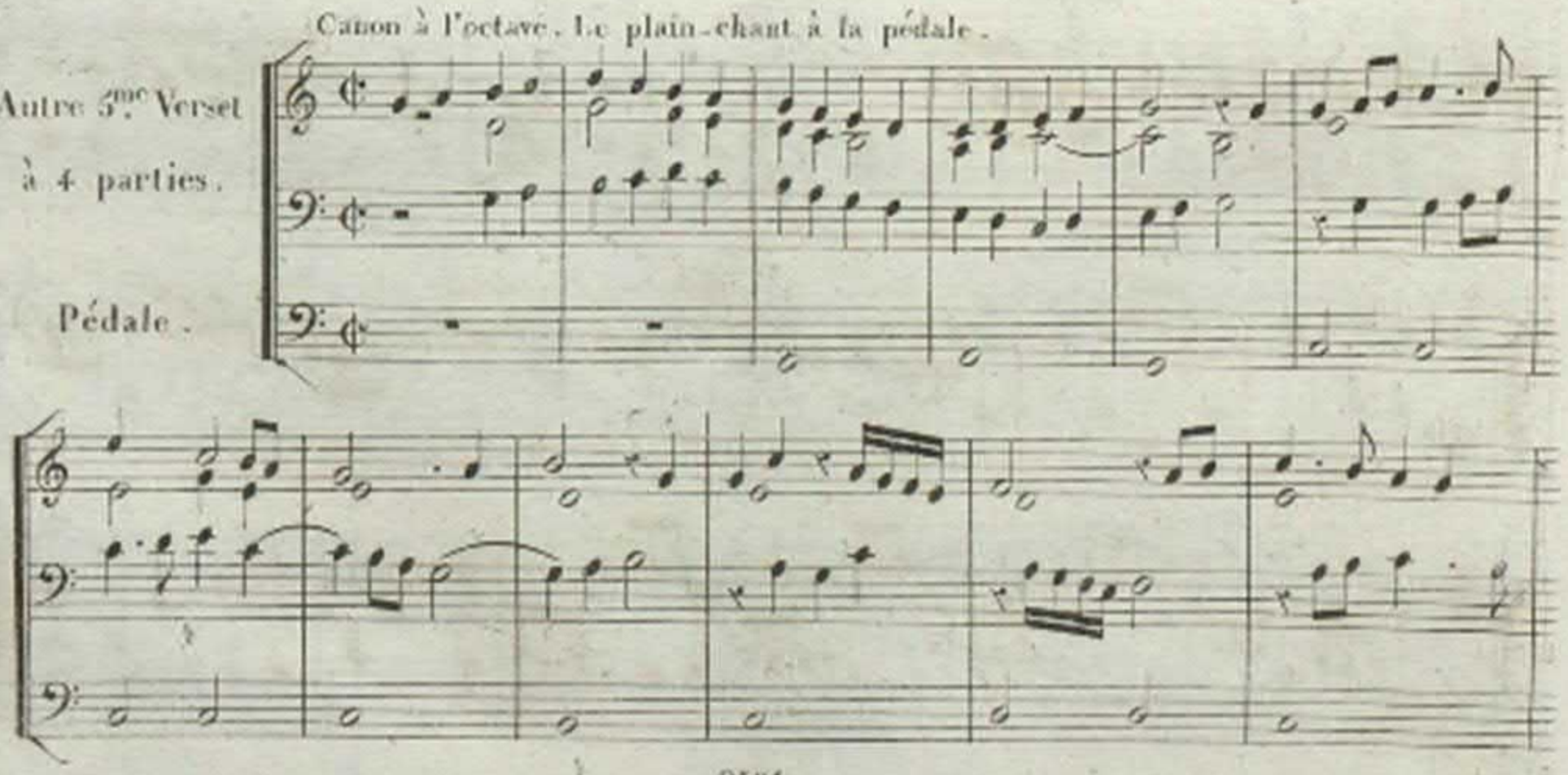
Autre 5me. Verset à volonté à 3 parties.



Canon à l'octave. Le plain-chant à la pédale.

Autre 5me. Verset à 4 parties.

Pédale.



Le plain chant au dessus. Plein jeu.

6me. Verset.

à 4 parties.

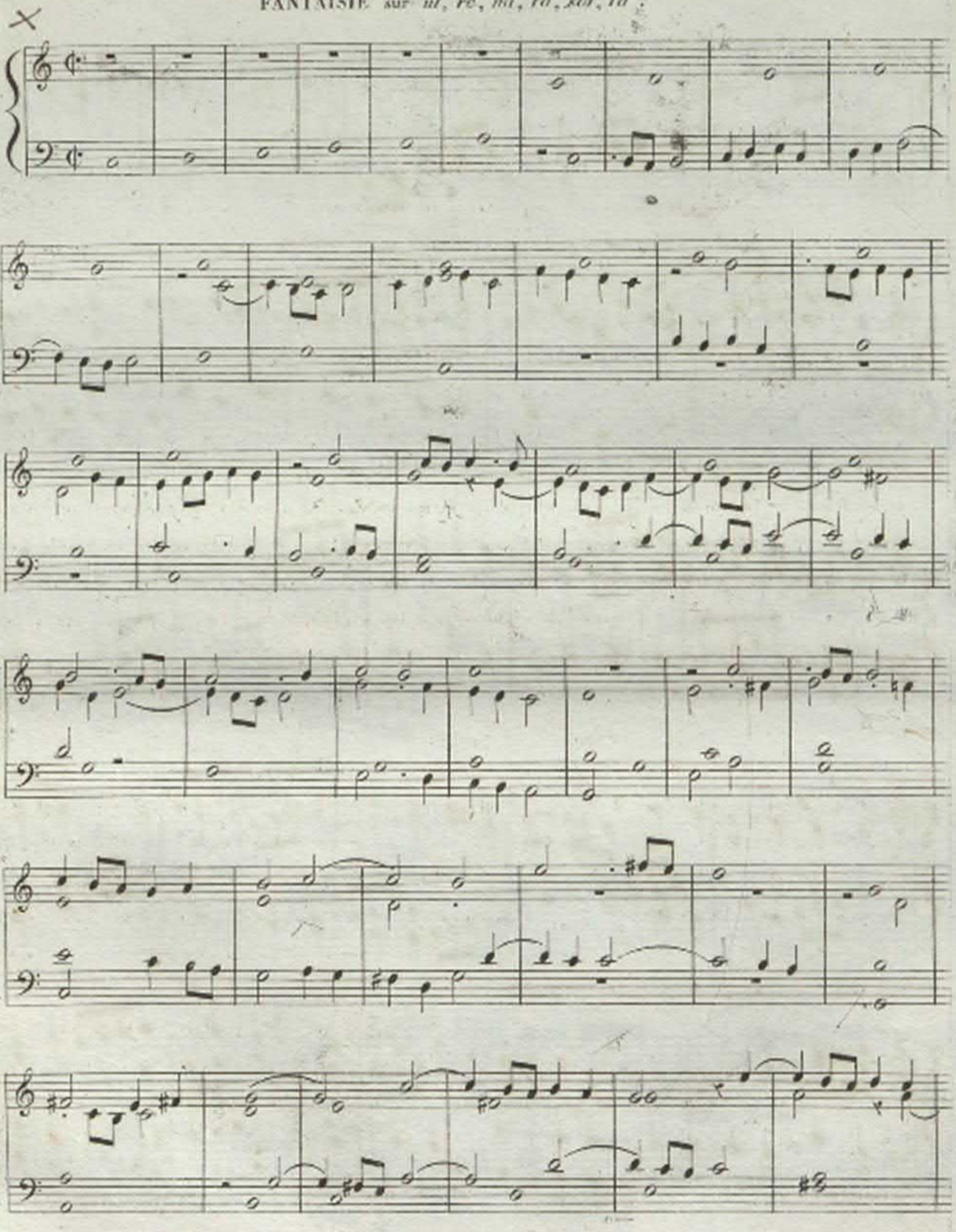
J. J. FROBERGER.

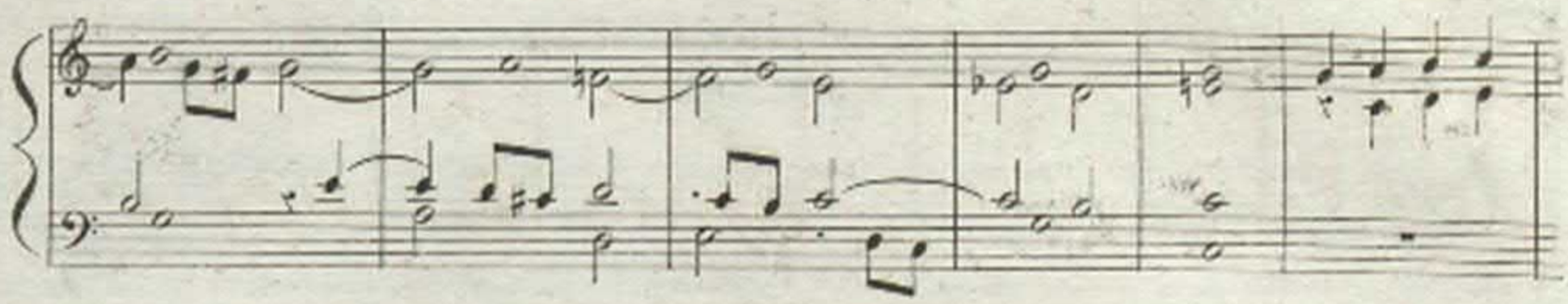
JEAN JACQUES FROBERGER, né à Halle, en Saxe, non vers 1635, comme plusieurs biographes l'ont écrit, mais dix ans auparavant, fut envoyé à Rome par l'Empereur Ferdinand III, pour y prendre des leçons de Frescobaldi. Ses heureuses dispositions se développèrent sous la direction de ce maître, et bientôt il devint un des premiers organistes de l'Europe. Rappelé en Autriche par l'Empereur, il prit sa route par la France, et séjourna quelque tems à Paris, où la supériorité de ses talents, exerça une heureuse influence sur le gout des organistes et des clavecinistes Français, parmi lesquels se trouvaient en première ligne Titelouse, Roberday et Chambonnieres. En 1655, Froberger fut nommé organiste de la cour de Vienne. Quelques années après, il fit un voyage à Dresde où il toucha l'Orgue et le Clavecin devant l'Electeur Georges II, avec le plus grand succès. En 1662, il se rendit en Angleterre. On a dit qu'ayant été dépouillé de ce qu'il possédait par une troupe de brigands, il s'était vu obligé de devenir le souffleur de l'organiste de la cour, et que ce ne fut qu'au bout d'un certain tems qu'il se fit reconnaître par la supériorité de son génie et de son exécution. Ce roman n'est guère vraisemblable, car Froberger avait alors trente sept ans, était alors dans la force de son talent, et jouissait d'une grande réputation. Quoiqu'il en soit, il fut comblé de richesses par les anglais, et ne retourna à Vienne qu'après avoir assuré l'indépendance de son avenir. Sa longue absence, avait indisposé l'Empereur contre lui ; pour se soustraire au ressentiment de ce prince, il fut obligé de se retirer à Mayence, où il mourut quelques années après.
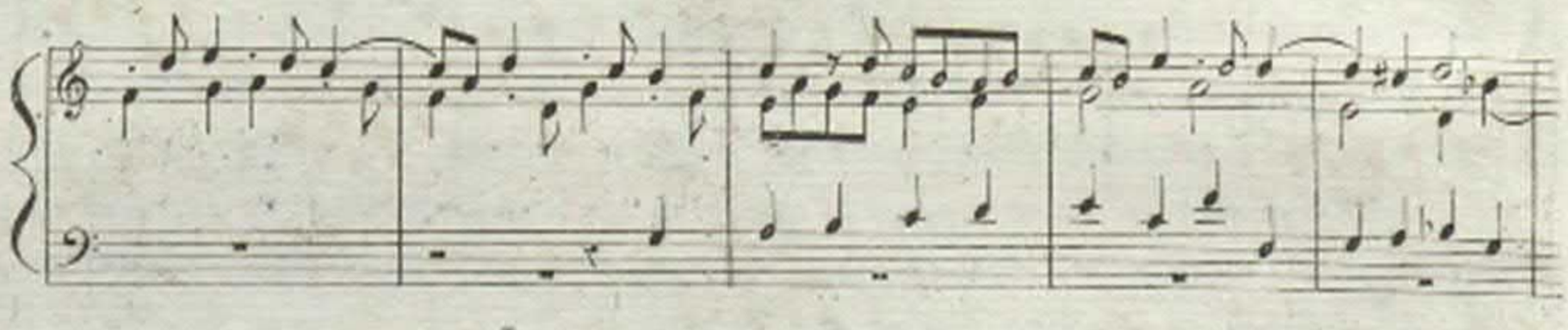
Les titres des Compositions de Froberger sont si emphatiques qu'on serait tenté d'avoir assez mauvaise opinion de sa modestie ; mais il ne faut pas oublier qu'elles n'ont été publiées qu'après sa mort. On en connait deux recueils. Le premier est intitulé : *Diverse curiose e rarissime Partite di Toccate, Ricercate, Capricci e fantasie, per gli amatori di Cembali, Organi e instrumenti.* Munich, 1693, in fol. Le second a pour titre : *Diverse ingegnosissime rarissime et non mai piu viste curiose Partite di Toccate, Canone, Ricercate, Alemande, Correnti, Sarabande e Gigue di Cembali, e istromenti. Per la prima volta con diligentissimo studio stompate.* Munich, 1714, in fol.

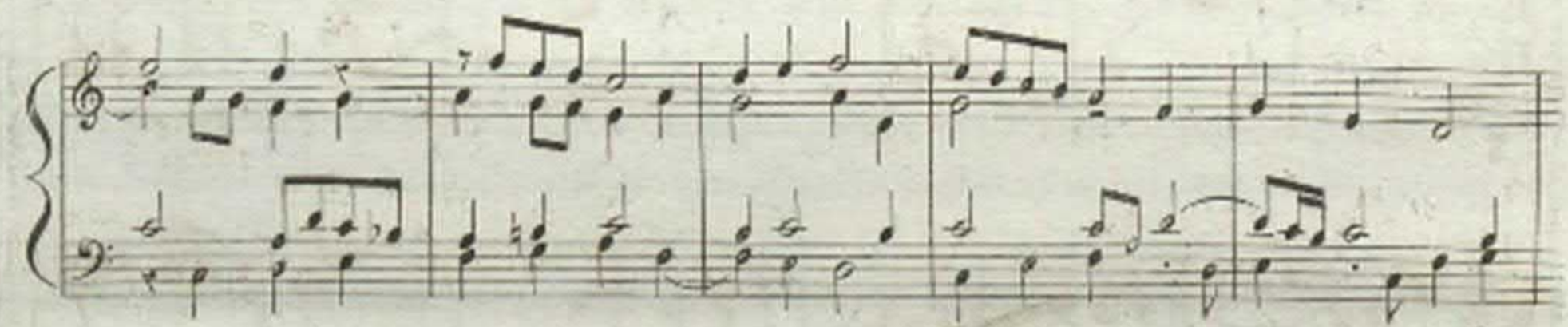
Le style de Froberger rappelle celui de son maître en beaucoup de parties, mais il est néanmoins plus moderne et plus élégant ; il est le premier organiste de l'Allemagne qui ait eu de la légèreté dans sa manière, et qui ait commencé à s'éloigner de la tonalité du plain chant pour se rapprocher de la tonalité moderne.

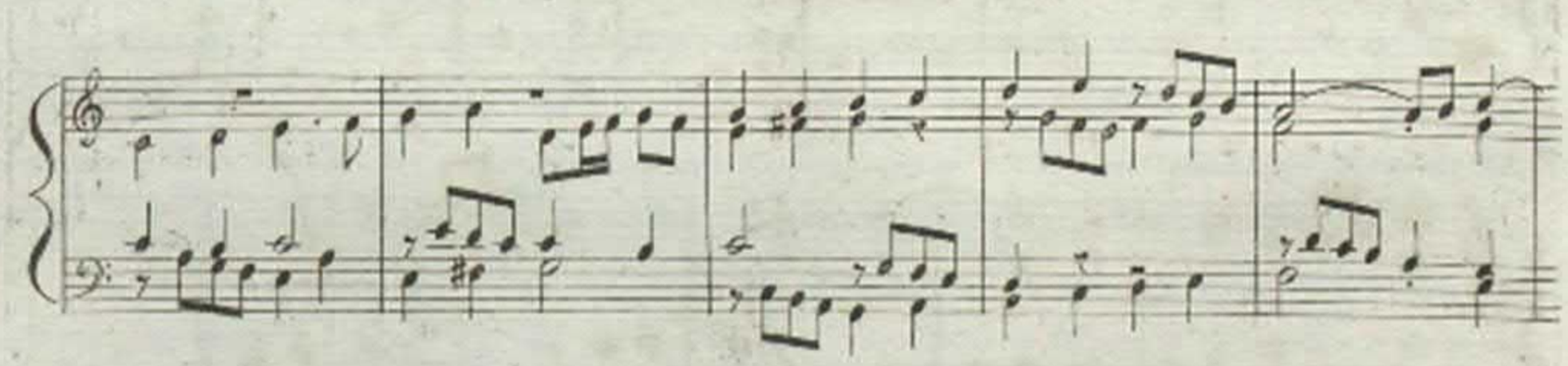
FANTAISIE *sur ut, re, mi, fa, sol, la.*

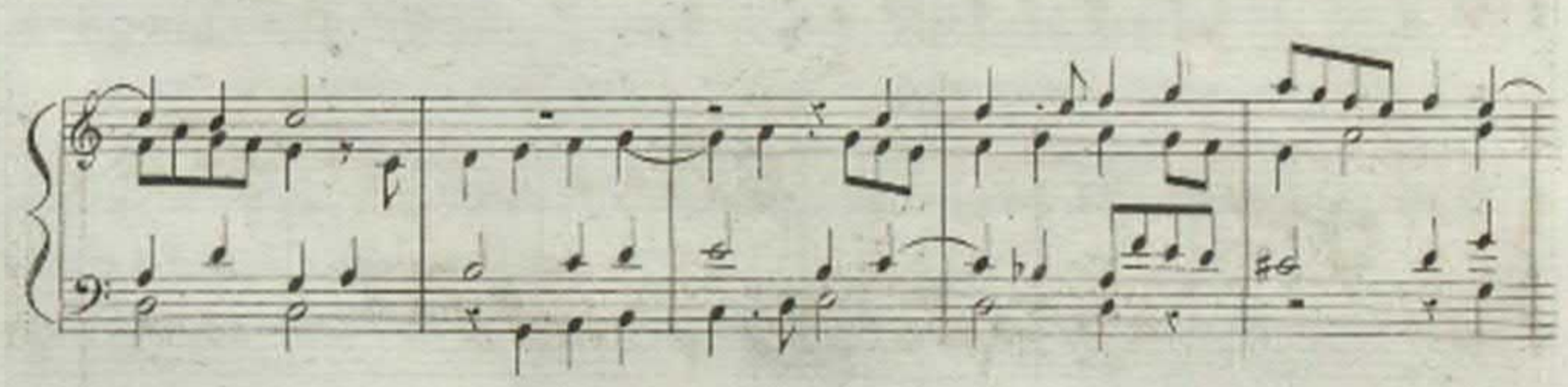


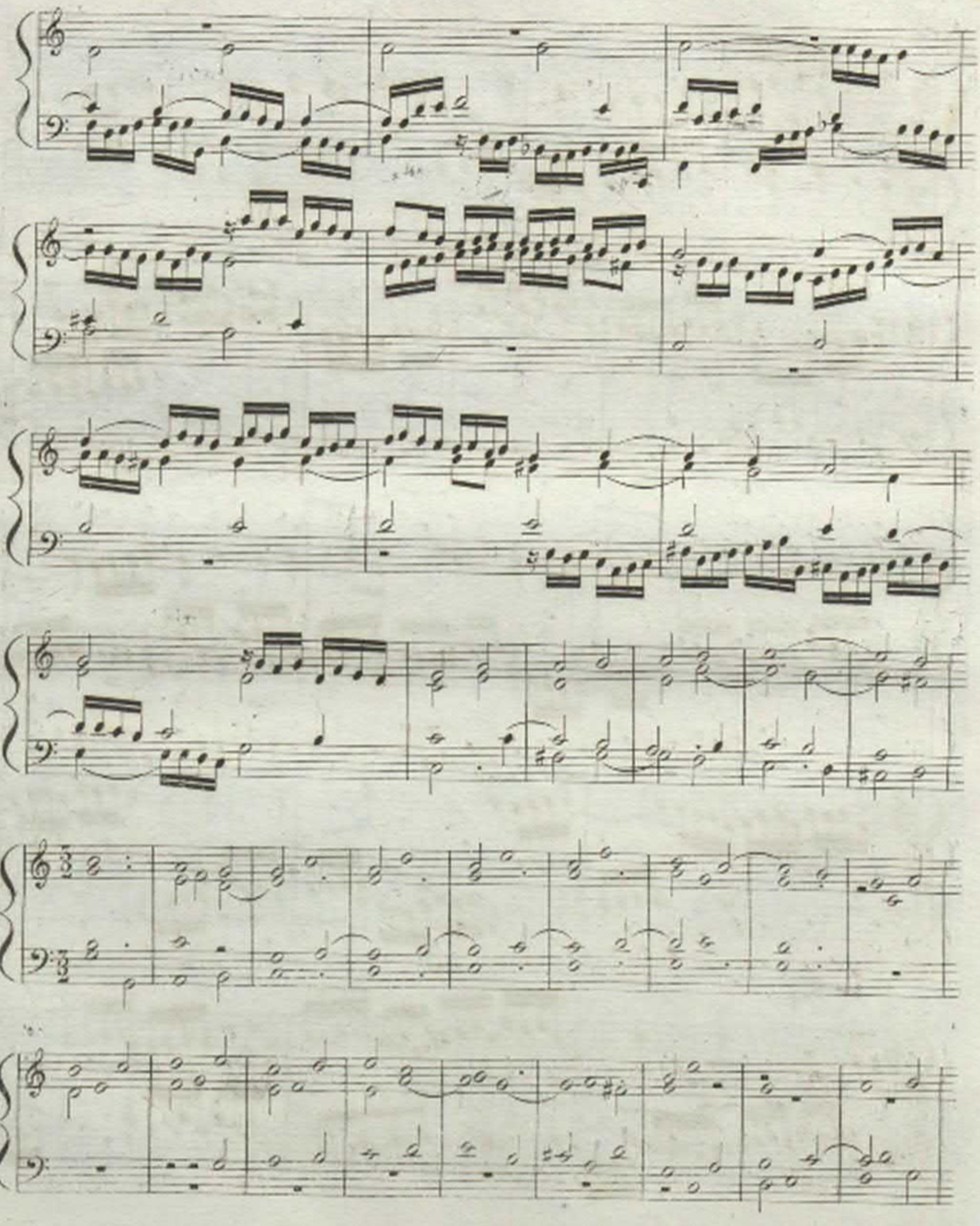












m.g.

m.d.

m. g.

m. d.

m. d.

JEAN GASPARD DE KERL.

Contemporain de FROBERGER, et son compatriote, puisqu'il était né dans la haute Saxe vers 1525, JEAN GASPARD DE KERL fut comme lui envoyé à Rome, par l'Empereur Ferdinand III, pour y étudier sous la direction de Carissimi. Il arriva dans cette ville en 1649. Ses progrès justifièrent les bontés de son protecteur, et bientôt il fut compté parmi les organistes et les compositeurs les plus habiles de l'Allemagne. Ayant appris que l'Empereur Léopold I allait être couronné à Francfort sur le Mein, le 22 Juillet 1658, il s'y rendit, et sçut si bien se concilier l'amitié du Vice maître de chapelle, que celui ci le présenta à son maître, et le lui recommanda comme un homme de talent. Léopold lui envoya un thême qu'il devait exécuter à quatre parties, le lendemain sur l'Orgue. Kerl accepta cette invitation avec empressement. Après avoir débuté par une fantaisie superbe, il entra dans le sujet; qu'il traita d'abord à deux parties. L'admiration des auditeurs fut au comble, lorsque après avoir exécuté un Adagio excellent il rentra dans le sujet, et le traita successivement à trois quatre et cinq parties, avec tous les artifices du Contrepoint, alors en usage. Après ce tour de force, il fit exécuter une Messe de sa composition, qui obtint tous les suffrages. Charmés de ce qu'ils venaient d'entendre, l'Empereur accorda sur le champ à Kerl des lettres de noblesse, et l'électeur de Bavière, le nomma son maître de chapelle. Il accepta ces fonctions et se fixa à Munich; mais dégouté des tracasseries qui lui étaient suscitées continuellement par les musiciens de la chapelle, il se retira à Vienne, et y devint organiste de l'église de S.t Etienne. Il est mort dans cette ville vers 1690.

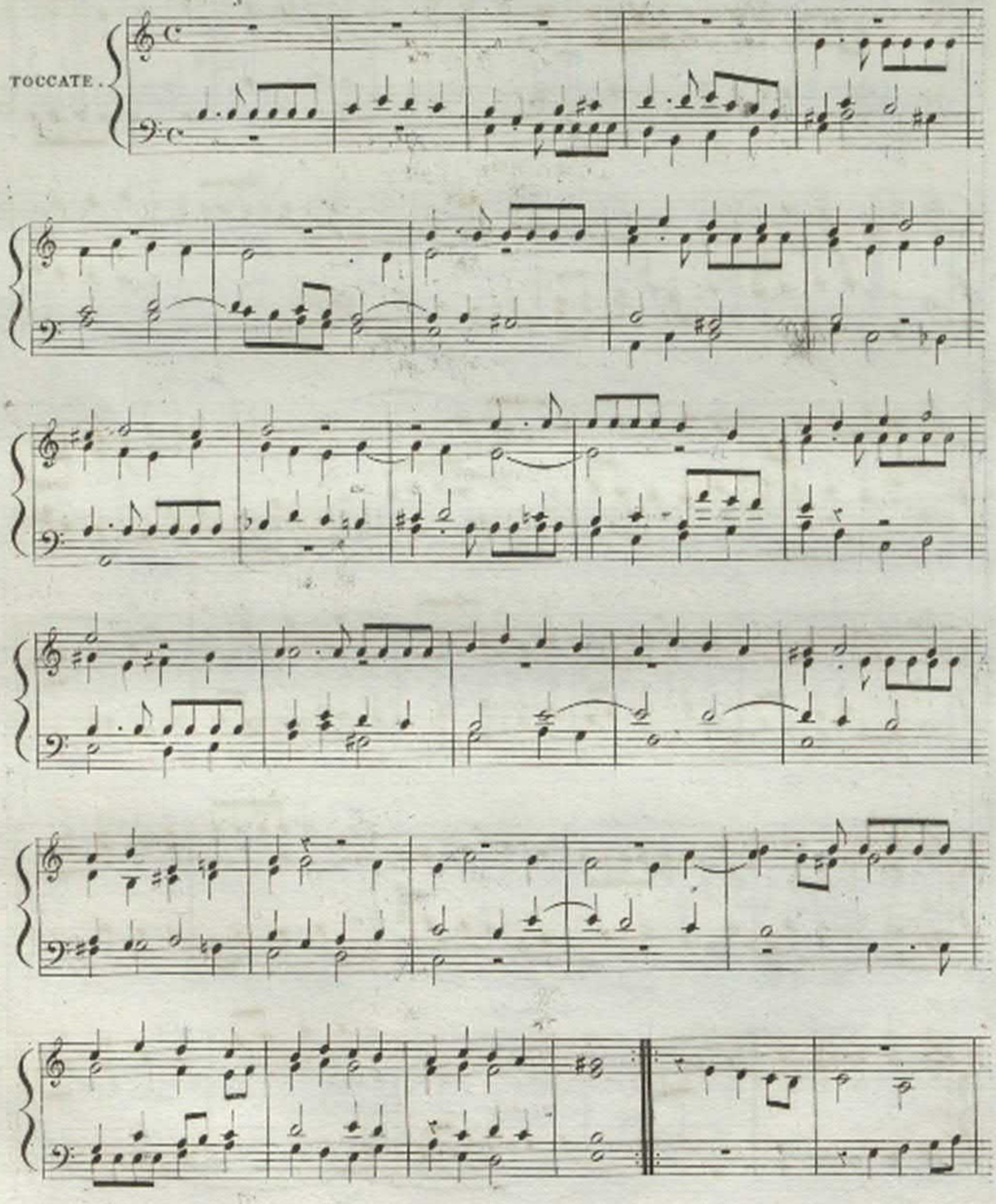
Parmi les ouvrages de cet artiste, on remarque un recueil de pièces d'Orgue qu'il a publié sous ce titre: *Modulatio organica super Magnificat, octo tonis ecclesiasticis respondens*. Munich, 1686, in fol.

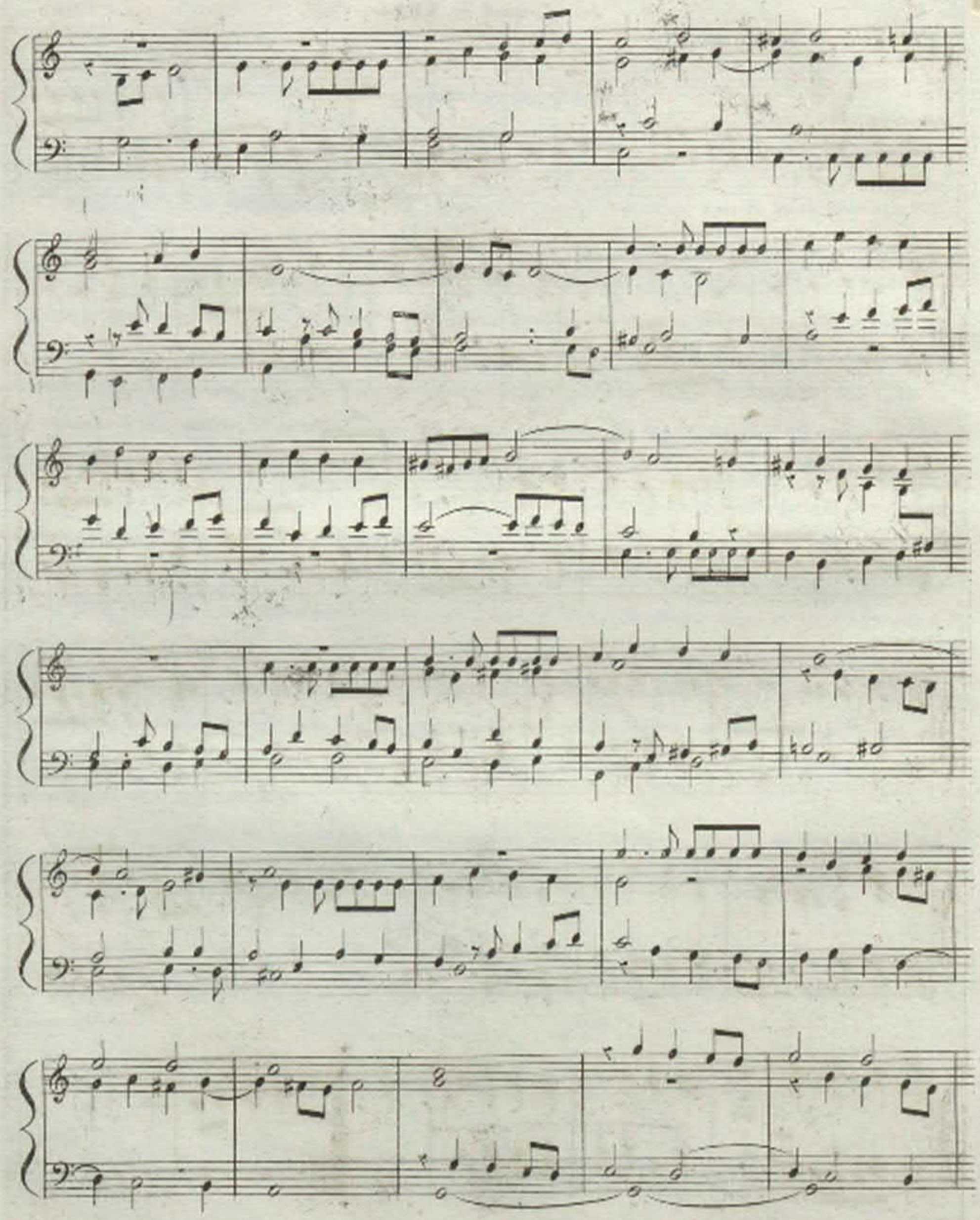
Moins élégant dans son style que Froberger, mais plus grave et plus profond, de Kerl partage avec cet artiste la gloire d'avoir été à la tête des organistes de l'Allemagne, vers le milieu du seizième siècle.

* * *

Grand jeu.

TOCCATE.





Pédale.
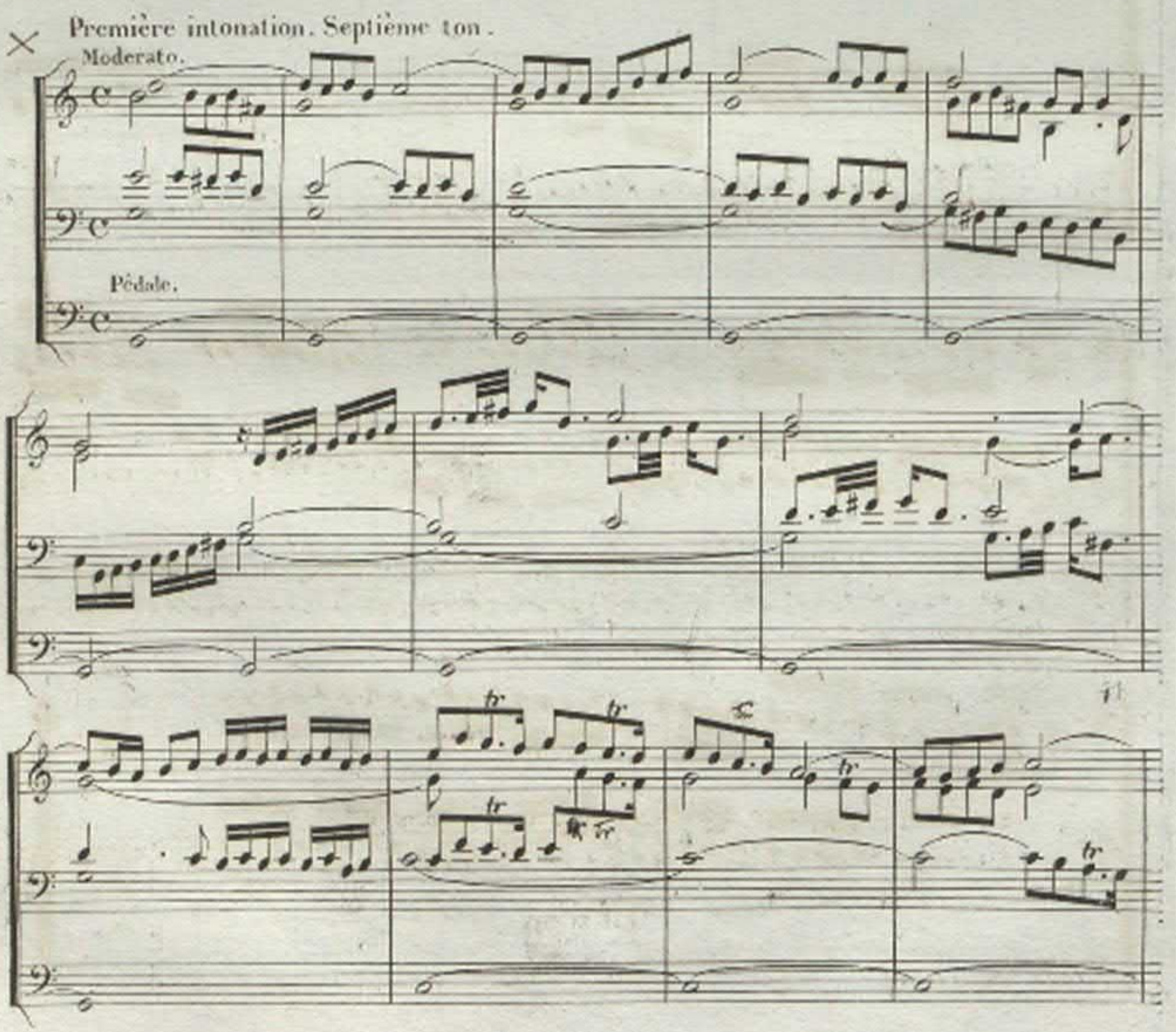
J. G. de KERL.

TOCCATE.

Lent.

SÉBASTIEN ANTOINE SCHERER.

Dans la seconde moitié du dixseptième siècle le mouvement était imprimé à l'école des organistes Allemands, et déjà ils avaient une supériorité incontestable sur ceux des autres nations. Ce n'est pas seulement dans les Capitales qu'on trouve des hommes d'un talent remarquable à cette époque : SÉBASTIEN ANTOINE SCHERER en est une preuve convaincante. Simple musicien à Ulm, en 1664, n'ayant point eu de maître connu, il s'est placé au rang des habiles organistes par la seule étude des ouvrages de Frescobaldi, de Froberger et de Kerl. C'est ce qu'on voit évidemment par l'ouvrage qu'il a publié sous le titre de *Tabulaturam in Cymbalo et Organo intonationum breviam per octo tonos, et partituram octo Toccatarum usui optam cum vel sine pedali*. Ulm, 1664, in fol. La pièce suivante est extraite de ce recueil.



2me intonation.

3me intonation.

4.me intonation.
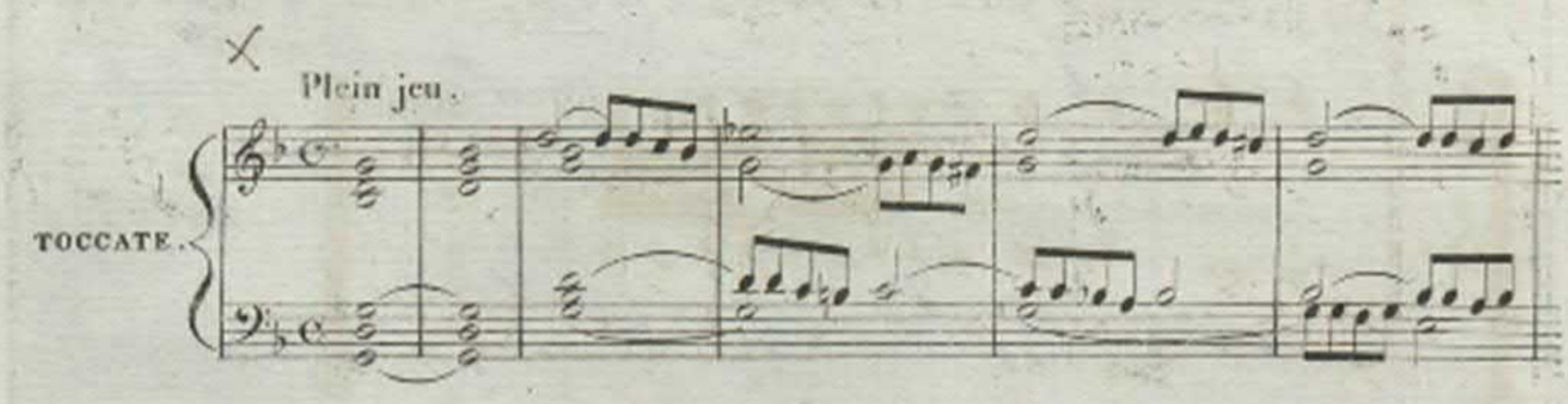
Pedale.

JEAN ADAM REINKE'

Les Pays Bas ont vu naitre cet organiste célèbre, qui appartient à l'école Allemande parcequ'il puisa dans cette école l'instruction qui développa ses talents par la suite. JEAN ADAM REINKE vit le jour à Deventer, en Overyssel, le 27 Avril 1623. Après avoir appris les premiers principes de la musique et du Clavicorde dans sa ville natale, il se rendit à Leipsick, puis à Hambourg, où il étudia la manière de Henri Scheidmann, Organiste d'un talent remarquable. A la mort de cet artiste, Reinke se mit sur les rangs pour lui succéder, et l'emporta sur tous ses rivaux au concours. Lorsqu'on apprit à Amsterdam que Scheidmann avait cessé de vivre, et que Reinke occupait sa place, un des musiciens les plus habiles de cette ville dit qu'il regardait Reinke comme un homme très audacieux de succéder à un organiste tel que Scheidmann, et qu'il désirait beaucoup l'entendre. Instruit de ce propos, Reinke lui adressa peu de tems après, un Cantique Allemand varié, en lui écrivant que ce morceau lui ferait connaître l'homme qu'il considérait comme si audacieux. Le musicien Hollandais fit ensuite un voyage à Hambourg, dans l'intention de l'entendre sur l'Orgue, et fut si charmé de son habileté, qu'il s'approcha de lui, et lui baisa les mains.

Le plus grand de tous les Organistes, JEAN SEBASTIEN BACH, fit deux fois le voyage de Hambourg, pour entendre Reinke: la dernière fois, cet artiste distingué était presque centenaire. Bach joua devant lui pendant près de deux heures, dans l'église de Sainte Catherine. Le vieux Reinke lui dit, après l'avoir entendu : *J'ai cru que cet art allait mourir avec moi, mais je vois qu'il vit encore en vous.*

Reinke cessa de vivre, le 24 Novembre 1722. Il n'a rien publié pour l'Orgue, mais ses Préludes et ses Cantiques variés se trouvent dans les bibliothèques de plusieurs amateurs, en Allemagne. Il y a quelque chose de piquant et d'animé dans le style de cet organiste, qui marque un progrès sensible de l'art. On en retrouve des inspirations dans les ouvrages de Bach. Le Prélude suivant peut donner une idée de la richesse d'harmonie des Compositions de Reinke, et surtout de l'effet inattendu de ses modulations.



Adagio.

Tempo 1mo

Adagio.

DIETRICH BUXTEHUDE.

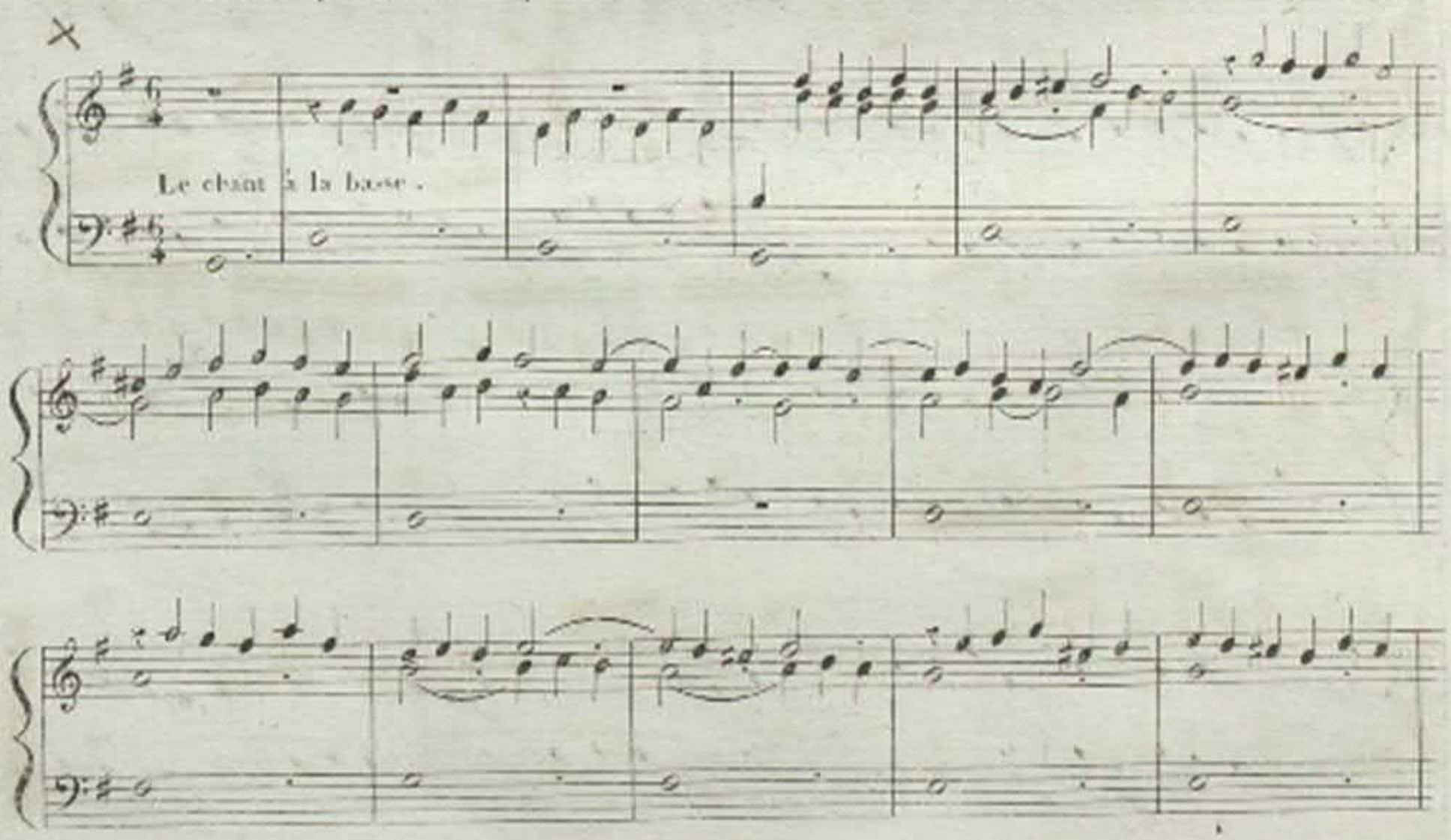
DIETRICH BUXTEHUDE, Organiste de l'église principale de Lubeck, naquit en 1639, à Helsingor, en Danemark, où son père JEAN BUXTEHUDE fut, pendant trente deux ans, Organiste de l'église d'Olaüs. Ce fut en 1669 que Dietrich Buxtehude obtint la place qu'il occupa à Lubeck jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 9 Mai 1707. Bach estimait tant les compositions de cet organiste, qu'il fit le voyage de Lubeck, dans le seul but de l'entendre.

Buxtehude a publié un nombre considérable d'ouvrages, parmi lesquels on remarque sept suites pour le Clavecin; mais il n'a point fait imprimer ses pièces d'Orgue. Un seul morceau (celui qui suit cette notice) a été publié après sa mort dans un recueil de pièces d'anciens organistes, sous ce Litre: *Sammlung von Prelutien, Fugen, ausgeführten Chorarien, etc. für die Orgel, von berühmten aeltern meistern.* Leipsick, Breitkopf, 1776, in 4°.

Le style de Buxtehude a moins d'éclat et moins d'effet harmonieux que celui de Reinke; mais il est clair, pur et élégant.

D. BUXTEHUDE.

Prélude pour le Cantique: *Wie schön leuchtet der Morgenstern.*



Le chant au dessus.

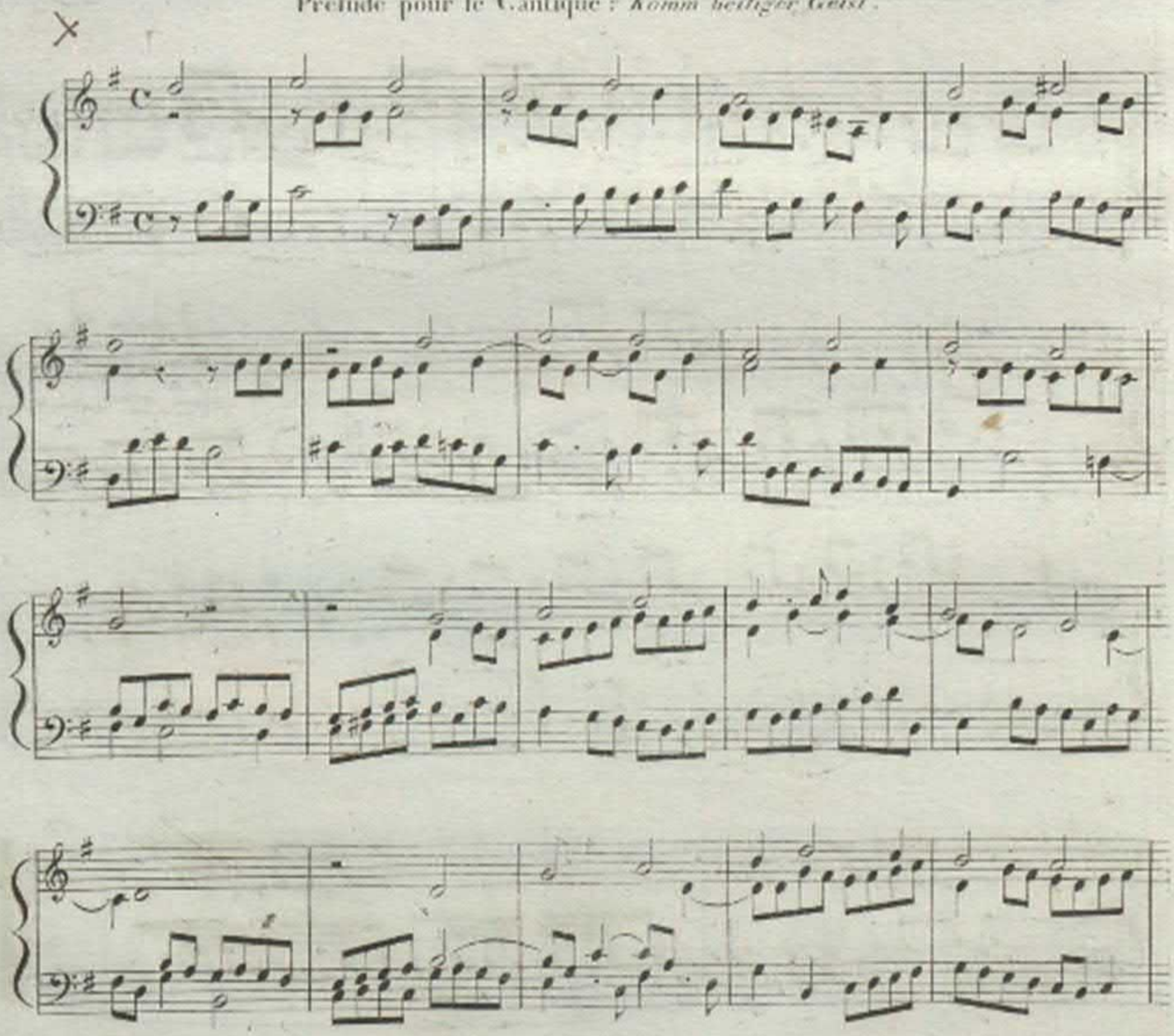
Largo.

Allegro.

FRÉDERIC GUILLAUME ZACHAU.

FREDERIC GUILLAUME ZACHAU naequit le 19 Novembre 1663, à Leipsick, où son père était musicien de ville. Après avoir fait ses études musicales à l'école de Saint-Thomas, il obtint, en 1684, la place d'organiste de l'église Notre-Dame (*Frauenkirche*), à Halle. Le reste de sa vie fut consacré à l'exercice des fonctions de cette place, et à l'enseignement de quelques élèves, parmi lesquels on remarque Handel. Zachau mourut à Halle, le 14 Août 1721, avec la réputation d'un organiste instruit, mais non d'un homme de génie.

Prélude pour le Cantique : *Komm heiliger Geist*.



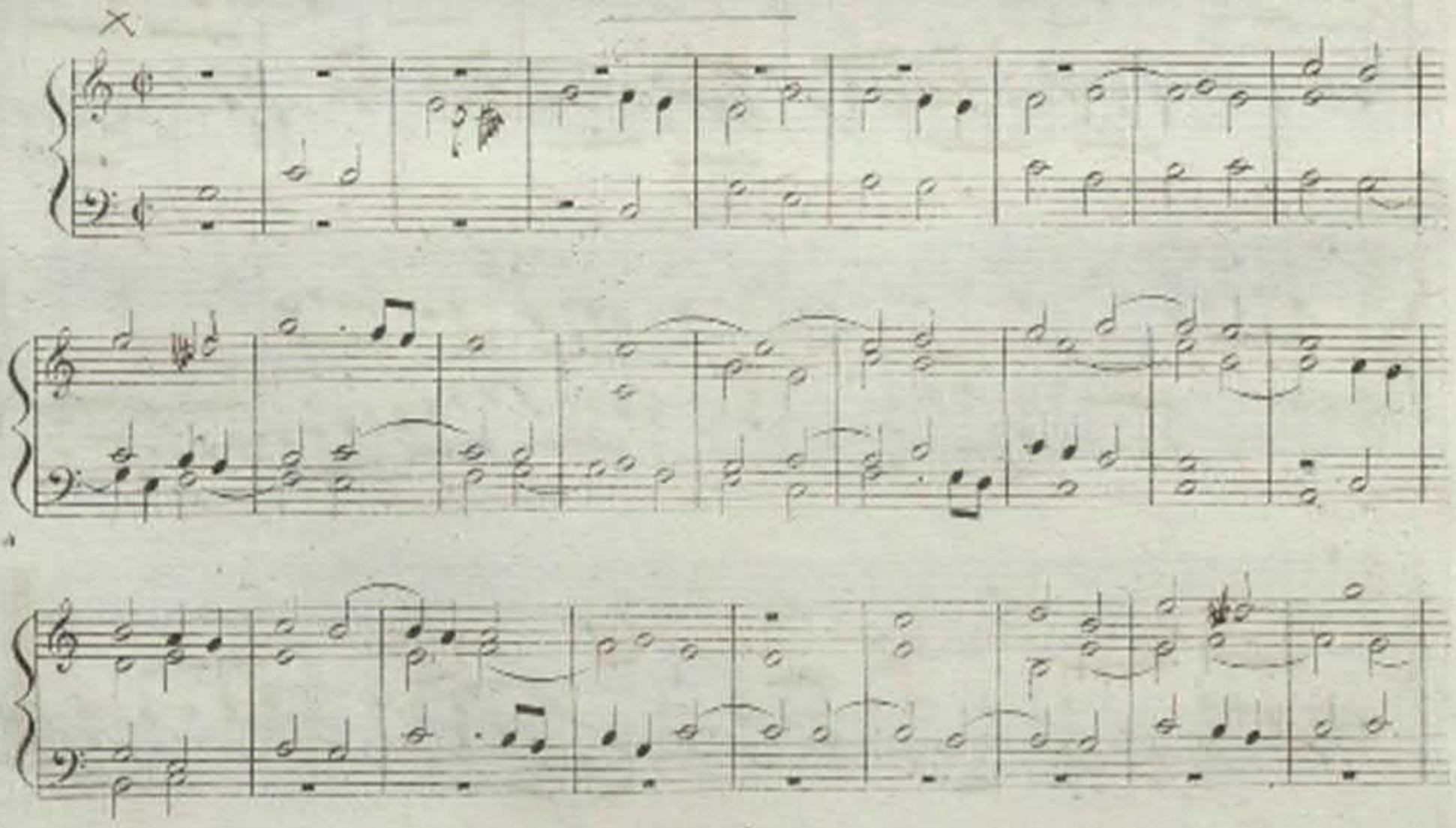
XVII.ème SIECLE.

ECOLE FRANÇAISE.

FRANÇOIS ROBERDAY.

Vers le milieu du dixseptième siècle, les organistes français commencèrent à se distinguer, et à perfectionner leur style. Le premier qui montra quelque talent fut Jean Titelouze, organiste des Innocents, qui brillait vers 1630, et qui eut pour élèves Métru, François Roberday et Gigault. Roberday, né à Paris vers 1630, ayant terminé ses études musicales, obtint la place d'organiste de Saint-Nicolas-des-Champs. Plus tard, il fut pourvu de la charge de Valet de Chambre de la Reine, et quitta sa place d'organiste, dans laquelle il fut remplacé par son condisciple Gigault; Roberday fut le maître de Composition de Lulli, comme Métru et Gigault avaient été ceux de Clavecin de ce musicien célèbre. Il a publié un recueil de *Fugues et Caprices à quatre parties, mises en partition pour l'Orgue*. Paris 1660, in 4.° oblong. Il dit dans l'introduction de cet ouvrage qu'il dut en partie à Froberger le perfectionnement de son style. Il y a quelque talent dans les compositions contenues dans ce recueil: on en peut juger par le morceau suivant.

FUGUE ET CAPRICE.
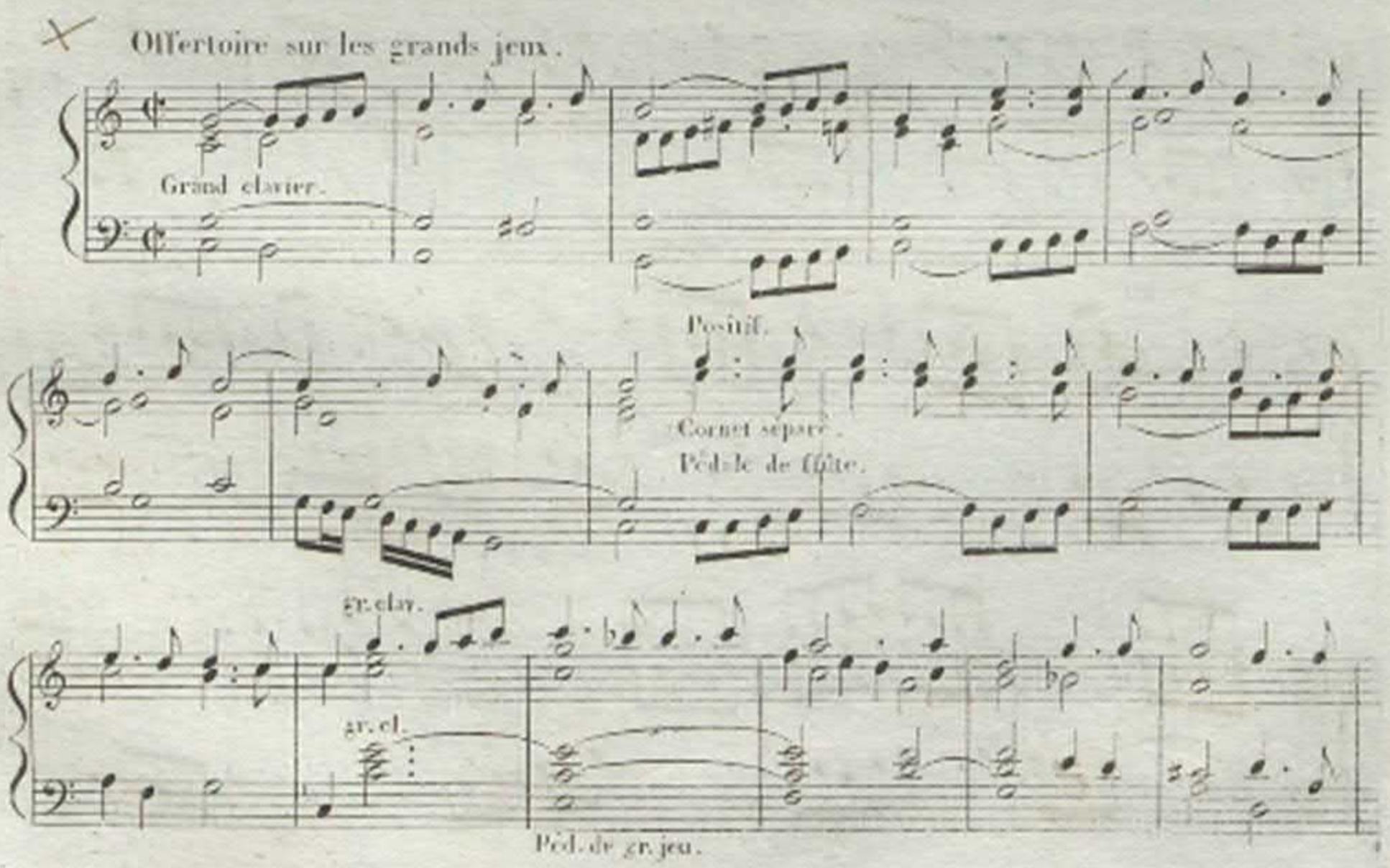


FRANÇOIS COUPERIN, surnommé DE CROUILLY.

FRANÇOIS COUPERIN, sieur de Crouilly, qu'il ne faut pas confondre avec François Couperin, son neveu, qu'on a appelé *Le grand*, naquit à Chaumes vers 1631, et fut organiste de Saint-Gervais depuis 1679 jusqu'en 1698. Quoiqu'il ait eu moins de réputation que ses frères Louis et Charles Couperin, il composait bien pour l'Orgue et le Clavecin, et enseignait bien à jouer de ces instruments. C'était un petit homme vif, qui aimait le vin, et qui, vers la fin de sa vie, était souvent ivre. Il périt malheureusement, à l'âge de 70 ans. Ayant été renversé par une charrette, il se brisa la tête dans sa chûte. On connait un recueil de pièces d'Orgues composées par ce Couperin, sous ce titre : *Pièces d'Orgue consistantes en deux Messes, l'une à l'usage ordinaire des paroisses, pour les fêtes solemnelles; l'autre propre pour les Couvents de religieux et religieuses*, in 4.° oblong, sans date.

Les pièces de Couperin, de Gigault et d'André Raison, organiste de Sainte-Geneviève-du-Mont marquent le début des organistes français dans une route nouvelle; celle des effets résultant du mélange et de la manotention des jeux de l'Orgue. On apperçoit dans les ouvrages de ces artistes une tendance à s'écarter du style fugué pour se rapprocher de la manière de Lully, et pour plaire à la multitude. On verra par la suite, que la même marche fut suivie par la plupart de leurs successeurs.

Offertoire sur les grands jeux.



Positif.

Gr. cl.

Positif.

Gr. clav.

sans Pédale.

Gr. clav.

tr

tr

Positif.

Cornet.

Pédale de flûte.

Gr. clav.

Cornet.

Positif.

Cr. cl.

Gr. cl.

Positif.

Positif.

Gr. cl.

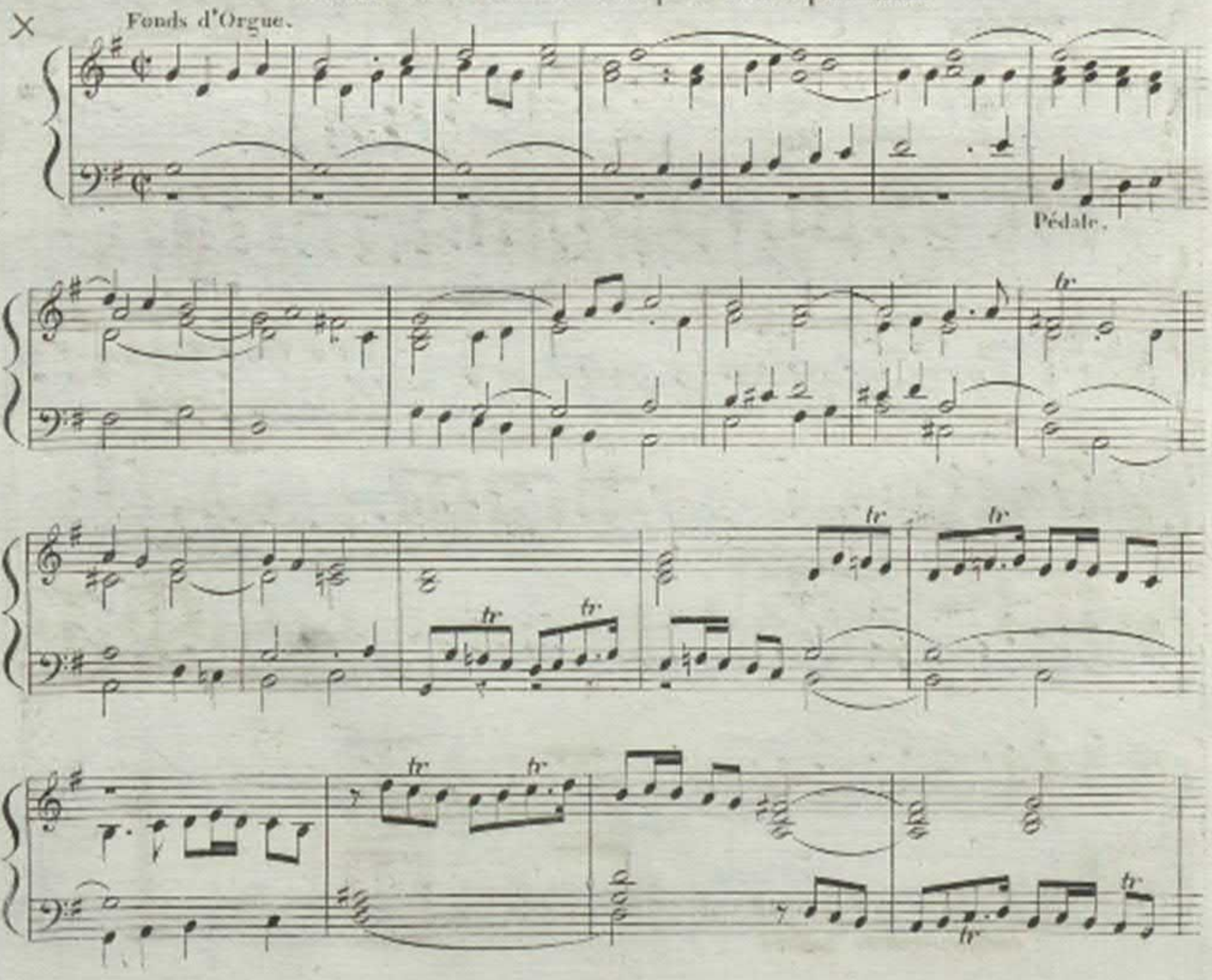
Les 2 mains sur le gr. cl.

GUILLAUME GABRIEL NIVERS.
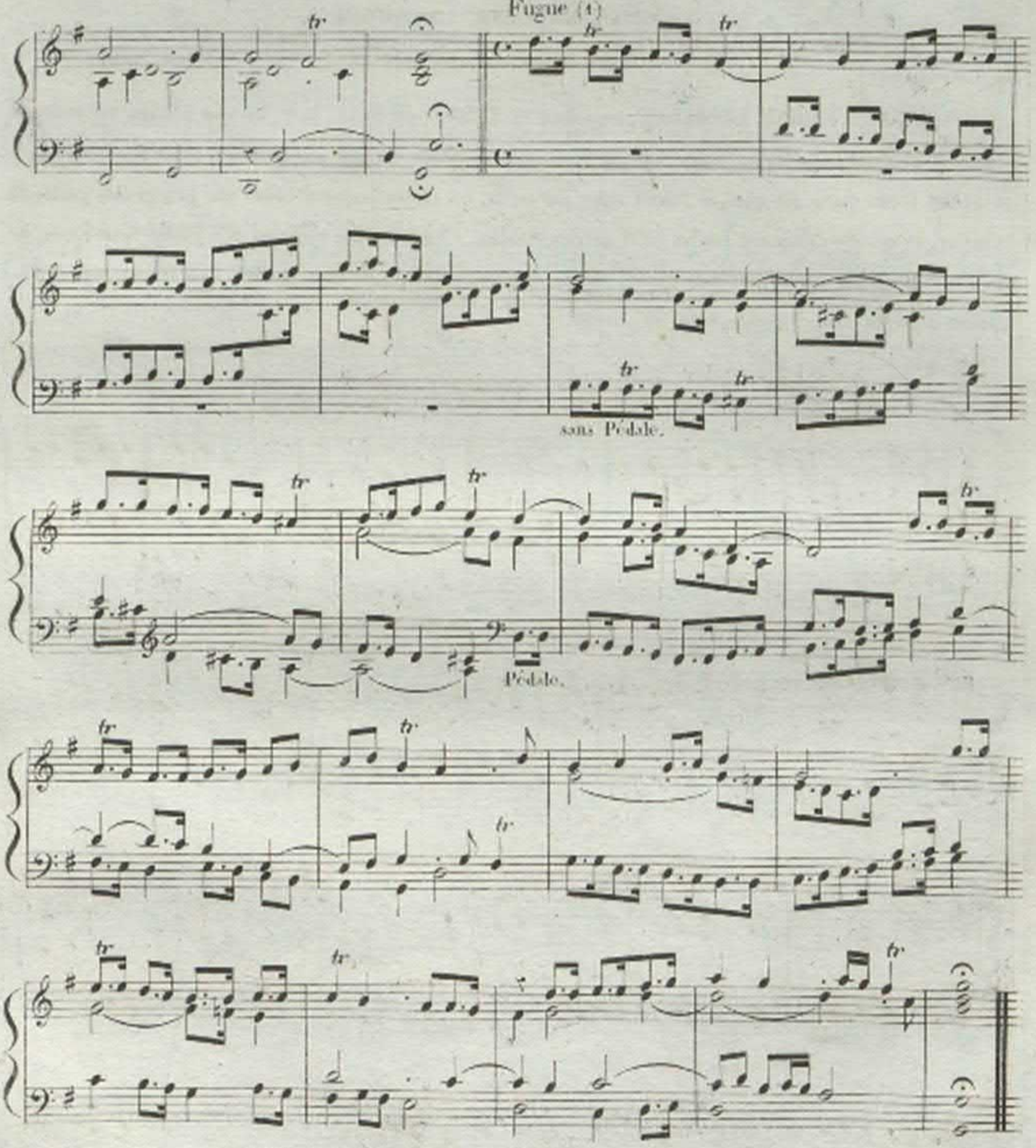
GUILLAUME GABRIEL NIVERS, né à Paris vers 1640, fut organiste de Saint Sulpice et de la Chapelle du Roi, sous le règne de Louis XIV. C'était un musicien plus instruit qu'on n'en trouvait communément en France à l'époque où il vécut. Il a publié plusieurs ouvrages estimables sur la théorie et l'histoire de la musique, tels qu'un *Traité de la composition de la musique*, Paris, 1667, in 8°, *La Gamme du Si*, ouvrage qui aida beaucoup à faire disparaître en France la méthode des muances, et une *Dissertation sur le Chant Grégorien*, Paris, 1683, in 8°.

Comme organiste, Nivers s'est fait connaître par la publication de quinze livres d'Orgue. Le premier a été imprimé sous ce titre: *Livre d'Orgue, contenant cent pièces de tous les tons de l'église*, Paris, 1665, in 4° oblong. Nivers est mort à Paris en 1729, dans un âge avancé.

Prélude du sixième ton transposé un ton plus haut.



Fugue (1)

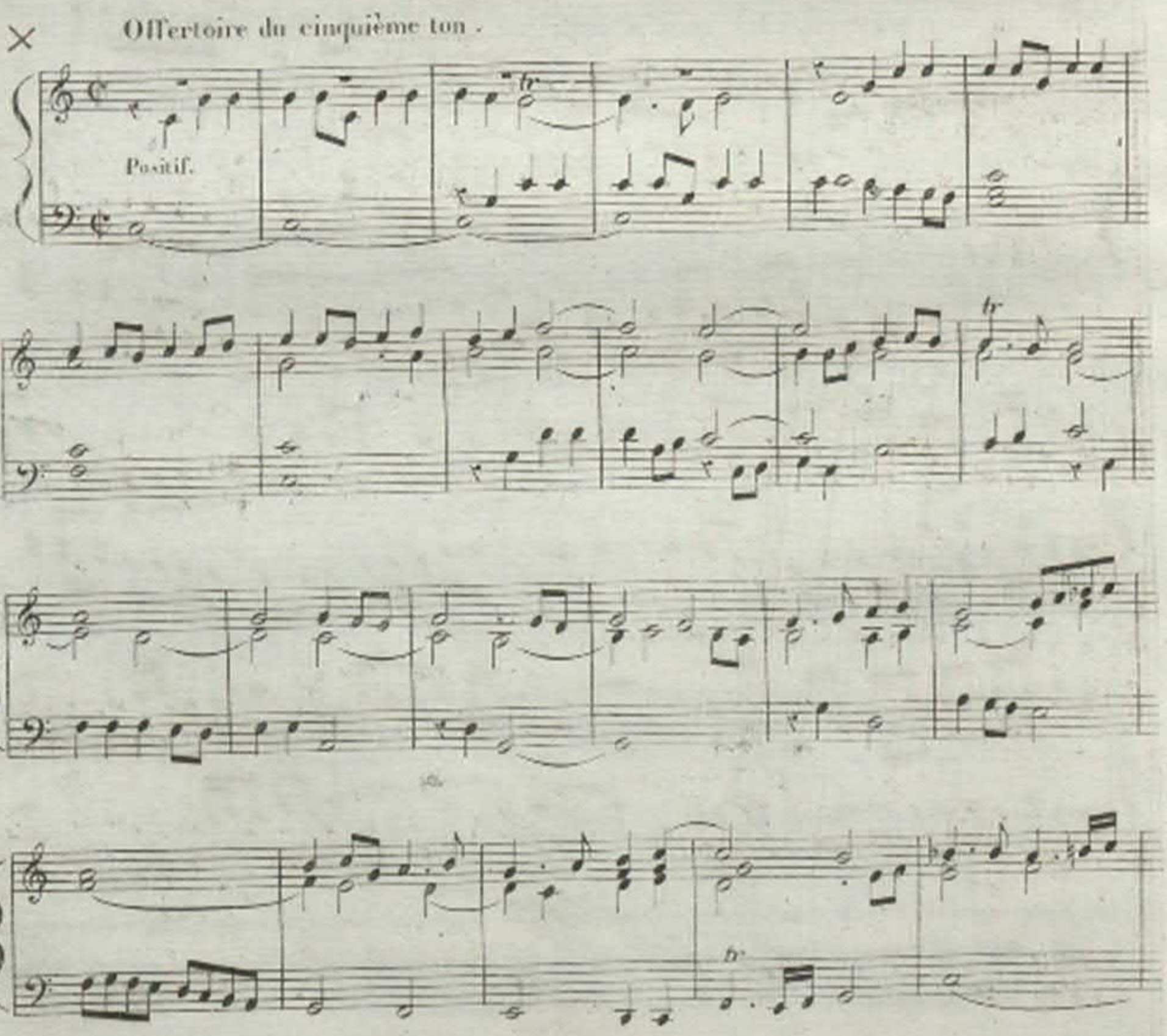


(1) Cette espèce de Prélude auquel Nivers a donné le nom de *Fugue* ne mérite pas ce titre. La première réponse du sujet n'est qu'une imitation à l'octave. La vraie réponse est à la troisième entrée. Au reste, ce court Prélude n'a aucun développement ni aucune des proportions de la Fugue.

NICOLAS ANTOINE LE BEGUE.

NICOLAS ANTOINE LE BEGUE, organiste de l'Église de Saint Méry, naquit à Laon en 1637. A la mort de l'abbé de Labarre, en 1698, il fut nommé organiste du roi par quartier. Il est mort à Paris le 6 Juillet 1702. On a dit qu'il se faisait aider par un de ses élèves pour embrasser une plus grande partie du Clavier, ce qui donnait à son jeu un effet extraordinaire: c'est un conte ridicule. Il a publié trois livres de pièces d'Orgue, à Paris, sans date, in 4°. oblong. La bibliothèque du Roi possède des *Magnificat*, et des pièces d'Orgue de sa composition, en manuscrit.

× Offertoire du cinquième ton.



Main droite sur le grand clavier.

Les deux mains

sur le grand clavier

Clavier de recit a la main droite.

Clavier de récit à la basse.

Grand jeu.

Positif.

Gr. jeu.

Positif.

Gr. jeu.

XVIII^ème SIECLE.

ECOLE ITALIENNE.

ALEXANDRE SCARLATTI.

ALEXANDRE SCARLATTI, né à Naples en 1649, semblerait devoir appartenir au dixseptième siècle plutôt qu'au dixhuitième; mais une circonstance particulière de la vie de ce grand musicien m'oblige à le ranger parmi les organistes de ce dernier: il avait près de cinquante ans quand il se livra à l'étude de l'Orgue, ensorte que ce n'est que vers 1701 qu'il a composé pour cet instrument. La Harpe avait été d'abord celui que Scarlatti préférait; il en joua fort bien jusqu'à la fin de sa vie. Mais ce fut surtout la composition, dans les styles religieux et dramatique, qui remplit la carrière de cet artiste célèbre; les ouvrages sortis de sa plume dans l'un et l'autre genre, le classent parmi les plus grands musiciens de l'Italie. Élève de Carissimi, il possédait une science profonde, sans laquelle on ne peut prétendre à occuper un rang distingué comme organiste. Cette science se manifeste dans tout ce que Scarlatti a écrit pour l'église et particulièrement dans le petit nombre de pièces d'Orgue qu'on a recueillies parmi celles qu'il a composées: on en peut juger par la Fugue qui se trouve à la suite de cette notice. Le seul défaut qu'on puisse aujourd'hui reprocher à ce morceau est une sorte de monotonie, résultant de ce que la modulation n'est point assez variée.

Non moins recommandable comme professeur que comme compositeur, Scarlatti, qui déjà avait été fait chevalier et maître de la Chapelle Royale de Naples, fut appelé à diriger les Conservatoires de *S. Onofrio dei poveri di Giesu Christi*, et de Loretto. Il y forma un grand nombre d'élèves du premier ordre, parmi lesquels on remarque son fils, Domenico Scarlatti, Pergolèse, Leo, Durante et Hasse, surnommé *il Sassone*. Partageant son tems entre les devoirs de ses places et la composition, il continua d'écrire jusqu'à la fin de sa vie. Quantz le vit à Naples en 1725; il composait encore pour l'église et jouait fort bien de la Harpe, malgré son grand âge. Il mourut le 24 Octobre de la même année, et fut inhumé dans la Chapelle des Filarmonici Palatini de l'église des Carmes de Montesanto.

On n'a publié de ses compositions instrumentales qu'un recueil intitulé: *Primo e secondo libro di Toccate per Organo o Cembalo*.

A. SCARLATTI.

FUGUE.

Grand jeu.

Pédale.

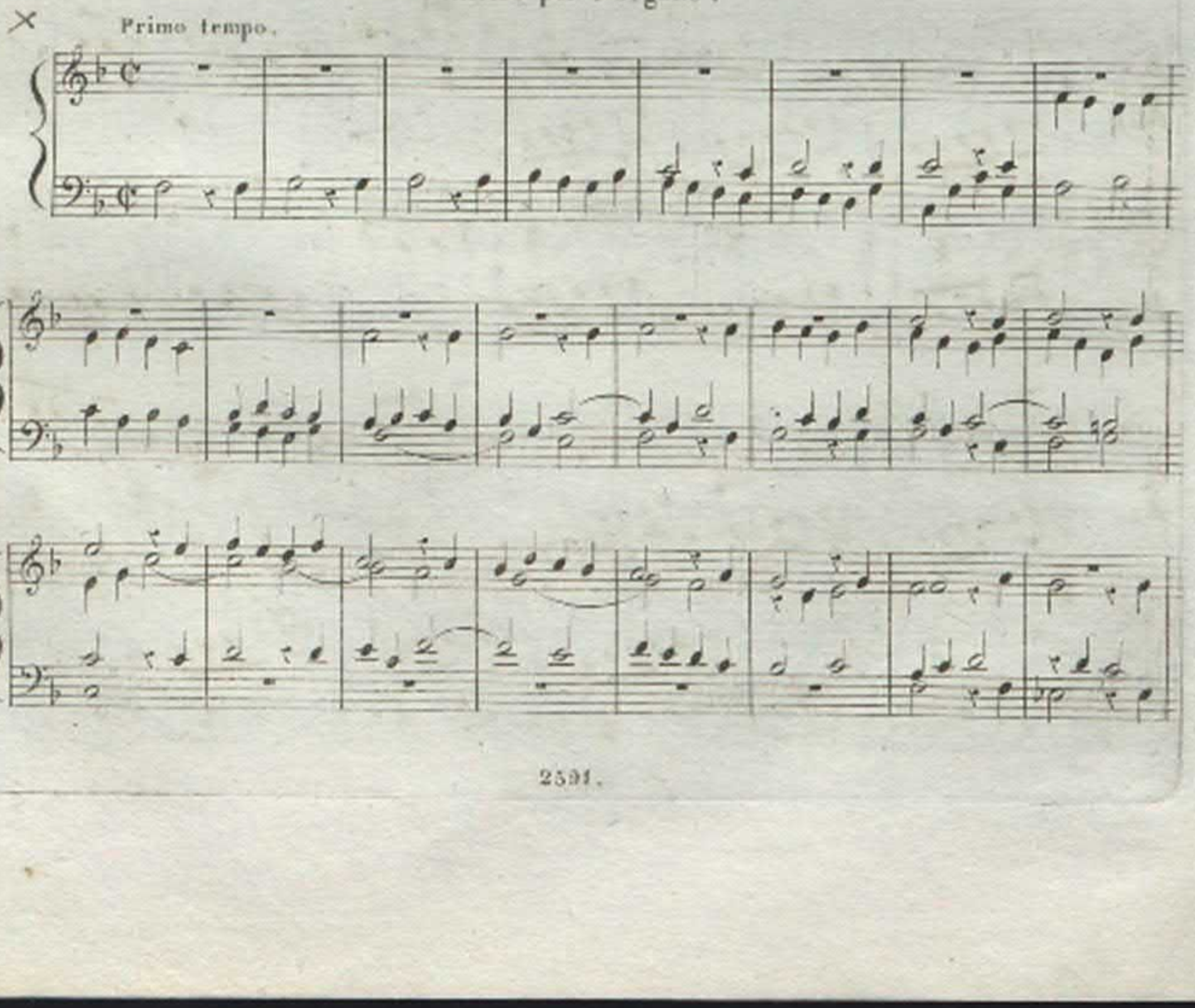
GIO. M. CASINI.

JEAN MARIE CASINI, *né* à Florence, vers 1680, fut un des meilleurs organistes italiens du dix-huitième siècle. Un organiste obscur d'Arrezzo lui donna les premières leçons d'harmonie et de l'art de toucher de l'Orgue; mais il ne tarda point à en savoir plus que son maître, et ses dispositions heureuses jointes à un travail assidu le conduisirent seuls au rare talent qu'il acquit comme compositeur et comme exécutant. Ayant été fait prêtre, il fut nommé successivement organiste de la Cathédrale de Florence, et maître de Chapelle du Grand Duc de Toscane. Il occupait ces places en 1715. On ignore l'époque de sa mort.

Les ouvrages les plus connus de cet artiste sont: 1°. *Moduli quatuor vocibus*, op. 1. Rome, 1706. 2°. *Pensieri per l'Organo in partitura* (Fugues et Caprices à quatre parties), op. 3. Florence, 1714, in fol. Ce dernier est excellent. Le style des pièces qui y sont contenues est d'une pureté remarquable et la modulation y est plus piquante que dans les pièces d'Orgue publiées par les organistes italiens de la même époque.

Giov. Maria CASINI.

Pensiero per l'Organo.



Tempo vivo.
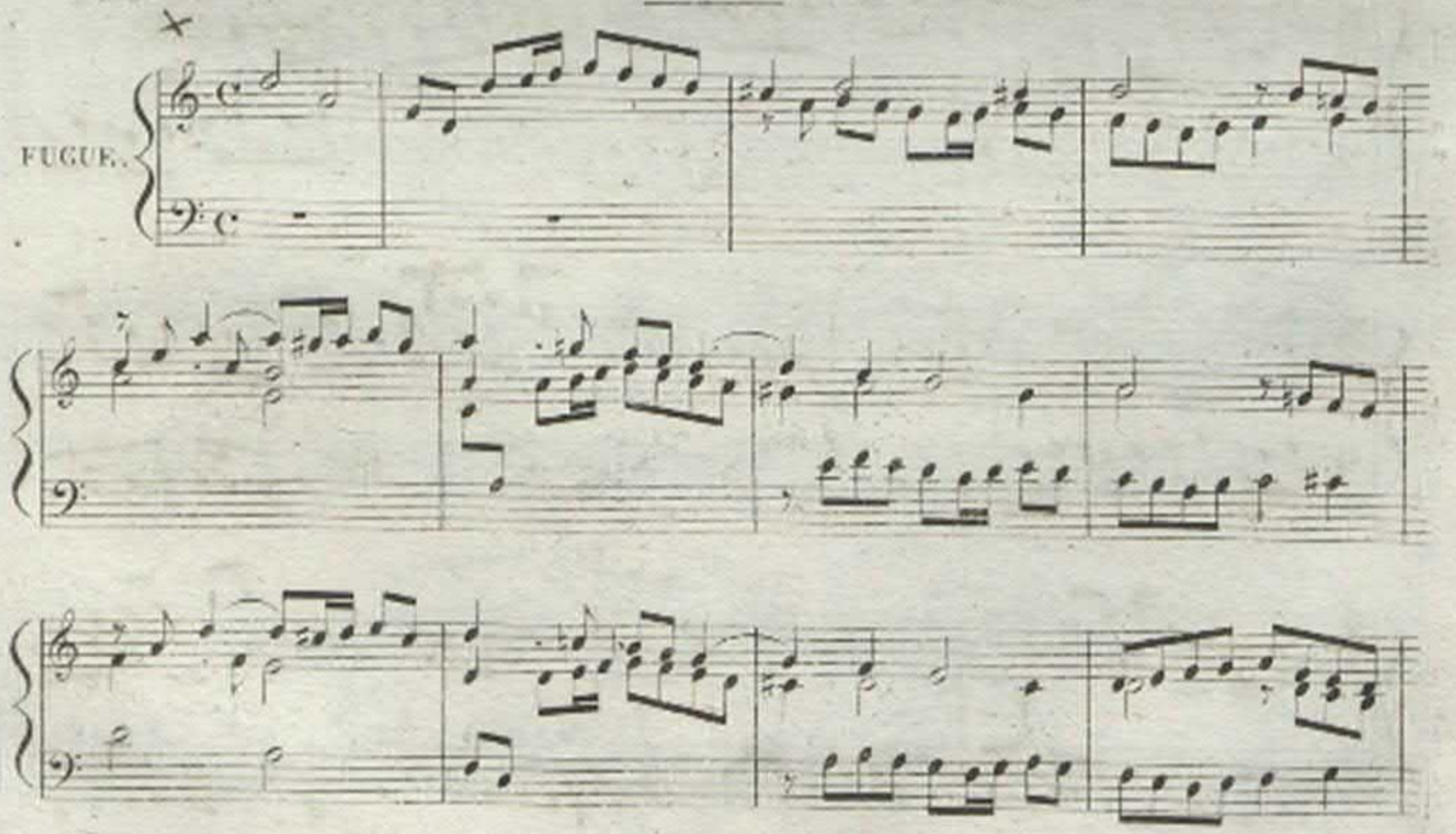
D. SCARLATTI.

SCARLATTI (Dominique), fils d'Alexandre, naquit à Naples en 1685, et mourut à Madrid en 1757. Elève de son père pour le chant et la composition, il parvint à une grande habileté dans l'art d'écrire pour le style instrumental. Il avait reçu des leçons de Clavecin et d'Orgue d'un organiste peu connu, nommé Piroli; mais ce fut surtout à son travail particulier qu'il dut le talent qu'il déploya sur ces deux instruments. Il était à Venise en 1709, et s'y faisait admirer déjà comme organiste et claveciniste. Handel, qui se trouvait alors dans cette ville, fut si charmé de ses talents qu'il le suivit à Rome, pour jouir plus longtems du plaisir de l'entendre. Il passa ensuite au service du roi de Portugal, d'où il revint dans sa patrie en 1726. Vers 1730, il alla à Madrid, où il fut chargé de donner des leçons de musique à la reine. Il passa dans cette ville le reste de ses jours.

On a gravé trois recueils de Sonates et de pièces de Clavecin, composées par D. Scarlatti, et l'on en a fait des éditions à Venise, à Nuremberg, à Amsterdam et à Paris. Beaucoup d'autres ouvrages du même compositeur sont restés en manuscrit, on compte parmi ces derniers quarante deux suites pour le Clavecin et des pièces d'Orgue.

Dominique Scarlatti avait moins d'originalité dans les idées que son père, mais son style et son harmonie sont d'une pureté admirable.

D. SCARLATTI.



Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

Le P. JEAN-BAPTISTE MARTINI.

Voici l'un des plus savants musiciens de l'Italie, et sans contredit celui dont l'érudition musicale a été la plus étendue. Mon intention n'est point de le considérer ici comme écrivain didactique ni comme historien de la musique, mais comme organiste; car il fut l'un des plus habiles parmi ceux qui se distinguèrent au dixhuitième siècle.

Le Pere JEAN BAPTISTE MARTINI, de l'Ordre des grands Cordeliers, qu'on désigne sous le nom de *Minore conventuels*, naquit à Bologne en 1706. Après avoir fait ses études musicales sous plusieurs maîtres renommés, parmi lesquels il nomme lui même Ant. Perti, il devint maître de Chapelle du Couvent de son Ordre en 1723, à l'âge de 19 ans, place qu'il a occupée jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 23 Août 1784.

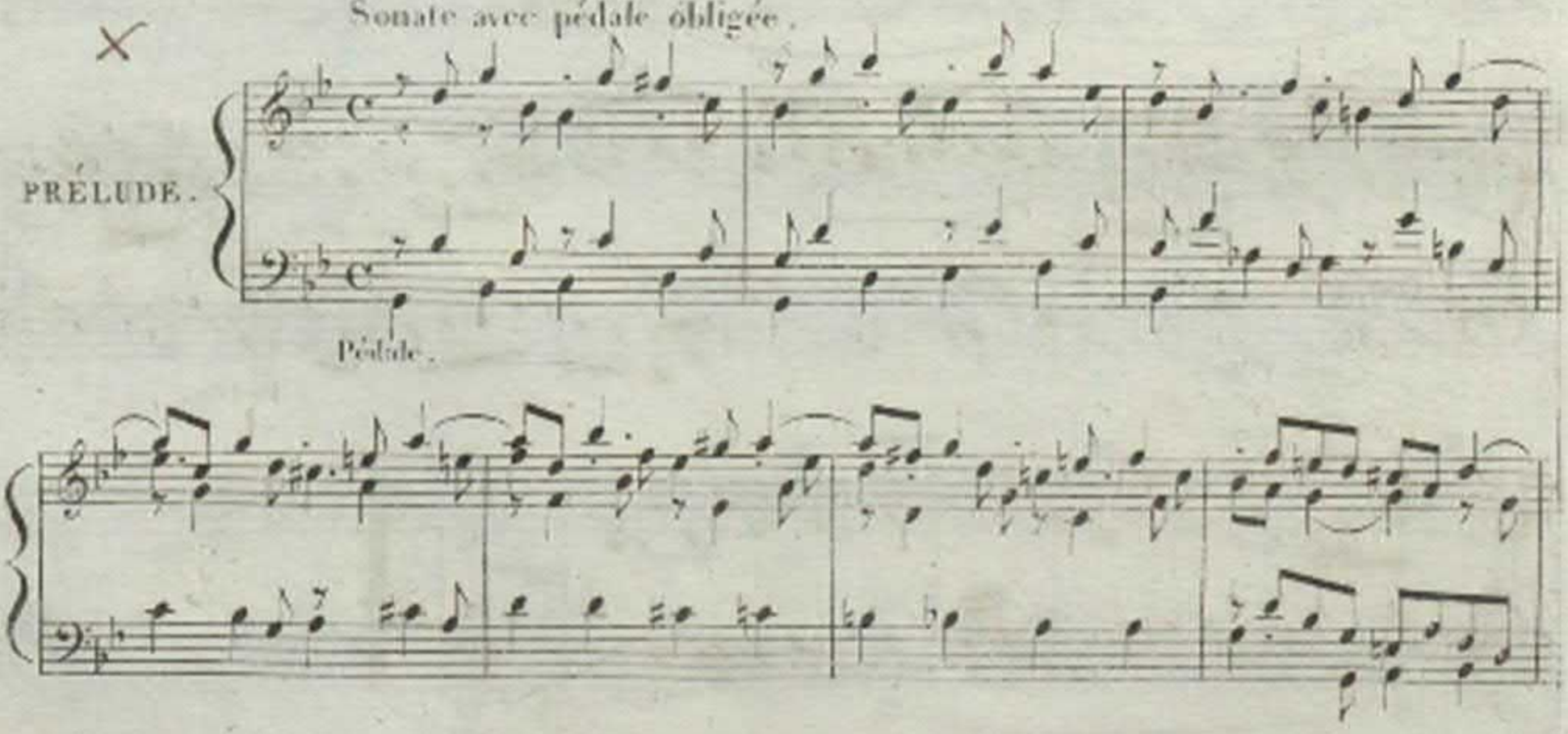
Ses Sonates et ses Canons pour l'Orgue ont obtenu dans toute l'Europe un très grand succès; la plupart de ces pièces sont fort difficiles; j'ai choisi une des plus simples pour l'introduire dans ce recueil. Outre ces ouvrages, Fantuzzi cite de lui: *Regola per gli organisti, per accompagnare il canto fermo*. Bologne, Lelio della Volpe; imprimé postérieurement à 1706.

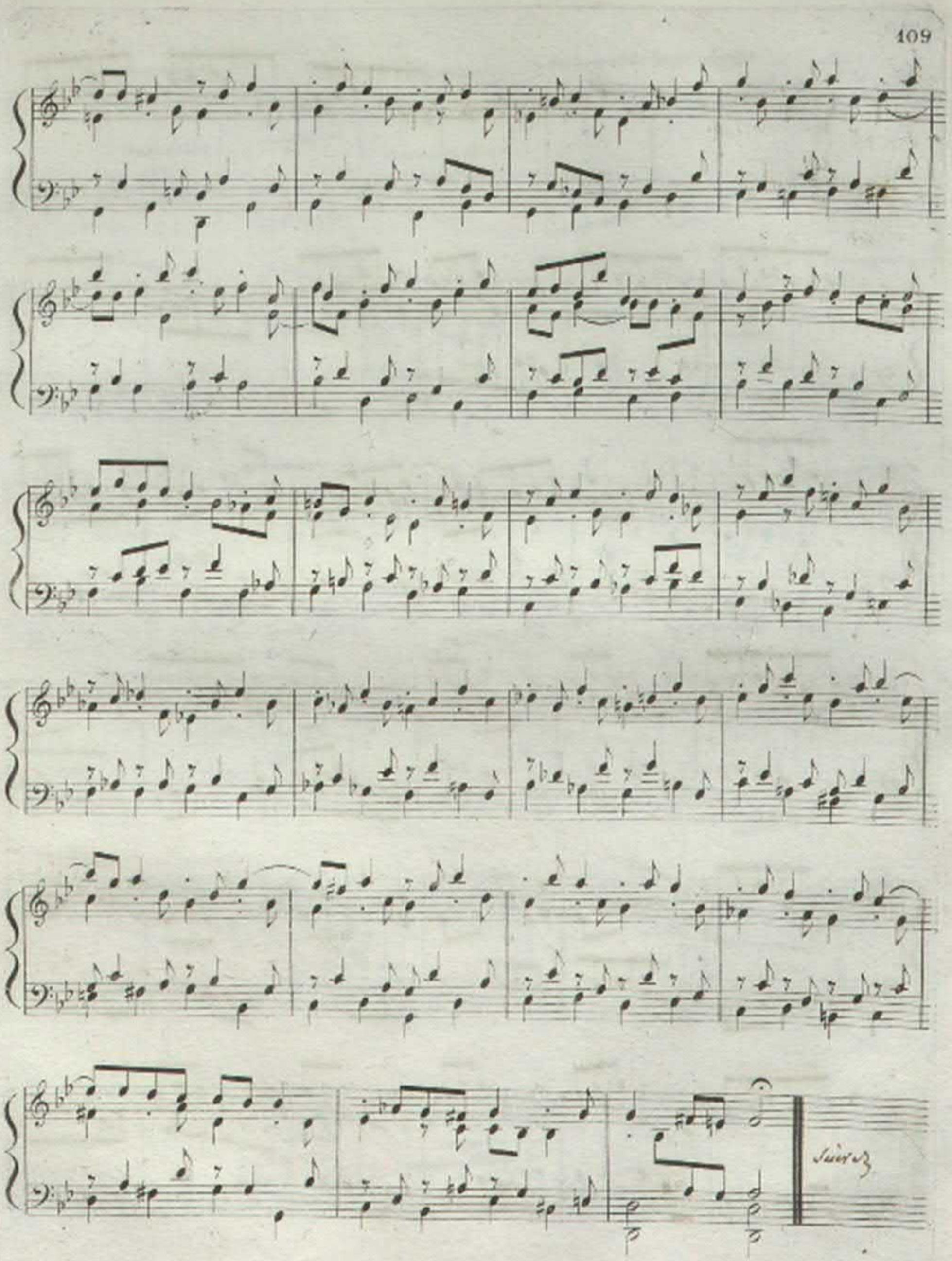
Le P. Martini avait rassemblé une bibliothèque musicale qui contenait plus de *dix sept mille* volumes.

Il est facile de voir dans le style des pièces d'Orgue de cet habile musicien qu'il avait étudié la manière des organistes allemands; on y trouve une recherche d'harmonie qui n'est point ordinaire aux compositions italiennes de cette époque.

Le P. MARTINI.

Sonate avec pédale obligée.




Schluß

Allegro moderato.

FUGUE.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

Adagio.

Pédale.

tr tr

Allegro.

Pédale. sans Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

Pédale.

sans Pédale

Pédale.

XVIII.ème SIECLE.

ECOLE ALLEMANDE.

JEAN SEBASTIEN BACH.

Voici sans nul doute le plus grand des organistes. Doué du génie le plus élevé, le plus original, Bach posséda un talent immense, hors de toute proportion avec ce qu'on avait connu jusqu'à lui, et de tout ce qui est venu depuis sa mort; il fut un de ces phénomènes des arts que la nature n'enfante qu'après des siècles de repos. Il n'est point de genre dans lequel il n'ait excellé; mais il n'éprouvait point le besoin de se produire en dehors; il ne travaillait que pour lui, et laissait enfouis dans l'obscurité des chefs-d'œuvres qu'on n'a découvertsque depuis peu de tems, et dont on commence à sentir vivement les beautés. Pour ne parler que de son habileté comme organiste, il est nécessaire de le suivre depuis son enfance jusqu'à la maturité de son talent.

JEAN SEBASTIEN BACH, compositeur de la cour de Pologne, maître de Chapelle du Duc de Weissenfels et du prince d'Anhalt Coethen, directeur de musique à l'école de Saint-Thomas, à Leipsick, naquit à Eisenach, le 21 Mars 1685. Il avait à peine dix ans quand il perdit son père. Sa mère était morte depuis plusieurs années auparavant, ensorte qu'il se trouva orphelin et forcé de chercher un asile auprès de son frère aîné, Jean Christophe Bach, organiste à Ordruff. Ses heureuses dispositions pour la musique se manifestèrent bientôt, et la rapidité de ses progrès surpassa tout ce qu'on pouvait espérer. Les compositions des plus célèbres organistes de ce tems, tels que Froberger, J.G. de Kerl, Pachelbel, Buxtehude, Bruhns, Boehm, etc, lui furent bientôt familiers et développèrent son goût et son talent pour l'Orgue et le Clavecin. Ayant perdu l'appui qui lui restait par la mort de son frère, il se vit dans la nécessité de pourvoir lui même à ses besoins et au perfectionnement de son habileté. Ce fut dans ce dernier but qu'il fit plusieurs fois le voyage de Hambourg pour entendre le célèbre J.A. Reinke. En 1703, à l'âge de dichuit ans, il devint musicien de la cour de Weimar. Successivement il fut ensuite nommé organiste d'Arnstadt, de Saint-Blaise, à Mülhausen, puis maître des concerts du Duc de Weimar, maître de Chapelle de la cour d'Anhalt Coethen, et enfin directeur de musique à l'école Saint-Thomas de Leipsick.

Bach avait un tel enthousiasme pour son art, qu'il faisait souvent de longs voyages pour entendre les organistes renommés, et pour profiter de leur exemple. C'est ainsi qu'il alla à Lubeck, attiré par la réputation de Dietricht Buxtehude. Le jeu de cet habile artiste le charma si bien, qu'il passa secrettement trois mois à Lubeck pour y étudier sa manière. En 1722, il fit un troisième voyage à Hambourg pour voir encore une fois Reinke, alors presque centenaire. Il y toucha devant lui l'Orgue de l'Eglise de Sainte-Catherine, et improvisa pendant

plus d'une heure d'une manière si sublime, que le vieux Reinke lui dit avec attendrissement : *Je croyais que cet art était perdu, mais je vois que vous le faites revivre*. Un des chagrins de la vie de Bach fut de n'avoir point vu Handel. Ayant appris en 1719, qu'il était arrivé à Halle, sa ville natale, il se mit promptement en route pour aller le voir et l'entendre, mais Handel était parti de Halle le jour même où Bach y arriva. Handel revint deux autres fois en Allemagne; la première, Bach était malade à Leipsick, la seconde, il avait cessé de vivre.

Sa vue s'étant altérée, on lui conseilla de se faire l'opération de la cataracte; elle manqua deux fois; les souffrances qu'il en ressentit ainsi que le traitement qu'il lui fallut subir affaiblirent sa constitution jusqu'alors vigoureuse; il ne fit plus que languir, et une attaque d'apoplexie termina ses jours, le 30 Juillet 1750, à l'âge de soixante cinq ans. Il s'était marié deux fois, et avait eu sept enfants de la première femme et treize de la seconde, en tout, vingt, onze fils et neuf filles. Tous furent musiciens plus ou moins habiles; les plus renommés ont été Guillaume Friedmann, aîné de ses fils, grand organiste, digne d'un tel père, Charles Philippe Emmanuel, compositeur distingué pour le Piano, et pour l'église, et Chrétien, connu principalement par ses opéras.
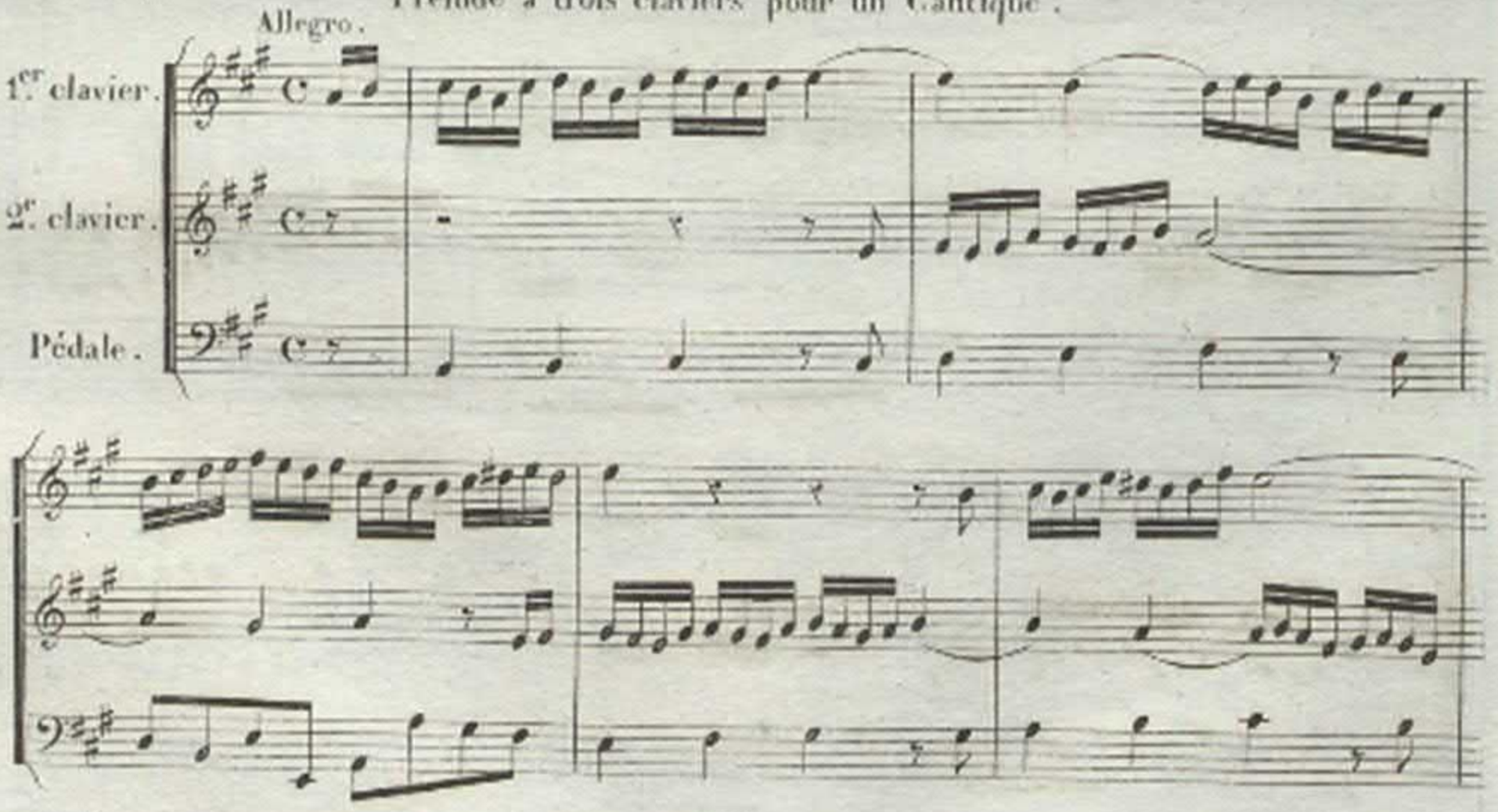
Comme compositeur, Jean Sébastien Bach fut un génie du premier ordre; comme organiste et comme virtuose sur le clavecin, on peut assurer qu'il n'a point eu de rival. Ce qui le prouve, c'est que ses ouvrages, qui n'étaient pour lui que des jeux d'enfants, sont considérés par les plus habiles pianistes comme étant fort difficiles, et comme des pièces d'étude qu'il faut travailler constamment pour les bien jouer. Tous ses doigts, également agiles, se prêtaient à toutes les combinaisons du doigté. Ses pieds mêmes s'étaient accoutumés à des mouvements si rapides qu'avec eux il jouait sur la pédale de l'Orgue des difficultés que beaucoup d'autres n'auraient joué qu'avec peine au moyen des mains. A ces qualités, il joignait un goût exquis dans le mélange des registres de l'Orgue, et dans les effets qu'il savait en tirer.

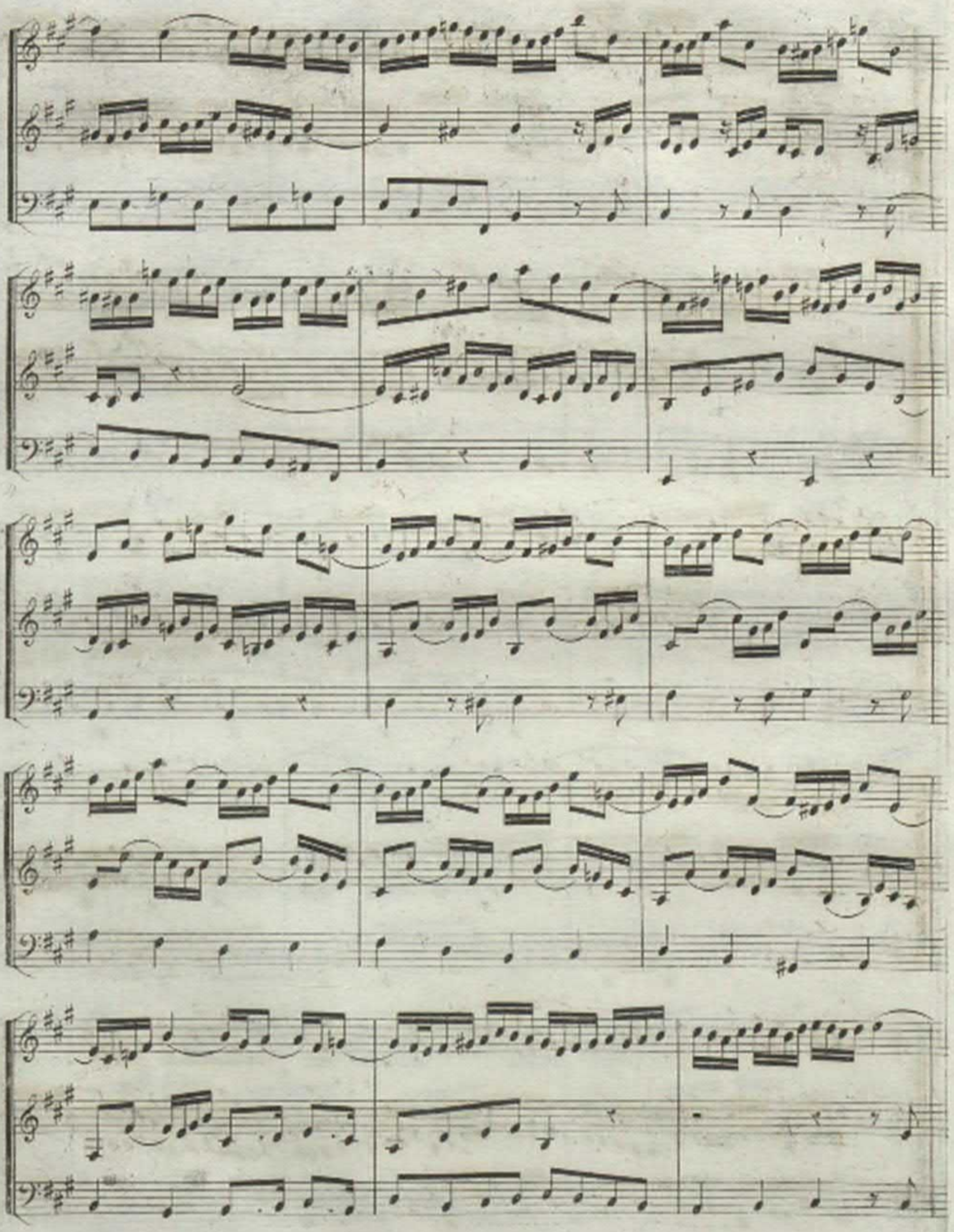
Pour ne parler ici que de ses ouvrages relatifs à l'Orgue, je citerai: 1°. son recueil de quarante huit fugues dans tous les tons; ce recueil est connu de tous les artistes; on en a publié de nombreuses éditions. 2°. *Vorspiele ueber kirchen gesænge* (Préludes pour des hymnes et des cantiques, à deux claviers et pédale), Leipsick, 4 parties in folio. On peut affirmer que ce bel ouvrage est le chef-d'œuvre du genre. 3°. *Seehs choræle* etc. (Six préludes de Chœur pour l'Orgue à deux claviers et pédale), Leipsick, in fol. 4°. *Einige kanonische verænderungen über das Weyhnachtslied: Von himmel* etc (quelques variations en canons sur le Cantique: *Von himmel hoch da komm* etc.) Nuremberg, sans date, in folio. 5°. Six trios pour deux claviers et pédale, Vienne, 1801, Leipsick et Zurich. Ouvrage admirable. 6°. Six préludes et six fugues avec pédale obligée, Vienne, Steiner. 7°. Prélude et fugue sur le nom de Bach, N°. 1. Leipsick, Breitkopf. 8°. *Fugue*, N°. 2 *ibid*. 9°. *Vierstimmige choral gesænge etc* (Cantiques à quatre voix arrangés pour l'Orgue, publiés par Ch. Ph. Emm. Bach,) Leipsick, 1784, deux volumes in 4°. Collection bien supérieure à tout ce qu'on a fait dans le même genre.

Les compositions de Bach, pour l'Orgue, qui sont restées en manuscrit, sont très nombreuses; malheureusement, elles sont maintenant disseminées en beaucoup de mains, et il serait aussi difficile de les désigner exactement que de les rassembler toutes. Je vais indiquer celles qui sont venues à ma connaissance. 1°. Six sonates pour deux claviers et pédale obligée. Bach les composa pour son fils aîné, Guillaume Friedmann. 2°. Environ douze grands préludes et fugues détachés, avec pédale obligée. 3°. Huit toccates, préludes, fantaisies et fugues, en un recueil. 4°. Deux fantaisies et une toccate. 5°. Sept trios pour deux claviers et pédale. 6°. Six cantiques variés avec pédale obligée. 7°. Quatre trios pour deux claviers, et pédale. 8°. Un recueil de cent quatorze cantiques variés pour un et deux claviers, avec pédale obligée. Ces six derniers ouvrages se trouvaient dans le magasin de Breitkopf, à Leipsick, en 1787. 9°. Toccates avec pédale obligée. 10°. Quatre fantaisies, dont une à cinq parties, et une fugue en *la* mineur. 11°. Pastorale pour l'Orgue. 12°. *Concerto* à 6 parties, en *ut* mineur. 13°. Recueil de différentes pièces, suivi de trois préludes et de trois fugues, en *re*, en *fa* et en *sol*. 14°. Vingt deux fugues et autant de préludes, dont six en *ut* majeur, deux en *ut* mineur, une en *re* majeur, une en *ré* mineur, trois en *mi* mineur, une en *fa* mineur, une en *sol* majeur, trois en *la* mineur, une en *si* bémol, une en *si* mineur, et une avec finale. 15°. Caprice suivi de dix fugues. 16°. treize fugues avec pédale obligée. 17°. Trois sonates pour deux claviers et pédale obligée. 18°. Trois concertos pour deux claviers et pédale obligée. Tous ces ouvrages, depuis le N°. 9, se trouvaient dans la bibliothèque de Kittel, organiste à Erfurt et l'un des meilleurs élèves de Bach; mais on ignore où ils sont passés depuis sa mort.

J. S. BACH.

Prélude à trois claviers pour un Cantique.





Diverses manières de traiter le Chant Choral:

Von himmel hoch da komm' ich her, etc.

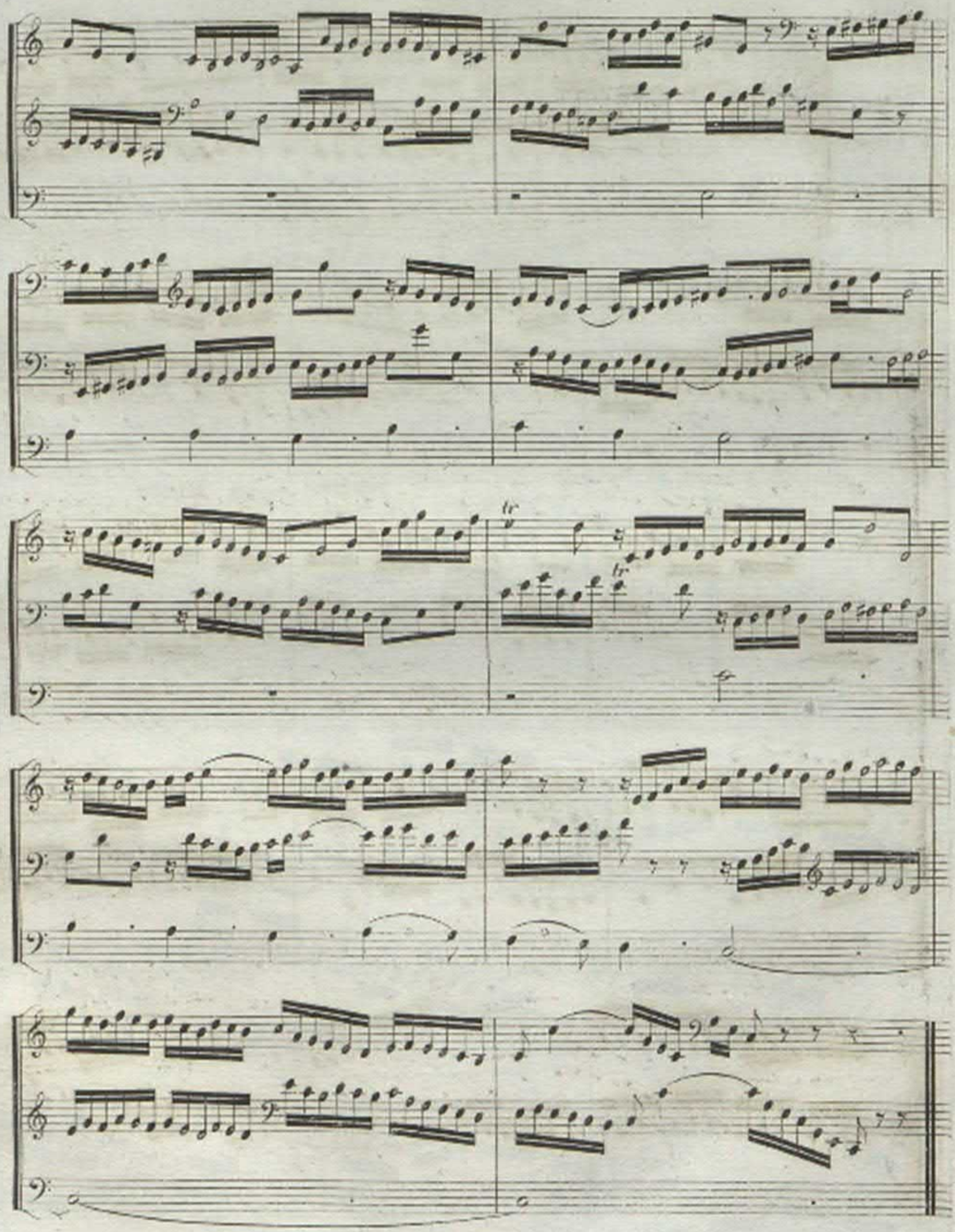
Canon à l'octave.

1.er Clavier.

2.e Clavier.

Chant choral.

3.e Clavier.



Sur le méme Chant Choral.

× Canon à la quinte inférieure.

1.er Clavier.

2.e Clavier.

Pédale.

Choral.

Sur le même Chant fugué par diminution.

PETITE FUGUE.

Sur le même chant en canon à la sixte inférieure
et par mouvement contraire.

1.er Clavier.

2.e Clavier.

Pédale.

Chant choral

par mouvement contraire.

Résolution à la tierce inférieure.

Choral.

Résolution à la seconde

inférieure.

Résolution

Choral à la neuvième par mouvement contraire.

Sur le méme Choral.

Cantabile.

1.er Clavier.

2.e Clavier.

Résolution.

Canon à la septiéme.

Pédale.

Choral.

X

Fugue sur le même sujet.

Pédale.

Pédale.

Pédale.

GEORGES FREDERIC HANDEL.

A côté du nom de Bach se place celui de Handel. Tous deux, avec des qualités différentes, se sont placés au premier rang des musiciens de l'Allemagne. Handel fut peut être moins grand organiste que Bach, mais ses succès au théatre et la beauté de ses oratorios l'ont rendu digne de rivaliser avec cet homme extraordinaire. Telle est la conviction que l'on a généralement de leur supériorité qu'on ne sépare presque jamais leur noms.

GEORGES FREDERIC HANDEL, né à Halle, en Saxe, le 24 Février 1684, commença ses études musicales à l'âge de sept ans, sous la direction de Zachau, célèbre organiste, et les termina avant d'avoir atteint sa quatorzième année. Après avoir occupé successivement plusieurs places d'organiste, en diverses villes, il se rendit à Hambourg, en 1704, et y étudia la manière du vieux Reinke. Plusieurs pièces d'Orgue, qu'il écrivit à cette époque, se sont malheureusement perdues. Il y aurait de l'intérêt à comparer son style avant qu'il eut sejourné en Italie avec ce qu'il a écrit depuis lors. En 1705, il se livra à la composition de la musique dramatique et cette occupation le détourna longtems d'écrire de la musique instrumentale. Cependant son goût pour l'Orgue se réveilla lorsqu'il entendit, à Venise, Dominique Scarlatti. Il fut si charmé du talent de ce virtuose, qu'il le suivit à Rome pour jouir du plaisir de l'entendre encore. Il est vraisemblable que ce fut alors qu'il modifia sa manière, et qu'il acquit cette grace et cette facilité qu'on remarque dans les préludes et dans les fugues qu'il écrivit ensuite en Angleterre. Ce fut après son arrivée dans ce pays qu'il se livra de nouveau au genre de l'Orgue, et qu'il composa tout ce qui nous reste de lui pour cet instrument. Ses principaux ouvrages en ce genre consistent en suites pour le Clavecin, qui ont été souvent réimprimées, en onze fugues pour l'Orgue, et en quinze concertos pour cet instrument, qui ont été publiés dans la collection de ses oeuvres par Arnold. Ces concertos étant moins connus que ses fugues, j'avais eu d'abord le projet d'en donner un ici: mais en les examinant attentivement, j'ai cru que ce serait donner une idée médiocre du talent de ce grand musicien, comme organiste; car ces pièces sont bien moins dignes de lui que ses fugues. Le style en est vieux et mesquin; presque toujours la partie d'Orgue est écrite à deux parties, et par une singularité difficile à expliquer, le style fugué, dans lequel la supériorité de Handel est connue, n'y est presque point employé. Il est vraisemblable que ces concertos ont été écrits sous l'influence de quelque condition particulière.

Après avoir parcouru la carrière la plus brillante, Handel est mort à Londres le 15 Avril 1759, ayant, comme Jean Sebastien Bach, perdu la vue dans ses dernières années.

Le style de Handel, dans ses pièces d'Orgue, a moins de profondeur, moins de traits neufs et inattendus que celui de Bach, mais il est plus gracieux, plus suave, comme on pourra en juger par les deux fugues de sa composition qu'on trouvera à la suite de cette notice.

G. F. HANDEL.

FUGUE.

Pédale.

Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Adagio.

G. F. HANDEL.

FUGUE.

Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale

sans Pédale.

Pédale.
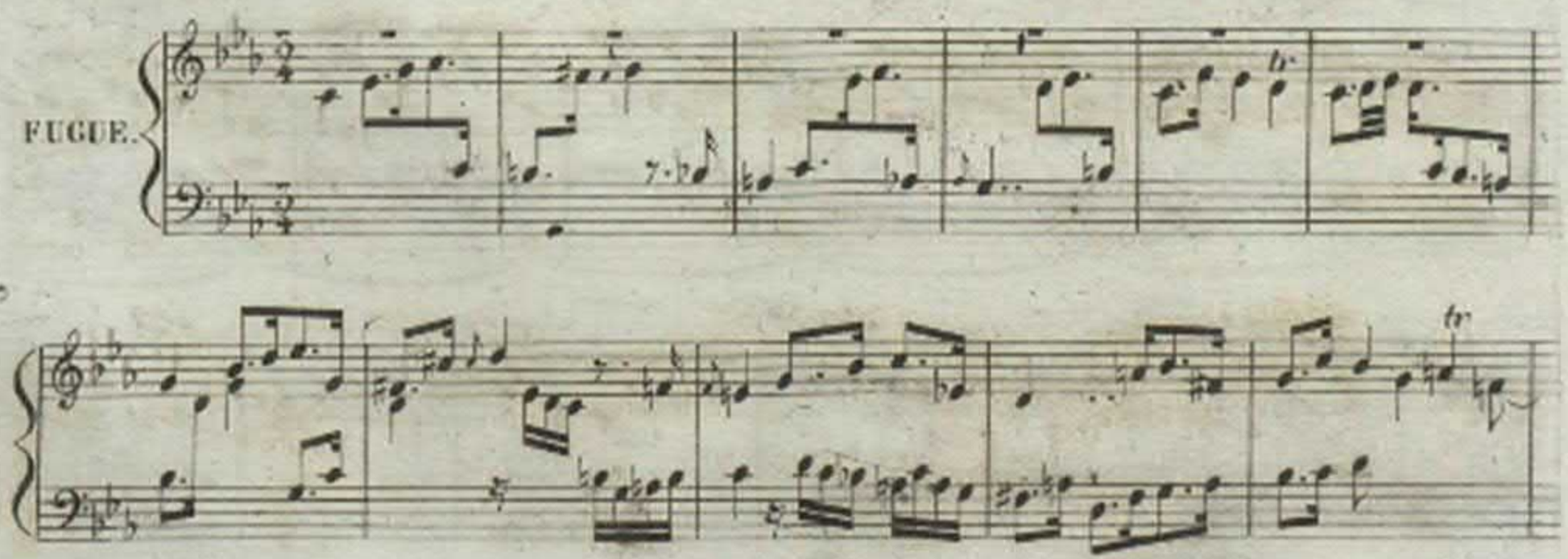
Adagio.

GUILLAUME-FRIEDMANN BACH.

BACH (Guillaume-Friedmann), fils aîné de Jean Sébastien, naquit à Weimar en 1710. Il apprit de bonne heure la musique sous la direction de son illustre père, qui prit plaisir à cultiver ses heureuses dispositions ; il reçut aussi quelques leçons de Gram l'aîné, alors maître des concerts à Merseburg. Jean Sébastien Bach ayant été nommé directeur de musique à l'école de Saint-Thomas, à Leipsick, en 1723, Guillaume Friedmann profita de cette circonstance pour suivre les cours de l'Université, et s'adonna particulièrement avec ardeur à l'étude de la jurisprudence et des mathématiques, dans lesquelles il devint fort habile. En 1733, il fut appelé à Dresde, comme organiste de l'église de Sainte-Sophie ; mais il paraît qu'il ne garda pas longtems cette place, et qu'il retourna chez son père, dont il fut le compagnon de voyage en plusieurs occasions. Nommé, en 1747, directeur de musique à l'église Notre Dame, de Halle, il se rendit dans cette ville, où il se fixa pendant vingt ans. Ce long séjour lui a fait donner souvent le nom de *Bach de Halle*. En 1767, il quitta sa place, sans motif apparent, et vécut sans emploi, d'abord à Leipsick, ensuite à Brunswick, en 1771, à Goettingue, en 1773, et enfin à Berlin, où il mourut, dans une extrême misère, le premier juillet 1784.

Un génie heureux et des études profondes avaient fait de Guillaume-Friedmann Bach le plus grand organiste, le plus habile fuguiste et le plus savant musicien de l'Allemagne, après son père. Malheureusement, il aimait à improviser et écrivait peu ; mais ce qu'il a laissé est marqué au coin du génie et de la science la plus profonde. On a gravé de sa composition un recueil intitulé *Orgelstücke, præludien und fugen* (Pièces d'Orgue, 1re, 2me et 3me suites), Leipsick, Breitkopf. Il a laissé en manuscrit : 1° huit petites fugues pour l'Orgue ; 2° quatre fugues pour l'Orgue, à deux claviers et pédale.
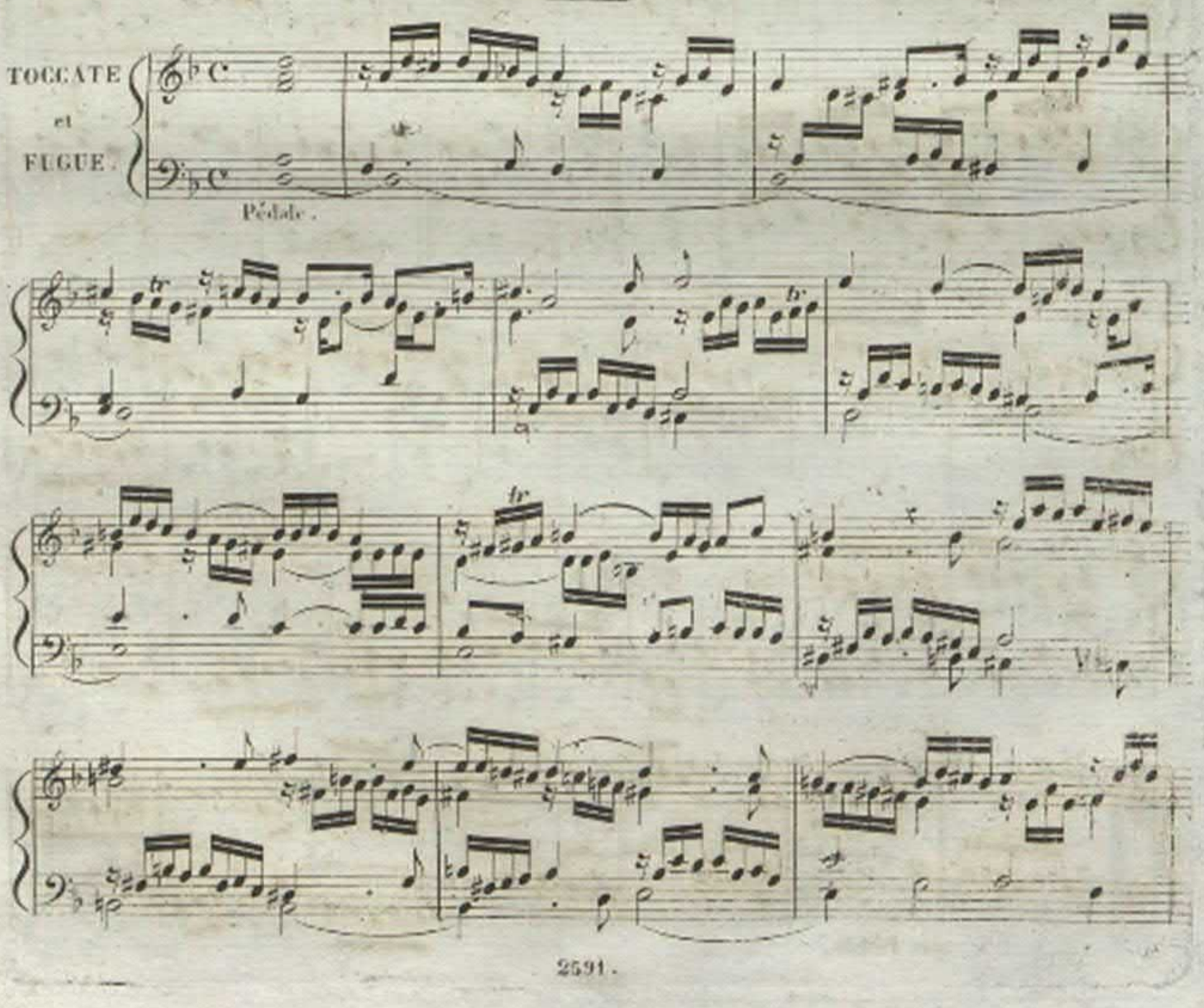
W. FRIEDMANN BACH.



JOSEPH SEEGR.

SEEGR (Joseph), Organiste du couvent de la Sainte-Croix, à Prague, naquit à Rzepin, en Bohême, en 1719, et mourût à Prague, le 22 Avril 1782. Doué des plus heureuses dispositions, il fit de si rapides progrès sous la direction de Czernohorsky, célèbre organiste de la Bohême, qu'à l'âge de dixsept ans, il était déjà compté parmi les plus habiles organistes de l'Allemagne. Lorsque l'Empereur Joseph II l'entendit, il déclara qu'il n'avait jamais entendu mieux jouer de l'Orgue. Le docteur Burney fait aussi beaucoup d'éloges de son style et de ses profondes connaissances. Sa composition était d'un genre grave, élevé, et son exécution d'une perfection rare. A sa mort, la plus grande partie de ses compositions a passé dans les mains du maître de concert, Ern de Gotha. Türk en a tiré *huit toccates et fugues*, qu'il a publiées à Leipsick, en 1796, avec une préface intéressante.

J. SEEGR.



sans Pédale.

Pédale.

Fugue.

avec Pédale.

sans pédale.

Pédale.

sans pédale.
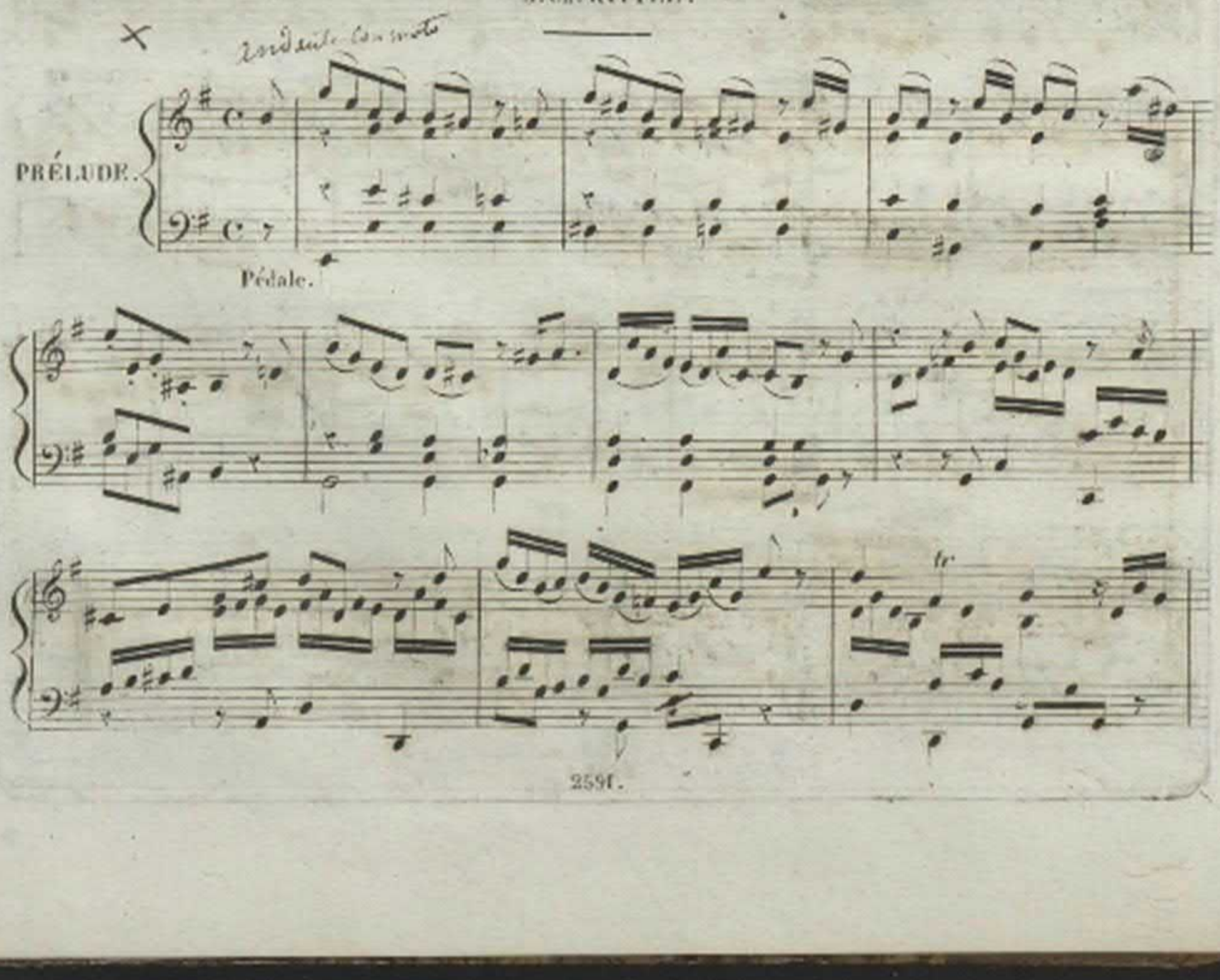
Pédale.

JEAN-CHRETIEN KITTEL.

KITTEL (Jean-Chrétien), né à Erfurt, le 18 Février 1732, fut confié aux soins de Jean-Sébastien Bach, dont il devint un des meilleurs élèves, après huit ans d'études sévères. En sortant de l'école de ce grand maître, il obtint la place d'organiste de Langensalz; il la conserva jusqu'en 1756, époque où il fut nommé organiste de l'église du magistret d'Erfurt. Il remplit les fonctions de cette dernière presque jusqu'à sa mort, qui arriva dans la nuit du 17 au 18 Mai 1809. Il était âgé de près de soixante sept ans lorsque, le 24 Novembre 1798, devant la reine de Prusse, le Duc de Weimar, le prince de Homburg et le prince de Schwartzbourg-Rudolstadt, il toucha son Orgue avec une force d'exécution et un talent de premier ordre.

Kittel n'était point un compositeur d'un génie supérieur; mais ses traditions étaient excellentes, et son savoir était profond. Sous le rapport de l'exécution, il ne laissait rien à désirer. Son habileté à jouer de la pédale tenait surtout du prodige. On peut voir un exemple de ce qu'il faisait en ce genre par le second prélude de sa composition qu'on trouvera à la suite de cette notice. On a de lui les ouvrages suivants: 1°. *Der angehende praktische organist* etc. (L'organiste pratique commençant etc), Première partie, Erfurt, 1801, in 4°. Deuxième partie, *ibid.* 1803. Troisième partie, 1808. 2°. Grands préludes pour l'Orgue, en deux parties, Leipsick, Kuhnel. Ces deux ouvrages sont excellents.

J. Ch. KITTEL.



J. Ch. KITTEL.

Prélude pour le grand jeu.

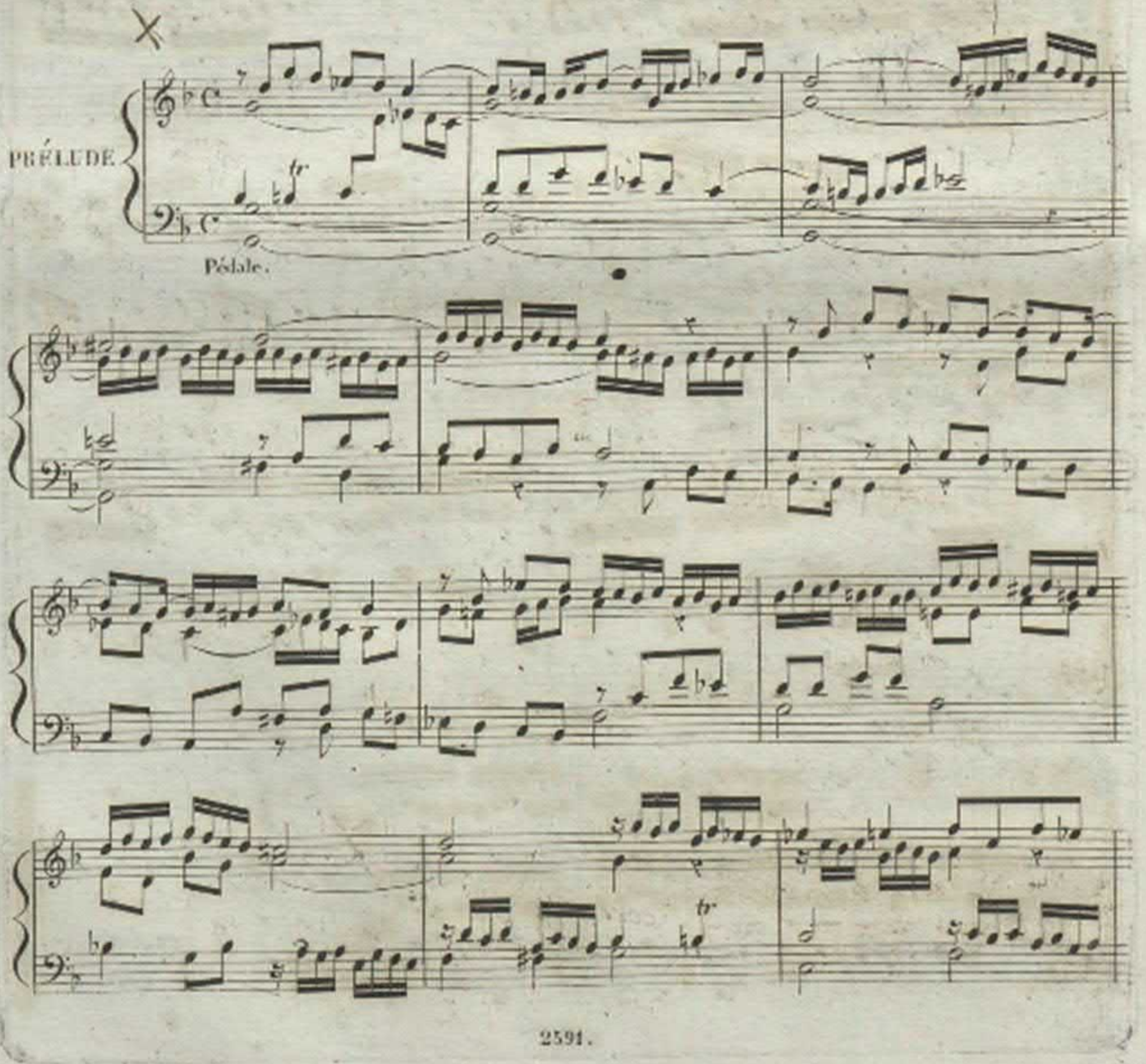
Allegro non troppo.

Pédale.

JEAN-ERNEST EBERLIN.

EBERLIN (Jean-Ernest), très habile organiste, naquit à Jettenbach, en Souabe, vers 1737. Il fut d'abord organiste de la cour, à Salzbourg, et devint ensuite *Porte-plat* et maître de Chapelle de l'Archevêque. Son style était original, et sa manière large et savante. Il a laissé une prodigieuse quantité de compositions de tout genre en manuscrit, mais il n'a publié que *neuf Toccatas et Fugues pour l'Orgue*. On a donné plusieurs éditions de cet ouvrage remarquable dans plusieurs villes de l'Allemagne; la première a paru à Augsbourg.

J. E. EBERLIN.



Pédale.

FUGUE.

Pédale.

Pöble.

Adagio.
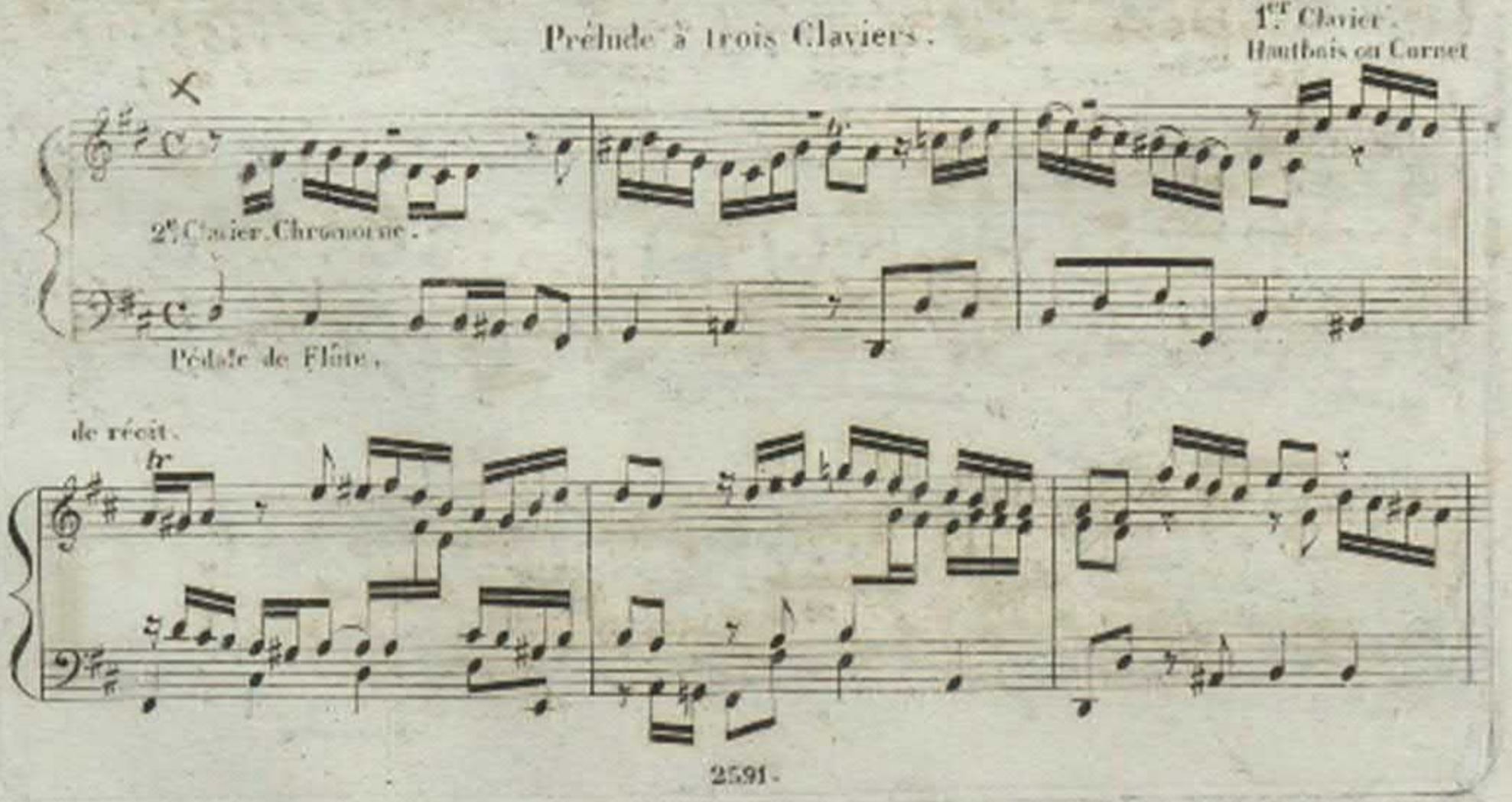
JEAN ERNEST REMBT.

REMBT (Jean Ernest), né à Suhl en 1749, doit être rangé parmi les meilleurs organistes de l'Allemagne dans la seconde moitié du dixhuitième siècle. Sa manière large et vigoureuse prouve qu'il avait fait une étude sérieuse des ouvrages de Jean Sébastien Bach. En 1775, il fut nommé organiste de l'église de la Croix, dans sa ville natale; mais, l'année suivante, il obtint à la Cathédrale la place de premier organiste, qu'il remplissait encore en 1812 avec distinction. En 1787, il publia son premier ouvrage qui consiste en six trios pour l'Orgue. Il annonça par cette publication le rang qu'il devait occuper parmi les organistes. Tout ce qu'il a publié depuis lors est marqué du cachet du talent.

Voici la liste des principaux ouvrages de cet artiste distingué : 1°. Six trios à trois claviers pour l'Orgue, Leipsick, 1787. 2°. Cinquante petites fugues à quatre parties, Leipsick, Breitkopf, 1791. 3°. Douze grands préludes à trois claviers, 1re. suite. Leipsick, 1797. 4°. *idem*, 2e. suite. *Ibid*, 1797. Les ouvrages de sa composition qui sont encore manuscrit sont : 1°. Essai sur la manière d'accompagner le Chant Choral dans la manière de Bach. 2°. Quarante deux préludes à trois claviers pour l'Orgue. 3°. Six préludes fugués pour des Chorals, composés pour le grand Orgue à quatre parties. 4°. Seize petites fugues à quatre parties. 5°. Six trios pour l'Orgue. 6°. Deux fugues *idem*. 7°. Huit petits préludes à trois claviers. 8°. Un prélude pour le grand Orgue. 9°. Un Choral varié avec le chant exécuté par une Clarinette en *si* bémol. 10°. Un *idem* pour le grand Orgue avec accompagnement de deux Clarinettes, deux Cors et deux Bassons.

J. E. REMBT.

Prélude à trois Claviers.



J. E. REMBT.

1.er et 2.d Claviers.

Pédale.

JEAN GODEFROI VIERLING.

VIERLING (Jean Godefroi), Organiste à Schmalkalden, dans la Hesse, naquit, le 25 Janvier 1750, à Mezels, village près de Meinungen. Après avoir fait ses études musicales sous la direction de Kirnberger, il alla d'abord à Cassel, puis il se rendit à Schmalkalden pour y prendre possession de la place qu'il occupait encore en 1812. Outre ses compositions pour le Clavecin, et son traité de l'harmonie, il a publié les ouvrages suivants pour l'Orgue. 1°. *Versuch einer anleitung zum præludiren für ungeübtere* etc. (Essai d'une introduction à l'art de préluder etc). Leipsick, 1794, in 8°. 2°. *Sammlung leichter Orgelstücke* etc. (Recueil de pièces d'Orgue avec une introduction sur l'art d'accompagner et de varier le chant choral), Leipsick, 1794, 4 parties in 4°. 3°. 22 pièces d'Orgue choisies pour un et deux claviers avec pédale. Leipsick, Breitkopf. Il a été fait deux éditions de cet ouvrage. 4°. 18 petites pièces d'Orgue, ibid, 1795. 5°. Recueil de pièces d'Orgue à Trois parties. 1802. 6°. Trois suites de Chorals variés, Leipsick, 1807.

Vierling peut être considéré comme un des premiers organistes Allemands qui ont abandonné le style fugué pour adopter le genre de la musique moderne à l'Orgue. Il a eu pour imitateurs Knecht, Fischer et quelques autres. L'école d'Orgue Allemande a perdu de sa supériorité depuis cette époque.

J. G. VIERLING.

Pédale.

J. G. VIERLING.

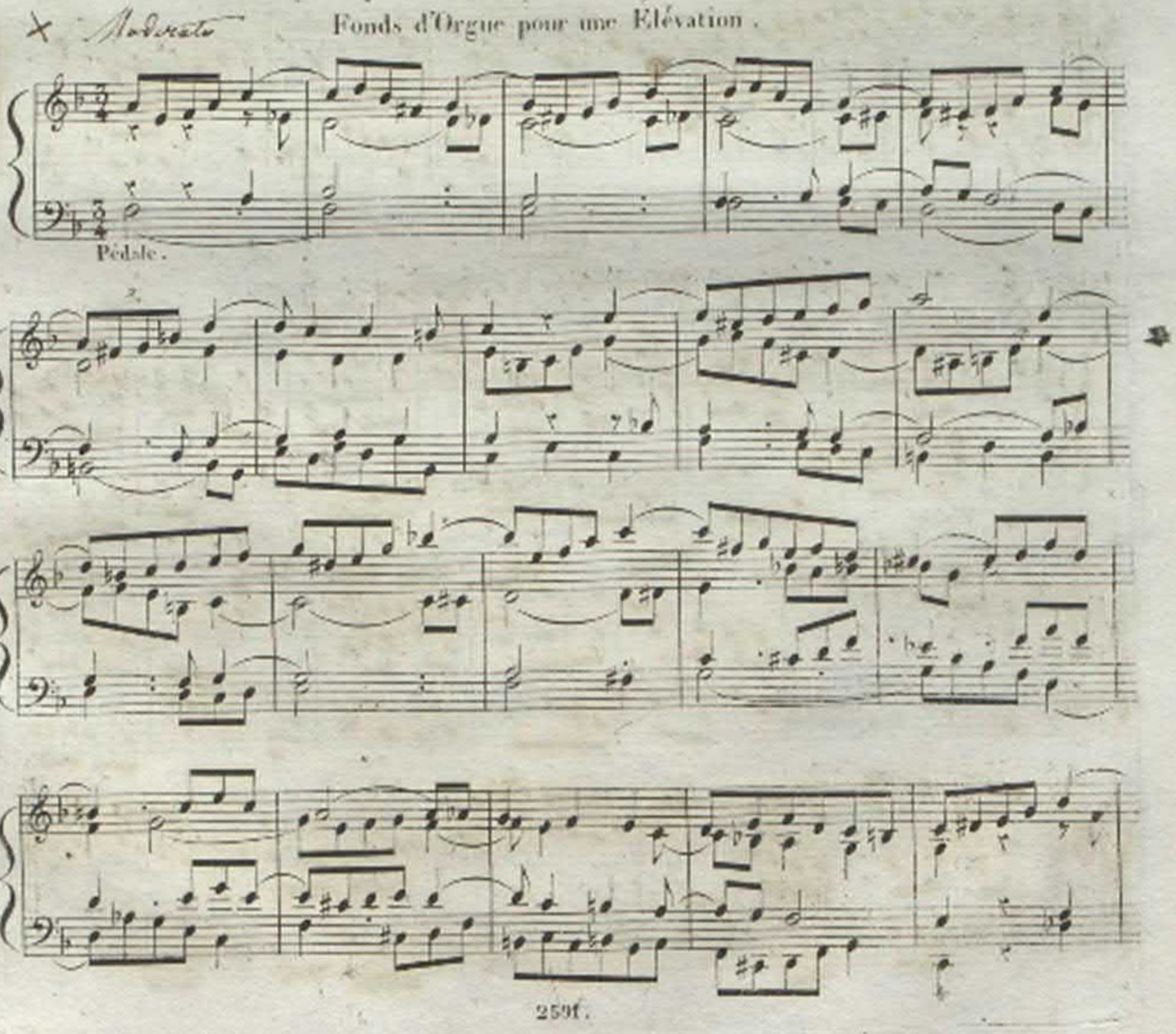
MICHEL GOTHARDT FISCHER

FISCHER (Michel-Gothardt), directeur de musique et organiste à Erfurt, naquit près de cette ville, dans un village nommé 'Afach, vers 1764. Après avoir appris le Contrepoint et l'Orgue sous la direction de Kittel, il devint, en 1784, chantre et maître de classe au Gymnase d'Erfurt. Après le départ de Hassler pour la Russie, il lui succéda dans ses places d'organiste et de directeur des concerts.

Parmi les compositions de Fischer, on distingue un recueil de pièces d'Orgue, dédié à Kittel, Erfurt, 1802; bon ouvrage qui range Fischer parmi les organistes distingués de l'école moderne.

M. G. FISCHER.

Fonds d'Orgue pour une Élévation.



Pédale.

FISCHER.

Prélude pour la Communion
à deux Claviers et Pédale. Jeux de Flûte.

Andantino.

Pédale.

XVIII^ème SIECLE.
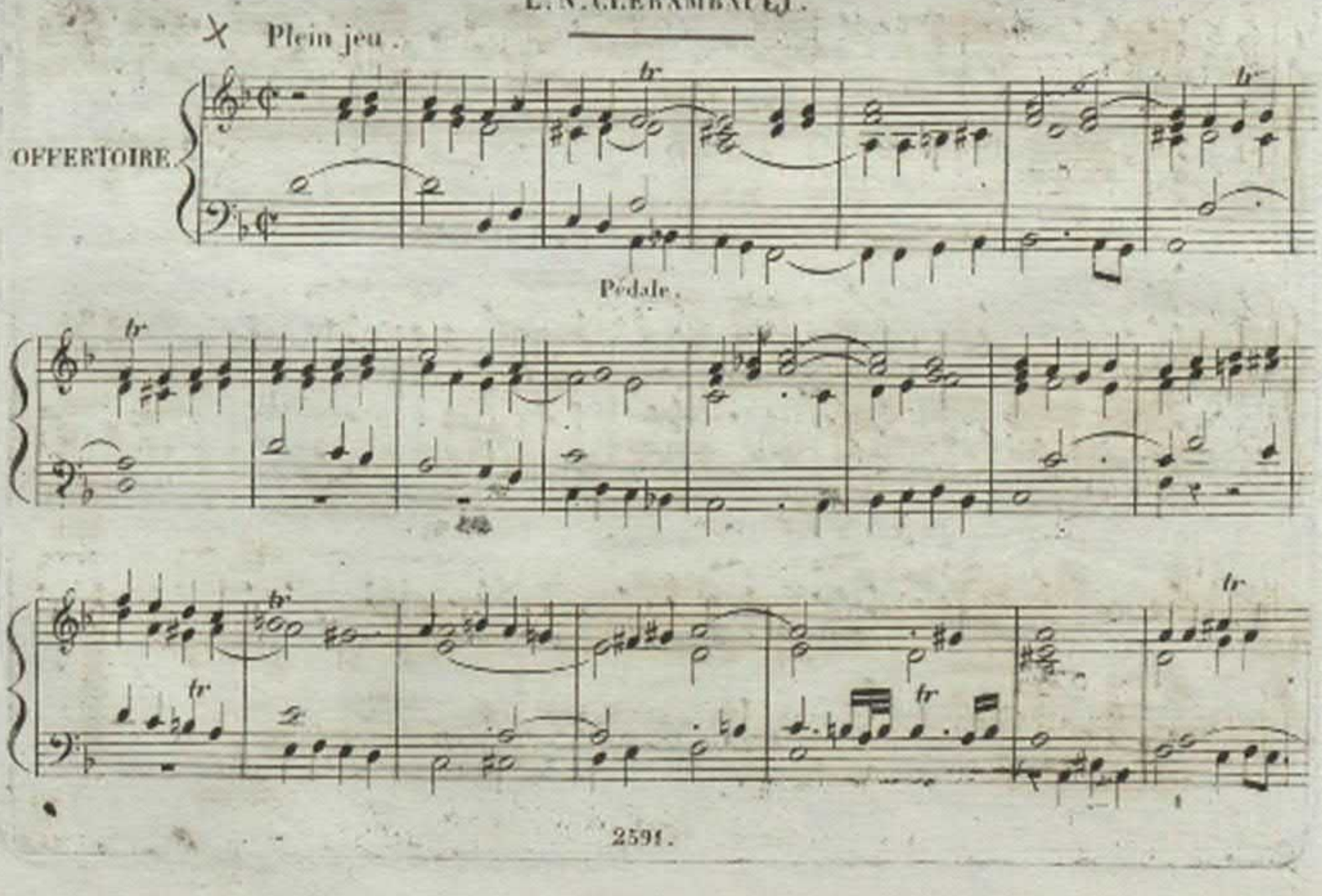
ORGANISTES FRANÇAIS.

LOUIS NICOLAS CLÉRAMBAULT.

CLÉRAMBAULT (Louis Nicolas), né à Paris, le 19 Décembre 1676, reçut des leçons d'Orgue et de Contrepoint de Raison, organiste de l'Abbaye de Sainte-Geneviève, et des Jacobins de la Rue Saint-Jacques. Il succéda à son maître dans cette dernière place, et fut ensuite organiste de la maison royale de Saint-Cyr. Il dut principalement à ses Cantates la réputation dont il jouit au commencement du dixhuitième siècle. Le seul ouvrage qui l'ait fait connaître comme organiste est un *Livre d'Orgue, contenant deux suites du premier et du second ton*, gravé à Paris, en 1710, in 4.° oblong. Les pièces que cet ouvrage contient annoncent quelque talent, quoiqu'elles aient le défaut commun à toutes celles de cette époque, qui est d'être petites dans leurs proportions.

Clérambault mourut à Paris, le 26 Octobre 1749.

L. N. CLÉRAMBAULT.



sans Pédale.

Pédale.

Fugue. Jeu d'anches.

sans Pédale.

Pédale.

sans Pédale.

Pédale.

Ce morceau ne peut porter le nom de fugue que son auteur lui a donné. Le sujet est trop court, les rentrées trop précipitées, et la modulation trop uniforme. Ce n'est guère qu'une suite d'imitations, dont le conséquent est traité en réponse fuguée.
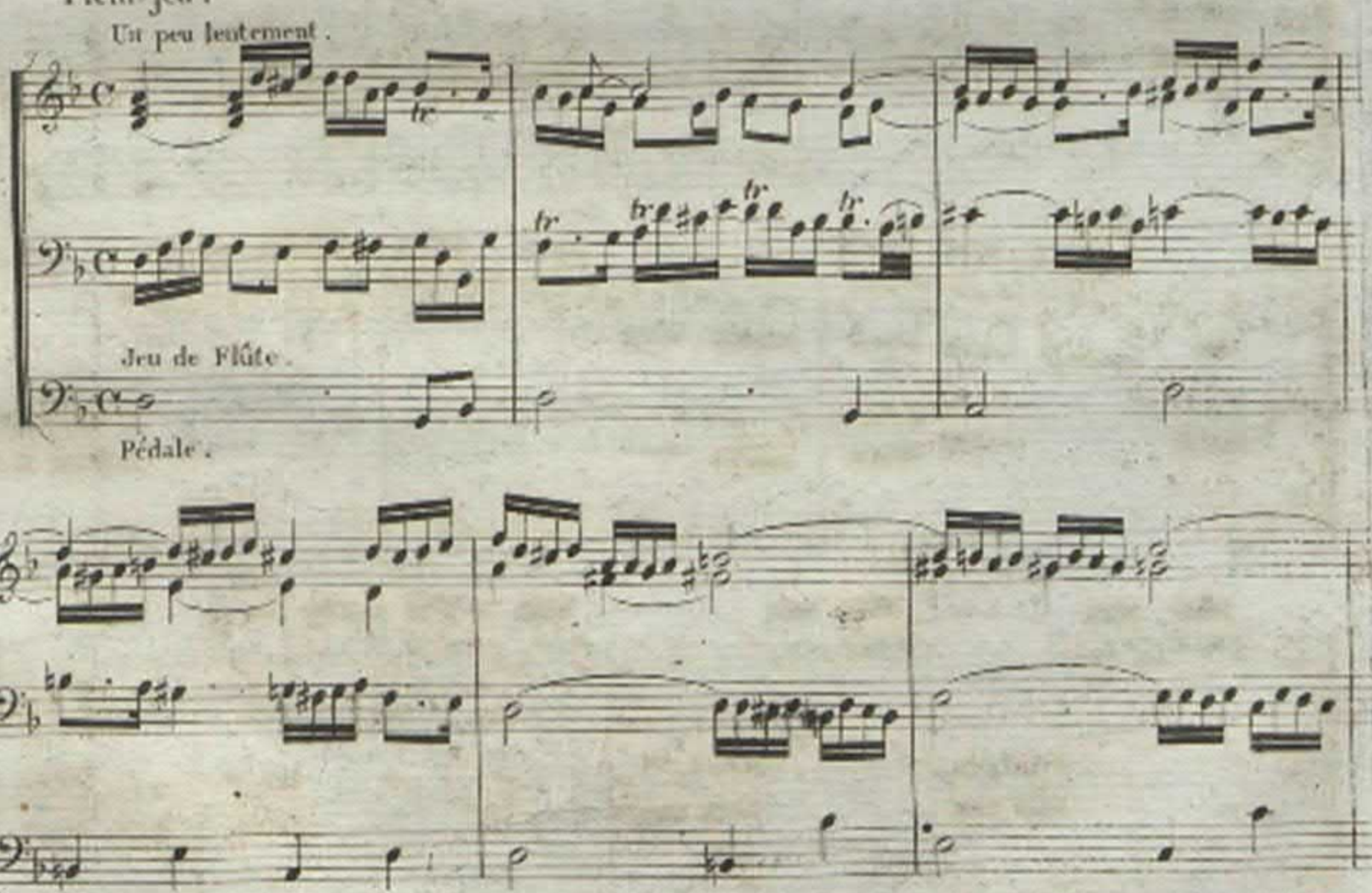
FRANÇOIS COUPERIN,

Surnommé *le grand*.

COUPERIN (François), fils de Charles Couperin, organiste fort habile pour son tems, fut lui même le premier organiste de son époque. Il naquit à Paris, en 1668, et n'était âgé que d'un an lorsqu'il perdit son père. Un organiste médiocre, nommé Tolin, lui donna les premières leçons. En 1696, il fut nommé organiste de Saint-Gervais; en 1701, il obtint le titre de Claveciniste du Roi et organiste de sa Chapelle. Il mourut en 1733, à l'âge de soixante cinq ans, laissant deux filles, toutes deux habiles sur l'Orgue et le Clavecin.

Bien que la musique de Couperin ne soit pas d'une correction irréprochable, et qu'il ait un peu trop répété les mêmes idées, il n'en fut pas moins supérieur à la plupart des organistes Français, ses contemporains. Le nombre de pièces de Clavecin qu'il a publiées, en quatre volumes, est très considérable, mais ses pièces d'Orgue sont restées en manuscrit, à l'exception d'un livre de leçons de ténèbres, qui a paru vers 1712.

F. COUPERIN.



Jeu de Tierces.

LOUIS MARCHAND.

MARCHAND (Louis), né à Lyon, le 22 Février 1669, eut la réputation du premier organiste Français, au commencement du dixhuitième siècle : toutefois il fut fort inférieur à Couperin, comme on pourra le voir en comparant les pièces de l'un et de l'autre que j'ai inséré dans ce recueil. Il n'était âgé que de quatorze ans quand il fut nommé organiste de la Cathédrale de Nevers ; dix ans après, il fut appelé à remplir les mêmes fonctions à celle d'Auxerre. Vers 1698, il vint à Paris ; peu de tems après son arrivée dans cette ville, il fut pourvu de l'Orgue des Jésuites, au Collège de Louis-Le grand. La réputation qu'il s'y fit lui en procura plusieurs autres ; il en eut même jusqu'à cinq ou six à la fois. Le Roi lui confia l'Orgue de sa Chapelle et le décora du grand Cordon de Saint-Michel. Tout semblait se réunir pour assurer sa fortune ; mais son inconduite, son caractère capricieux et bizarre y mirent toujours obstacle ; il finit par se compromettre d'une manière si grave, qu'il fut exilé de France en 1717.

Il se rendit à Dresde, et joua devant le roi de Pologne, qui goûta son jeu au point de lui offrir la place d'organiste de la cour, avec un traitement considérable. Mais Volumier, alors maître de Concert à cette cour, craignant le voisinage d'un pareil antagoniste, et désirant l'éloigner, invita secretement J.ᵉ Sébastien Bach, alors organiste du Duc de Weimar, à venir à Dresde, afin de disputer la palme à Marchand. Bach s'y rendit, et assista *incognito* au concert du roi, où Marchand se fit entendre dans un air français qu'il varia, et qui fut fort applaudi. Volumier invita alors Bach à se mettre au Clavecin, ce grand artiste y ayant consenti, joua, dit-on, l'air et les variations de Marchand, et y en ajouta douze nouvelles, plus difficiles et plus brillantes que celles de son rival ; après quoi, il présenta à celui-ci un thême qu'il venait de noter au crayon, en l'invitant à une lutte sur l'Orgue ; mais Marchand, effrayé de ce qu'il venait d'entendre, et voulant éviter une défaite complette, n'attendit point le jour fixé, et s'éloigna de Dresde en toute hâte.

Tel est le récit que fait Marpurg de cette anecdote ; il l'a tenait de Bach lui même. Si l'on songe au talent prodigieux de cet homme extraordinaire ; si l'on compare ses ouvrages aux misérables œuvres qui nous restent de Marchand, on ne sera point tenté de la révoquer en doute, et l'on sera seulement étonné qu'on ait songé en Allemagne, à faire une semblable comparaison. Marchand pouvait avoir un jeu brillant, mais ses idées sont triviales, son harmonie pauvre et incorrecte. Il n'avait d'ailleurs que des notions fort inexactes du style fugué, sans lequel on ne saurait produire de grands effets sur l'Orgue.

De retour à Paris, Marchand y accrut sa réputation au point qu'on se croyait obligé de prendre de ses leçons pour être compté parmi les gens de goût. Quoiqu'il se fit payer un louis par leçon, le nombre de ses élèves était si grand, qu'il avait loué des appartements dans plusieurs quartiers, ne demeurant guère qu'un mois dans chacun, et changeant selon la convenance de ses élèves, ou plutôt selon ses caprices. Mais

quoique son revenu s'élevat de cette manière à près de dix louis par jour, il ne put suffire à ses folles dépenses, et il mourut dans la misère le 17 février 1732. On n'a gravé qu'un livre de ses pièces d'Orgue, dans ce genre-là.

MARCHAND.

+ Grave.

Pédale.

Pied droit.

Pied gauche.

Basse de Trompette.

Positif.

Cornet de récit.

Positif.

Trompette au grand clavier.

Cornet de récit.

Jeu doux.

Cornet

Jeu doux.

Trompette.

Jeu doux.

Jeu doux.

Trompette

Cornet.

Jeu doux.

Jeu doux.

Trompette.

Cornet

Jeu doux.

Jeu doux.

Trompette.

Cornet.

Jeu doux.
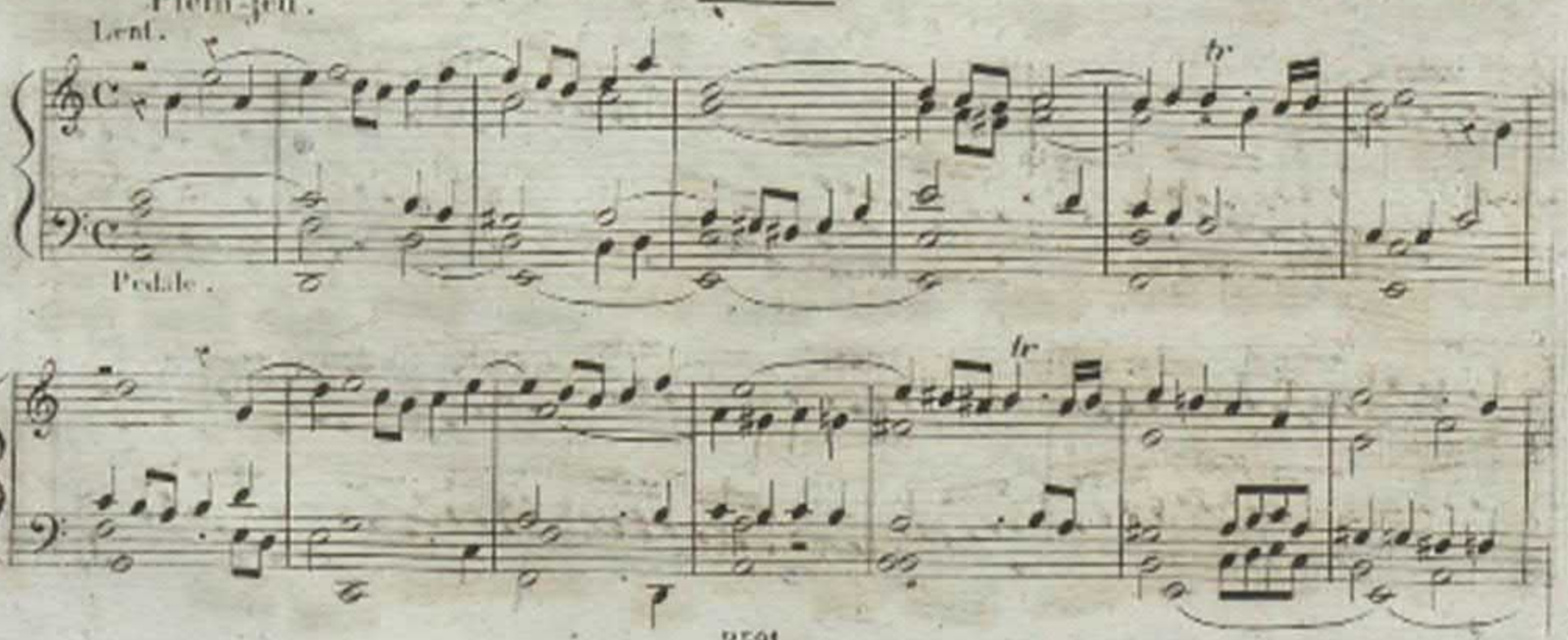
Jeu doux.

JEAN-BAPTISTE RAMEAU.

RAMEAU Jean-Baptiste, célèbre à la fois comme compositeur, comme théoricien et comme organiste, naquit à Dijon, le 25 Octobre 1685. Fils d'un organiste de cette ville, il apprit la musique dès l'âge de trois ans, et avant d'avoir atteint sa septième année, il était déjà claveciniste fort habile. Vers 1708 il partit pour l'Italie; il était alors âgé de dix huit ans. S'il fut allé jusqu'à Rome ou à Naples, il aurait perfectionné son éducation musicale pratique, qui avait été mal commencée sous le rapport de l'art d'écrire; car il n'existait point alors en France de bonne école d'harmonie ni de contrepoint; mais il s'arrêta à Milan, où il s'attacha à un directeur d'opéra ambulant, qui lui fit parcourir le midi de la France. Il ne tarda point à se fatiguer de ce genre de vie. On lui offrit l'Orgue de la Sainte-Chapelle de Dijon, mais il aima mieux venir à Paris; il y entendit les meilleurs organistes du tems, et s'attacha à Marchand. Mais celui-ci cessa de lui témoigner de l'amitié dès que Rameau lui eut fait voir ses compositions pour l'Orgue. Il redoutait un tel antagoniste, et pour l'éloigner de Paris, il prononça en faveur de Daquin au concours qui avait eu lieu pour la place d'organiste de Saint Paul, où Rameau s'était présenté. Cet événement obligea Rameau à accepter l'Orgue de la Cathédrale de Clermont en Auvergne, qu'on lui avait offert. Le besoin de veiller à l'impression de son *Traité de l'harmonie* le ramena à Paris en 1722, et il s'y fixa. Pendant plusieurs années, il se fit admirer comme organiste des Jésuites et des PP. de la Merey. Ce fut à cette époque qu'il publia ses derniers livres de pièces de Clavecin, qui renferment des compositions d'un fort bon style. Ses pièces d'Orgue sont restées en manuscrit. Ce n'est point ici le lieu d'examiner quel fut le mérite de Rameau comme théoricien et comme compositeur de musique. Quant à son talent d'organiste, on ne peut douter qu'il ait été fort remarquable pour son tems; Rameau était le plus savant de tous les organistes français, et ses contemporains s'accordent à lui donner des éloges sur son exécution et sur l'art qu'il possédait de tirer de beaux effets de son instrument. Rameau mourut à Paris, le 12 Septembre 1764. *Pour donner une idée de son style, j'ai arrangé pour l'orgue deux de ses pièces de clavecin.*

J. B. RAMEAU.

Plein-jeu.



Modéré.

Pédale

sans Pedale.

Pédale

sans Pédale.

Pédale.

J. B. RAMEAU.

Jeu de tierce.

Vif.

1.er Clavier. G.d Orgue.

2.e Clavier. Positif.

Pédale de Flûte.

1.ter Fois.

2.e Fois.
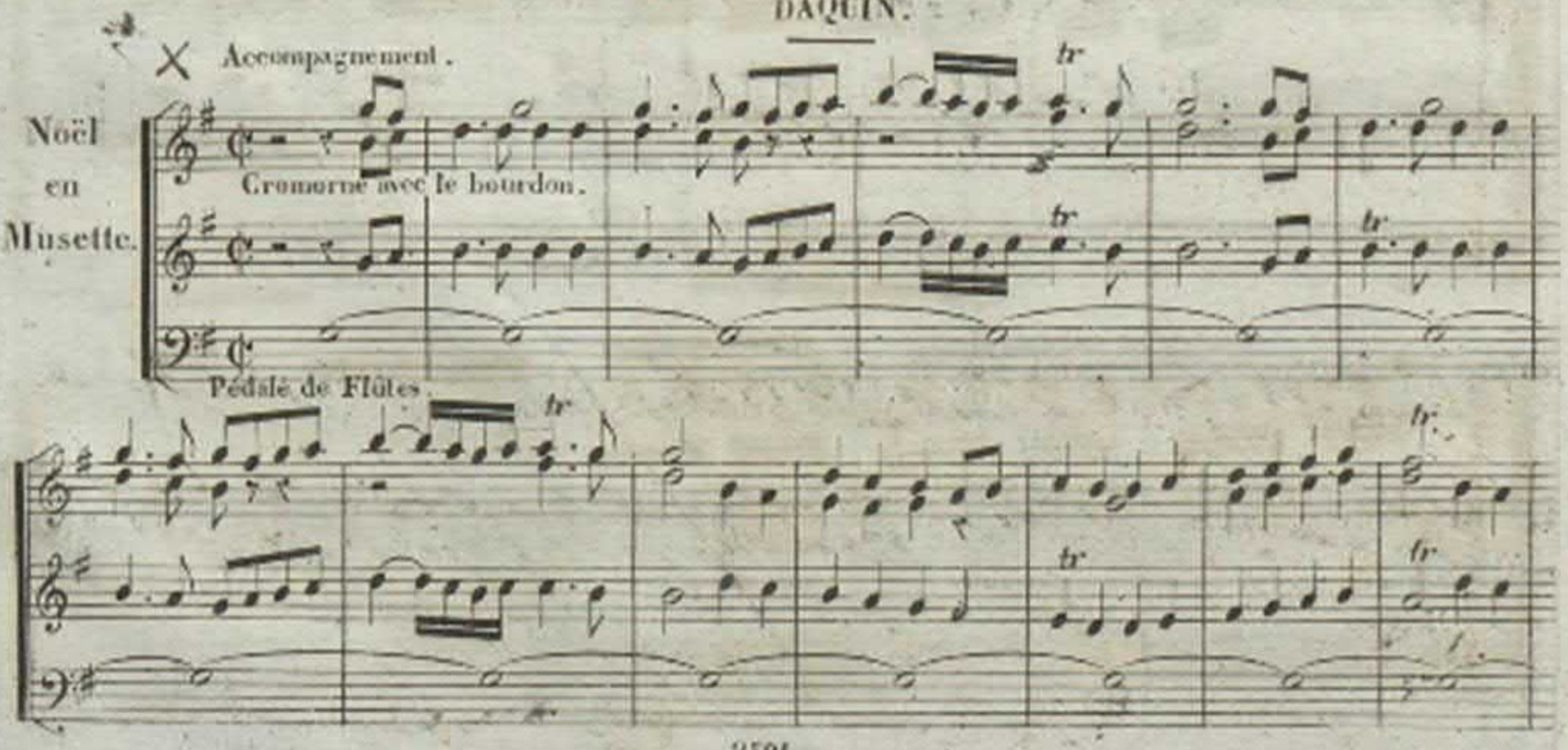
LOUIS CLAUDE DAQUIN.

L'artiste dont il s'agit dans cet article a joui en France d'une haute réputation, et fut considéré comme un des plus grands organistes du monde. Si l'on en juge par ce qu'on conserve de lui, de pareils éloges paraîtront bien exagérés ; mais il faut remarquer une fois pour toutes que c'est bien plus par le brillant de leur jeu, et leurs profondes connaissances des effets de l'Orgue, que les organistes français de cette époque se sont distingués, que par le mérite de leurs compositions. Sous ce rapport, Daquin parait avoir mérité l'estime des gens instruits, et particulièment de Rameau.

Né à Paris au mois de Juillet 1694, LOUIS CLAUDE DAQUIN n'avait que six ans lorsqu'il joua du Clavecin devant Louis XIV, qui lui donna des applaudissements, et qui le récompensa. Le grand Dauphin, qui était présent, frappa sur l'épaule du jeune artiste et lui dit : *Mon petit ami vous serez un jour un de nos plus célèbres organistes*. Bernier qui était un des musiciens les plus instruits de France, lui donna quelques leçons de composition. Il n'avait que douze ans lorsqu'il obtint l'Orgue des Chanoines réguliers de Saint-Antoine, et déjà l'on courait pour l'entendre. En 1727, l'Orgue de Saint-Paul vint à vaquer. Le concours fut annoncé ; Rameau, dit-on, se présenta et fut vaincu par Daquin. Quoiqu'il en soit, Daquin ne cessa depuis cette époque de remplir les fonctions d'organiste de cette paroisse jusqu'à l'âge de soixante-dixhuit ans. Il mourut le 15 Juin 1772, et fut inhumé à Saint-Paul. Un concours prodigieux d'artistes et d'amateurs assista à ses obsèques.

Les ouvrages graves de Daquin consistent en un livre de pièces de Clavecin, un livre de Noëls pour l'Orgue, et une Cantatille intitulée *la Rose*. Il a laissé en manuscrit plusieurs ouvrages pour l'église, et entre autres des pièces d'Orgue. Ainsi que je viens de le dire, toutes ses productions sont très faibles ; je ne mets ici un de ses Noëls que pour donner une idée de son style.

DAQUIN.



2591.

Les deux mains

sur le Cromorne.

Accompagnement.

Cornet de récit.

Cornet.

Cromorne.

1. Fois. 2. Fois.

Les deux mains sur le Cromorne.

Cornet.

Cromorne.

Cornet.

Cromorne.

CALVIÈRE.

CALVIÈRE (Guillaume Antoine), naquit à Paris en 1695. Ayant été reçu organiste de la Chapelle du roi, en 1736, il occupa cette place jusqu'à sa mort, arrivée le 18 Avril 1755. Doué des plus heureuses dispositions pour la musique, mais né malheureusement dans un pays où le goût et les études étaient détestables, Calvière eut en France la réputation d'un des premiers organistes du monde: le fait est que son exécution et sa connaissance des ressources de l'instrument étaient remarquables; mais son style, semblable à celui de tous les organistes de son tems, manque de force et d'élévation. Au reste, c'était un homme d'esprit l'anecdote suivante en offre la preuve. Ayant concouru en 1730 avec Dagincourt pour une place d'organiste, François Couperin, qui avait été choisi pour juge, ayant plus d'égard à l'âge des deux compétiteurs qu'à leur mérite, prononça en faveur de Dagingourt; mais voulant se disculper auprès de Calvière, il le loua beaucoup sur son talent; lui ayant demandé où il avait appris à jouer de l'Orgue avec tant de supériorité, Calvière lui répondit: Monsieur, *c'est sous l'Orgue de S. Gervais* (Orgue dont Couperin était organiste). Calvière a composé plusieurs Motets à grand chœur, et un grand nombre de pièces pour l'Orgue et le Clavecin, qui n'ont point été gravées.

CALVIÈRE.

Morceau pour l'Élévation.

Hautbois de récit.

Cromorne

Hautbois

Cromorne.

CATALOGUE

DES OUVRAGES PROPRES À FORMER LA BIBLIOTHÈQUE D'UN ORGANISTE.

PREMIÈRE SECTION.

HISTOIRE DE L'ORGUE.

1°. HAVINGA (Gérard), Organiste et Carillonneur à Alkmaer, dans la Hollande septentrionale : *Oorsprong en voortgang der Orgelen* etc (c'est-à-dire *De l'origine et des progrès de l'Orgue*). Alkmaer, 1727, 287 pages in 8°.

Les deux premières parties traitent de l'origine et des progrès de l'Orgue ; la troisième de l'état et de la qualité des Orgues d'Alkmaer ; la quatrième du grand Orgue en général ; la cinquième décrit son mécanisme intérieur, et la dernière contient une comparaison des Orgues anciennes et modernes.

2°. MITTAG (Jean Godefroi), directeur de musique à Ueber : *Historich-abhandlung von der erfindung, gebrauch, kunst und vollkommenheit der Orgeln* (Dissertation historique sur l'invention, l'usage, l'art et le perfectionnement de l'Orgue), Lunebourg, 1756, 15 pages in 4°.

3°. *Sammlung einiger nachrichten von berühmten Orgelwercken in deutschland* etc (Recueil de quelques notices sur les meilleures Orgues de l'Allemagne,) Breslau, 1757, in 4°.

4°. *Histoire abrégée de l'Orgue*, dans la troisième partie de l'*art du facteur d'Orgues*, par Don Bedos (voyez ci-dessous).

5°. SPONSEL (Jean Ulrich), surintendant et pasteur à Burgbernein, *Orgel historie* (Histoire de l'Orgue) Nuremberg, 1771, in 8°.

6°. VOLLBEDING (Jean Christoph), *kurzgefasste geschichte der Orgel* (Histoire abrégée de l'Orgue, traduite du français de Don Bedos), Berlin, 1795, in 4°.

7°. MICHAELI (C.F.), *Zur geschichte der Orgel* (Sur l'histoire de l'Orgue), dans le recueil intitulé *Cæcilia*, tom. II, 1825, pag. 211-228.

DEUXIÈME SECTION.

FACTURE ET ENTRETIEN DE L'ORGUE.

8°. CAUX (Salomon de). *Les raisons des forces mouvantes avec diverses machines*. Francfort, 1615, in fol.

Le troisième livre enseigne les principes de la construction des Orgues.

9°. FOERNER (Chrétien), constructeur d'Orgues à Weittin sur la Saale, et inventeur de la balance pneumatique ; *Volkommener bericht wie eine Orgel aus wahrem grunde der natur in allen ihren stücken* etc (Instruction complette pour construire rigoureusement un Orgue dans toutes ses parties, pour l'essayer et en faire usage.)

10. BEDOS DE CELLES (D. François), Bénédictin de la Congrégation de S. Maur: *l'art du facteur d'Orgues*. Paris, 1766-1778, in fol. 4 parties.

La première partie est relative à la connaissance de l'Orgue et de sa mécanique; la seconde est relative à la pratique de la construction de cet instrument; la troisième contient une instruction pour les Organistes de tout ce qui est de leur compétence par rapport à la facture de l'Orgue; la quatrième renferme une histoire abrégée de l'Orgue, et des détails sur la construction des Orgues de chambre, etc. Cet ouvrage est excellent.

11. ADLUNG (M. Jacob), professeur et Organiste à Erfurt: *Musica mechanica Organœdi. Das ist: gründlicher unterricht von der structur, gebrauch und erhaltung der Orgeln*, etc. (Musique mécanique de l'Orgue, ou instruction théorique de la structure, de l'usage et de la conservation des Orgues, etc), Berlin, 1768, 2 vol. in 4°.

12. HALLE (Jean Samuel): *Kunst des Orgelbaues, theoretisch und practisch beschreiben*. (Art du facteur d'Orgue, décrit dans la théorie et la pratique), Brandebourg, 1779, in 4°.

13. DEIMLING (Ernest-Louis): *Beschreibung des Orgelbaues* etc. (Description de la facture de l'Orgue), Offenbach, 1792, in 4°. 2ᵐᵉ édition, Offenbach, 1796, in 4°.

14. SCHLIMBACH (C.C.Fr.), Chantre et Organiste: *Ueber die structur, erhaltung, stimmung und prüfung der Orgel*. (Sur la structure, la conservation, l'accord et l'examen de l'Orgue), Leipsick, Breitkopf et Hoertel, 1801, in 8°. Deuxième édition, Leipsick, 1824, in 8°.

15. BIERMANN (Jean-Hermann), Organiste à Hildesheim: *Organographia hildesiensis specialis*, etc. Hildesheim, 1758, in 4°.

16. WOLFRAM (Jean-Chrétien): *Anleitung zur kenntniss, beurtheilung und erhaltung der Orgeln, für Orgelspieler, und alle diejenigen welche bei erbauung, reparatur und erhaltung dieser instrumente intressirt sind* (Instruction sur la connaissance, la critique et la conservation des Orgues, à l'usage des Organistes, etc.) Gotha, 1815, in 8°.

17. WERKMEISTER (André): *Orgel probe* (Examinateur de l'Orgue), Leipsick, 1754, in 8°.

18. ZANG (J.H.) *Volkommene Orgel probe, enthält die reparatur der Orgel* (Le parfait examinateur de l'Orgue, etc.) Nuremberg, 1804, in 4°.

TROISIÈME SECTION.

MÉTHODES D'ORGUE.

19. ANTEGNATI (Constant), facteur d'Orgue, compositeur et Organiste de la Cathédrale de Brescia: *l'Arte Organica*. Brescia, 1608.

Cet ouvrage très rare, contient des notices intéressantes sur l'art de l'Orgue dans la haute Italie, et des règles sur le jeu de cet instrument, et le mélange des Claviers.

20. DIRUTA (Jérôme), Organiste de la Cathédrale de Chioggia : *Il transilvano, sopra il vero modo di suonare Organi e Stromenti di penna* (Sur la vraie manière de toucher l'Orgue et le Clavecin). Première partie, Venise, 1615, in fol. Deuxième partie, Venise, 1622, in fol.

21. SAMBER (Michel-Jean-Baptiste), Organiste de la Cathédrale de Salzbourg : *Manuductio ad Organum, oder, sichera anleitung zur edlen schlagkunst*, etc (Introduction manuelle à l'art de toucher de l'Orgue, etc.) Salzbourg, 1704, in 4°.

22. SONNENKALB (Jean-Frédéric-Guillaume), Organiste à Herzberg en Saxe : *Kurze entscheidung der frage : Wie sollen die preludia eines Organisten bei dem gottesdienste beschaffen seyn?* (Courte solution de la question suivante : Quels doivent être les préludes d'un Organiste pendant le service divin ?) Torgau, 1756, in 4°.

23. HESS (Joachim), Organiste et Carillonneur à Gouda, en Hollande : *Luister van het Orgel, of klaankeurige, aanwyzinge, etc* (La gloire de l'Orgue, ou instruction sur le bon doigté, le mélange des registres, etc.) Gouda, 1772, in 4°.

24. MARTINI (Le P. Jean-Baptiste), Mineur conventuel : *Regola per gli Organisti, per accompagnare il canto fermo.* (Règle à l'usage des Organistes, pour bien accompagner le plain-chant). Bologne, 1768.

25. MOSES (Jean-Godefroi) : *Handbuch für Orgelspieler* (Manuel pour l'Organiste.) Dresde, 1784-1787, trois parties in fol.

26. TÜRK (Daniel-Théophile), Directeur de musique et Organiste à Halle : *Von den wichtigsten pflichten eines Organisten* etc (Des principaux devoirs d'un Organiste), Halle, 1787, 212 pages in 8°, excellent ouvrage qu'on aurait dû traduire en français.

27. DEUSINGER (J. F. P.) : *Compendium musicum, oder fundamenta partiturœ, das ist, unterricht für die Orgel und das Klavier.* (Abrégée de musique, ou instruction pour l'Orgue et le Clavecin), Augsbourg, Lotter, 1788, deux parties.

28. KNECHT (Justin-Henri), Directeur de musique à Biberach : *Vollständige Orgelschule für anfänger und geuhte* (École d'Orgue complette pour les commençants et les artistes habiles). Leipsick, Breitkopf, et Hoertel. 1re partie, 1795, in fol. 2me partie, 1796, *idem*. 3me partie, 1798.

29. VOGLER (L'abbé George-Joseph) : Ecole d'Orgue, avec 90 Chorals ; en langue Suédoise. Stockolm, 1797.

30. LINLEY. *Introduction to the Organ* (Introduction à l'Orgue), Londres, Rolfe

31. BLEWITT (Jones) : *Treatise on the Organ, with explanatory volontaries.* (Traité sur l'Orgue, avec des exemples explicatifs), Londres, Broderip.

32. ROHRMAN (Henri-Léopold), Organiste à Clausthal : *Kurze methode zum zweckmässigen Choralspielen* etc (Méthode abrégée pour l'accompagnement convenable des Chorals, etc) Hanovre, 1801, in 4°.

33. KITTEL (Jean-Chrétien), Organiste à Erfurt : *Der angehende praktische Organist* etc. (L'Organiste pratique commençant etc). Erfurt, 1801-1808. Trois parties in 4° excellent ouvrage.

34. ANGERSTEIN (Jean-Charles), Organiste à Stendal : *Theoretisch praktische anweisung choralgesænge nicht nur richtig, sondern auch schœn spielen zu lernen* (Instruction théorique et pratique pour apprendre à bien accompagner le chant Choral), Stendal, 1803.

35. MARTINI (Jean-Paul) : *Ecole d'Orgue, résumée d'après les ouvrages des plus célèbres Organistes d'Allemagne*. Paris, Janet et Cotelle, 1804. Trois parties, in fol. Cet ouvrage n'est qu'une traduction libre de *l'école d'Orgue* de Knecht.

36. WERNER (Jean-Théophile), Organiste et directeur de musique à la Cathédrale de Merseburg : *Orgelschule, oder anleitung zum Orgelspielen und zur richtigen kenntniss und behandlung des Orgelwerks*. Pening, 1805. Deux parties. Deuxième édition, Mayence, Schott, 1825. Très bon ouvrage.

37. GÜNSTERBERG (C.) : *Anleitung die vorzüglichsten Chorale zweckmæssig mit der Orgel zu begleiten* (Instruction pour accompagner le chant Choral de la manière la plus convenable sur l'Orgue), Meissen, 1816. Deux parties.

38. HERING (Charles-Théophile), premier maître du Séminaire de Zittau : *Kunst das pedal fertig zu spielen* etc. (Art de bien jouer la pédale etc.) Leipsick, 1816.

39. RINK (Chrétien-Henri) : *Praktische Orgelschule* (Ecole d'Orgue pratique), Bonn et Cologne, Simrock, 1819 1822. Six parties. M. Choron a publié une seconde édition de cet ouvrage chez Richault, à Paris.

40. GÜNSTERBERG (C.) : *Der fertige Orgelspieler, oder casual magazin für alle vorkommen de fälle im Orgelspielen*. etc. (L'Organiste bien disposé, etc). Meissen, 1823, in 4°.

41. SABELON (A.) : *Kleine praktische Orgelschule* etc. (Petite méthode pratique d'Orgue). Leipsick, 1823.

QUATRIÈME SECTION.

RECUEILS DE PIÈCES D'ORGUE.

(N.B. Dans ce Catalogue, tout ce qui est antérieur au dix-huitième siècle est rangé par ordre chronologique; le reste est classé par ordre alphabétique de noms d'auteurs.)

42. PACHELBEL (Guillaume-Jérôme), Organiste de Saint-Sébastien à Nuremberg : *Musicalisches ergetzen, bestehend in einem Præludio, Fuga und Fantasia sowol auf die Orgel* etc. (Divertissement musical, consistant en un Prélude, une Fugue et une Fantaisie pour l'Orgue etc), Nuremberg, in 4°.

43. d°. *Prototypon longo brevi Organicum. Pars I et II. Exhibens super tonos figuratos magis usitatos, modum norum ac artificiosum tam constringendi quam deducendi, pro necessitate vel etiam libitum; Fugas et Præambula*, etc. Nuremberg, in 4°.

44. EBERLIN (Giov. Ernest) *IX Toccate e Fughe per l'Organo*. Augsbourg, in fol.

45. FISCHER (Jean-Gaspard), *Ariadne musica, Neo Organœdum, per XX Præludia, totidem fugas, atque V Ricercatos, super totidem sacrorum anni temporum ecclesiasticos cantilenas e difficultatum labyrintho educens, opus prestantissimum ultimaque*. Augsbourg, 1710, in fol.

46. MARSCHHAUSER (François-Xavier-Antoine): *Octi tonum novum Organicum, octo tonis ecclesiasticis, ad Psalmos et Magnificat adhiberi solitis respondens*, etc. Augsbourg, 1696, in fol.

47. FROBERGER (Jean-Jacques): *Diverse curiose e rarissime Partite di Toccate, Ricercate, Capricci e Fantasie*. Munich, 1695, in fol.

48. d°. *Diverse ingeniosissime, rarissime e non mai più viste curiose partite di Toccate, Canone, Ricercate*, etc. Munich, in fol.

49. KOBRICHS (Jean-Antoine): *Wohlgeübter Organist, das ist, vier und zwanzig grosse Preludia für die Orgel*. (L'Organiste bien instruit, contenant 24 grands Préludes pour l'Orgue). 1.re partie, Nuremberg, 1761. 2.me partie contenant un recueil de Fugues, Nuremberg, 1763. 3.me partie, consistant en un recueil de 20 Toccates pour l'Orgue. Nuremberg, 1767.

50. MAYER (François-Joseph): *II Concerti armonici d'Organo, coll'accompagnamento di due Violini, Viola, Violoncello et C.B.* Nuremberg, 1764, in fol.

51. METZSCH (R. P. Placide): *Organœdus ecclesiastico-aulicus, aulico-ecclesiastice exhibens varios modulos musicos* etc. Nuremberg, 1764, in fol.

52. d°. *Litigiosa digitorum unio, id est Præambula duo Organica, cum Fugis, exornata variis figuris*, etc. Nuremberg, in fol.

53. FRESCOBALDI (Gérôme): *Toccate d'intavolatura di Cembalo e Organo. 1.° libro*. Rome, 1637.

54. d°. *Il secondo libro di Toccate, Canzone, Versi d'himi, Magnificat, Gagliarde, Correnti*, etc. Rome, 1637.

55. CASINI (Jean-Marie): *Pensieri per l'Organo in Partitura*. Florence, 1714, in fol.

56. BACH (Jean-Sébastien): *Choralvorspiele* (Préludes pour des Chorals); Leipsick, Breitkopf et Hærtel. Quatre suites. Ces Préludes sont écrits pour deux claviers et pédale.

57. d°. *Préludes variés*, Leipsick, Peters.

58. d°. Six Préludes et six Fugues avec pédale obligée. Vienne, Riedl.

59. d°. Six Chorals variés pour deux claviers et pédale, Leipsick.

60. d°. *Vierstimmige Choralgesænge*. (Chorals arrangés à quatre parties pour l'Orgue.) Berlin et Leipsick, 1765-1769, in 4°. Trois suites.

61. d°. Deux Fantaisies et une Toccate pour l'Orgue. Leipsick.

62. d°. Six Trios à trois claviers pour l'Orgue. Zurich, Nœgeli.

63. KREBS (Jean-Louis), Sept Préludes pour l'Orgue avec pédale, pour des Cantiques. Leipsick, 1770.

64. d°. Neuf Préludes à deux claviers et pédale, pour des Cantiques. Leipsick, 1771.

65. HOMILIUS (Thomas-George): *XXX Præludia für zwey claviere und pedal, zu geistlechen liedern.* (30 Préludes à deux claviers et pédale, pour des Cantiques spirituels) Leipsick.

66. d°. Deux Fantaisies pour l'Orgue. Leipsick, 1764.

67. d°. Recueil de 22 Chorals variés et fugués. Leipsick, 1764.

68. d°. Quatre Trios pour deux claviers et pédale. Leipsick, 1764.

69. HASLER, Religieux de l'abbaie de Lucelle: *VI Sonates pour l'Orgue*, Nuremberg, in fol.

70. MULLERS (Jean-Nicolas): *Harmonische kirchenlust, bestehend aus XII Arien, XII Præludien, und XII Kurzen, und Leichten fugen für Orgel* etc.

71. ZIEGLERS (P. François): 84 *interludia, sive breviores, versiculi (Fugettæ) ad musicam Choralem ubique necessarii*. Nuremberg, in 4°.

72. ADAM (J.G.) *VI Leichte fugirte vorspiele und darans entlehnte zwischenspiele zu Chorælen.* (6 Préludes fugués, etc). Meissen, in 4°.

73. ALBRECHTSBERGER (Jean-George): *XII Fugues pour l'Orgue*, œuvre 1. Amsterdam, Hummel.

74. d°. *XII Préludes et une Fugue*, œuvre 3. *ibid.*

75. d°. *Fugue*, œuvre 4. Vienne, Cappi.

76. d°. *Fugue sur le thême: Do, re, mi, fa, sol, la*, op. 5. Vienne.

77. d°. *VI Fugues et Préludes*, op. 6. *ibid.*

78. d°. *VII Fugues*, œuvre 7. *ibid.*

79. d°. *VI idem*, œuvre 8. *ibid.*

80. d°. *VI idem*, œuvre 9. *ibid.*

81. d°. *VI Préludes*, œuvre 10. *ibid.*

82. d°. *VI Fugues*, œuvre 11. *ibid.*

83. d°. *Préludes*, œuvre 12, livres 1 et 2. Vienne.

84. d°. *VI Fugues*, œuvre 16 et posthume, *ibid.*

85. d°. *VII Fugues*, œuvre 17. *ibid.*

86. d°. *VI Fugues*, œuvre 18. *ibid.*

87. d°. *III Fugues*, œuvre 21. *ibid.*

88. d°. *XII nouveaux Préludes*, pour être joués avec 3 ou 4 régistres. Vienne, Weigl.

89. BACHMANN (G.) *VI Orgelstücke.* (6 pièces d'Orgue), œuvre 34. Leipsick, Breitkopf et Hœrtel.

90. d°. *III Pièces d'Orgue*, 2me. Recueil. Leipsick, Hoffmeister.

91. BERNER (F.W.) *Leichte vorspiele.* (Préludes faciles), Breslau, Förster.

92. BESEMANN (J.C.) *XII Orgelstucke.* (12 Pièces d'Orgue), 1er. et 2me. Recueil. Leipsick, Hoffmeister.

93. CONRAD (J.G.) *XII Leichte vorspiele.* (12 Préludes faciles), 1ere. et 2me. Suites. Leipsick, Breitkopf et Hœrtel.

94. DOLCE (J.F.) *Leichte Choralvorspiele.* (Préludes faciles pour des Chorals), 5 Suites. Leipsick, Grieshammer.

95. DROEBS (J.A.) *Préludes d'Orgue faciles*. Leipsick, Breitkopf et Hœrtel.
96. d°. *VIIII Préludes, III Fuguettes et une Fugue*. Bonn, Simrock.
97. d°. *XI Préludes, II Fuguettes et une Fugue*, op. 14. *ibid.*
98. d°. *XXII Pièces d'Orgue faciles*, op. 12. *ibid.*
99. d°. *XII Préludes*, op. 15. Leipsick, Peters.
100. EBHARDT (G.F.) *Choralvorspiele*. (Préludes pour des Chorals), Leipsick, Peters.
101. ENGLER (P.J.) *XII Orgelstücke verschiedener Art und einige uebergänge*. 1.er et 2.me recueils. Berlin.
102. ERCK (W.A.) *VIII Leichte Præludien* (Huit Préludes faciles), Worms.
103. FISCHER (A.G.) *CXX kurze und leichte vorspiele*. (120 Préludes courts et faciles). 1.re et 2.me Suites. Leipsick, Breitkopf et Hœrtel.
104. FISCHER (M.G.) *XII Orgelstücke*. (12 pièces d'Orgue), 1.er Recueil. 1.re et 2.me parties. Erfurt.
105. d°. *XII idem*. Deuxième recueil. Leipsick, Breitkopf et Hœrtel.
106. d°. *XXII idem*. Troisième recueil. Hannovre.
107. d°. *XLVIII Kleine Orgelstücke für anfänger*. (48 petites pièces d'Orgue pour les commençants), 5.me recueil. Leipsick, Breitkopf et Hœrtel.
108. d°. *IV Fugues*. 6.me recueil. *ibid.*
109. d°. *XXII Pièces dans tous les tons majeurs et mineurs*. 7.me recueil. *ibid.*
110. FRISCHMUTH (J.C.) *XII Leichte Orgelstücke* (12 pièces d'Orgue faciles), Leipsick, Peters.
111. GEBHARDI (L.E.) *Vermischte Orgelstücke* (Pièces d'Orgue mêlées), Erfurt.
112. d°. *XXX Orgelvorspiele für anfänger, nebst einigen fuguetten*. (30 Préludes d'Orgue faciles pour les commençants, suivis de quelques petites fugues), Leipsick, Hoffmeister.
113. d°. *XXII Orgelstücke, als fortsetzung der Orgelvorspiele*. (24 pièces d'Orgue, comme suite des Préludes), Leipsick, Hoffmeister.
114. d°. *XI Orgelstücke*. (15 pièces d'Orgue), Leipsick, Hoffmeister.
115. GRESSLER (F.S.) *XII Leichte dreistimmige vorspiele*. (12 Préludes faciles à trois parties), Leipsick, Breitkopf et Hœrtel.
116. GROSHEIM (G.C.) *Vorspiele zu sæmmtlichen Choræen der reformirten kirche in churhessen*. (Préludes pour la collection des Chorals des églises réformées de la Hesse) 5 parties, Mayence, Schott.
117. GRUENBERGER (T.) *Neue Orgelstücke nach der ordnung unter der heil-Messe*. (Nouvelles pièces d'Orgue, suivant l'ordre de la sainte Messe). 6 suites. Mayence, Schott.
118. d°. *Neue Pastoral Orgelstücke*. (Nouvelles pièces d'Orgue pastorales), *ibid.*
119. HAESSLER (J.W.) *XLVIII kleine Orgelstücke theils zu Choralvorspielen, theils zur privatuebung*. (48 petites pièces d'Orgue; partie comme Préludes de Chorals, partie comme exércices). Trois suites. Meissen, Goedsche.

120. d°. *XLVIII petites pièces*. 4e. partie. Leipsick, Breitkopf et Hærtel.

121. HEMPENIUS (S. A.) *XII Choralvorspiele*. (12 Préludes pour des Chorals), 1re. suite. Amsterdam, Hummel.

122. d°. *XII Choralvorspiele*. (12 Préludes *idem*), 2me. suite. Amsterdam, Steup.

123. HENKEL (M.) *XXIV Leichte Orgelstücke*. (24 pièces d'Orgue), op. 26. Leipsick, Peters.

124. d°. *C. Versette aus den gebräuchlichsten toenen als vor zwischen- und nachspiele*. (100 Versets pour les tons usités, comme Préludes et Conclusions). Offenbach, André.

125. d°. *XLVIII Vorspiele und Nachspiele*. (48 Préludes et Conclusions). Bonn, Simrock.

126. d°. *XX Orgelstücke*. (20 pièces d'Orgue), op. 35. *ibid*.

127. d°. *XXXIII Orgelstücke für anfänger*. (33 pièces d'Orgue pour les commençants), 1er. et 2me. livres. Mayence, Schott.

128. d°. *LX Leichte II-III und IV stimmige Orgelstücke* (60 pièces d'Orgue faciles à 2, 3 et 4 parties). Offenbach, André.

129. HENNIGK, *XXVIII Leichte vorspiele, nebst einer anweisung in alle dur und molltonarten*, etc 29 Préludes faciles, etc) Dresde, Tode.

130. HERRMANN, *XII Orgelstücke*. (12 pièces d'Orgue). 1er. et 2me. suite. Offenbach, André.

131. HOLZMANN (J.) *II Fugues*. Vienne, Steiner.

132. JOHNSON (H. P. *VI Fugues*. Amsterdam, Hummel.

133. KÄHLER (M.) *Pièces d'Orgue*. Leipsick, Peters.

134. d°. *Préludes*. *ibid*.

KALLENBACH (G. F. G.) *Praeludien, kleine leichte fugen und fantasien*. (Préludes, petites Fugues faciles et Fantaisies). Magdebourg, Creutz.

135. KAPP (C.) *XII Vorspiele*. (12 Préludes), Brunswick, Spehr.

136. d°. *VI Nachspiele*. (6 Conclusions), *ibid*.

137. KELLER (M.) *Neue Orgelstüke*. (Nouvelles pièces d'Orgue), 1re. et 2me. parties. Munich, Falter.

138. *idem*. 3me., 4me., 5me. et 6me. suites. *ibid*.

139. KELLNER (J. C.) *XIV Orgelstücke für anfänger*. (14 pièces d'Orgue pour les commençants). Brunswick

140. d°. *Fugue*. Vienne, Eder.

141. d°. *II Fugues à quatre mains*. Leipsick, Breitkopf et Hærtel.

142. d°. *VI Fugues très faciles*. Amsterdam, Hummel.

143. d°. *II Nachspiele*. (Deux Conclusions), Brunswick, Spehr.

144. KIRNBERGER (J. P.) *VIII Fugues*. Amsterdam, Hummel.

145. KITTEL (J. C.) *XXII Kurze Choralvorspiele*. (24 Préludes courts pour des Chorals). Offenbach, André.

146. d°. *XXII Choraele mit VIII Verschied, Boessen ueber eine melodie*. (24 Chorals avec 8 harmonies différentes sur chaque mélodie), *ibid*.

147. d°. *Grands Préludes*. Deux suites. Leipsick, Peters.

148. d°. - *XXIV Leichte choralvorspiele*. (24 Préludes faciles pour des Chorals) Leipsick, Hoffmeister.

149. d°. *Variations sur deux Chorals*. *ibid*.

150. KNECHT (J.H.) *Orgelstücke*. 1re. suite. Leipsick, Breitkopf et Hærtel.

151. d°. *Sammlung progressiver Orgelstücke für anfänger*. (Recueil de pièces d'Orgue progressives pour les commençants). 1re. division. Fribourg, Herder.

152. d°. *Neue vollständige sammlung aller arten vor und nachspiele, fantasien, versetten, fugen* etc (Nouveau recueil complet de Préludes, Conclusions, Fantaisies, Versets, Fugues, etc.) Huit suites. Mayence, Schott.

153. d°. *Cæcilia, ein periodische werk, kleinere und grössere Orgelstücke enthaltend*. (*Cæcilia*, ouvrage périodique contenant des pièces d'Orgue grandes et petites). Trois livraisons. Fribourg, Herder.

154. LUMP (F.) *Preludien* (Préludes), Fribourg, Herder.

155. d°. *Sammlung mehrerer zwischenspiele zum volksgesange, nebst leichten Orgelstücken für todtenämter* etc. (Recueil de plusieurs intermèdes pour des chansons populaires, avec des pièces d'Orgue faciles pour les offices des morts), Fribourg, Herder.

156. d°. *Preludien für die Orgel* (Préludes pour l'Orgue), 1re et 2me parties. *ibid*.

157. MELLIES (J.B.) *XII Choralvorspiele für angehende Orgel-spieler* (12 Préludes pour des Chorals à l'usage des commençants), Berlin, Schlesinger.

158. MEISTER (J.G.) *VI Neue leichte Orgel-stücke* (6 nouvelles pièces d'Orgue faciles), Cobourg, Ahl.

159. d°. *XII Orgelstücke für mittelmässige geübte Orgelspieler* (12 pièces d'Orgue pour les Organistes médiocrement instruits). 2e. partie. Cobourg, Biedermann.

160. MOELLER (J.C.) *Sonate d'Orgue*. Op. 5. Leipsick, Breitkopf et Hærtel.

161. d°. *VII Triomässige Choralvorspiele* (7 Préludes pour des Chorals en trio), *ibid*.

162. MORANDI *Sinfonies pour l'Orgue*. Offenbach, André.

163. d°. *Varie sonate*. Milan, Ricordi.

164. MULLER (A.E.) *Sammlung von Orgelstücken* (Recueil de pièces d'Orgue), 1re suite. Leipsick, Breitkopf.

165. d°. *Verschiedene Orgelstücke, als vorspiele, fugen und Choræle* (Diverses pièces d'Orgue, telles que Préludes, Fugues et Chorals), Leipsick, Hoffmeister.

166. MULLER (W.A.) *VI Aufgesetzte Choräle mit zweckmässigen vor und zwischenspielen* (6 Chorals transposés, avec des Préludes et des Versets analogues), Meissen, Goedsche.

167. NICOLAI (J.G.) *XII Kleine und leichte Choralvorspiele* (12 Préludes courts et faciles pour des Chorals). Leipsick, in 4°.

168. OLBERS (J.H.) *XVIII Leichte vorspiele* (18 Préludes faciles). Op. 1. Hambourg, Bochme.

170. d°. *VI Vorspiele und ein leichtes nachspiel* (6 préludes et une conclusion facile), Hambourg, Boehme.

171. PAYER (H.) *Concertino* pour l'Orgue avec accompagnement de 2 Violons, Alto, Basse, 2 Clarinettes, 2 Trompettes et Timballes. Op. 79. Vienne, Steiner.

172. PASTERWITZ (G.) 8 fugues. Op. 1. Vienne, Cappi.

173. PHILIPS (J.) *VI Leichte Orgelstücke*. Mayence, Schott.

174. PIXIS, 8 préludes. 1.re et 2.me parties. Worms, Kreitner.

175. REMBT (J.E.) 6 préludes de chœur à quatre voix et fugués. Leipsick, Breitkopf et Haertel.

176. 12 préludes en trios faciles pour des chorals. 1.re et 2.me parties. Leipsick, Breitkopf et Haertel.

177. d°. Petites fugues à quatre parties. 1.re et 2.me livraisons. *ibid.*

178. d°. 18 fugues à quatre parties. 1.er et 2.e recueils. *ibid.*

179. RINK (J.B.) 6 recueils de préludes. Offenbach, André.

180. d°. Pièces d'Orgue, œuvres 9, 29, 37, 39. Offenbach, André et Leipsick, Breitkopf et Haertel.

181. d°. Préludes faciles dans les 24 tons. in 4°. Giessen, Müller, 1805.

182. d°. 12 préludes courts et faciles avec et sans pédale, œuvre 2, 2.me édition, Mayence, Schott.

183. d°. 6 chorals à 2, 3 et 4 parties pour les organistes commençants. 27.e recueil de pièces. Bonn, Simrock.

184. d°. Petites pièces faciles, Leipsick, Breitkopf et Haertel.

185. d°. 6 chorals avec variations, op. 40. Mayence Schott.

186. d°. 12 conclusions fugues, op. 48. Leipsick, Breitkopf et Haertel.

187. d°. Exercées pour la pédale, et 12 chorals avec plusieurs harmonies, extraits de la méthode d'Orgue pratique, Bonn, Simrock.

188. d°. 15 pièces d'Orgue pour des conclusions avec des changements de claviers, tirés de la méthode op. 55. Bonn, Simrock.

189. d°. 6 variations avec pédale obligée sur un air de Corelli, n° 1. op. 56. Mayence, Schott.

190. d°. 12 Adagios, op. 57. Bonn, Simrock.

191. d°. 12 préludes faciles avec et sans pédale, œuvre 58. Mayence, Schott.

192. d°. Préludes, fugues, 1 Concerto pour jeu de Flûte et variations, Bonn, Simrock.

193. d°. 24 chorals, 2.e recueil, œuvre 64. *ibid.*

194. d°. Andante et variations, avec pédale obligée, op. 70. *ibid.*

195. d°. 12 pièces fuguées, op. 72. *ibid.*

196. d°. 24 préludes faciles dans tous les tons majeurs et mineurs, 26.e recueil, op. 74. Mayence, Schott.

197. RÖHRMANN (H.L.), Recueil de préludes pour des chorals, Halle, Hendel.

198. d°. 56 préludes, la plupart faciles, 6 conclusions et un exercice particulier, Sonderhausen, Voigt.

199. RUETTINGER (J.C.), Préludes de chorals en trios, 3 parties. Hildburghausen, chez l'Auteur.

200. d°. 6 conclusions faciles pour le grand Orgue, *idid.*

201. d°. 12 pièces d'Orgue dans différents styles, 3 parties. *ibid.*

202. d°. 12 pièces faciles, Brunswick, Spehr.

203. SCHMITTBAUER (J.A.) 24 préludes et conclusions, Heilbronn, Amon.

204. d°. 30 nouveaux préludes et conclusions, Carlsruhe, Braun.

205. SECHTER, 3 fugues pour l'Orgue, op. 1 et 2, Vienne, Cappi.

206. d°. 24 versets, op. 3. *ibid.*

207. d°. 24 versets, 2e suite. *ibid.*

208. SECHTER (M.) 6 fugues, Leipsick, Breitkopf et Hærtel.

209. d°. 8 fugues, Mayence, Schott.

210. UMBREIT (C.G.) Préludes faciles, 1re et 2e suites, Gotha, Becker.

211. d°. 12 pièces en différents genres, 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e recueils. *ibid.*

212. d°. 12 mélodies chorales avec différentes basses d'accompagnement. *ibid.*

213. d°. 47 préludes faciles pour des chorals, *ibid.*

214. d°. 4 chorals avec variations, *ibid.*

215. VIERLING (J.G.) 48 préludes faciles pour des chorals, 3 parties. Leipsick, Breitkopf et Hærtel.

216. d°. 48 pièces courtes et faciles, *ibid.*

217. d°. 30 pièces faciles à 3 parties. Leipsick, Peters.

218. d°. Recueil de pièces faciles, 4 parties. Leipsick, Breitkopf et Hærtel.

219. d°. Recueil de pièces mêlées, Offenbach, André.

220. d°. Essai d'une introduction à l'art de préluder, *ibid.*

221. d°. 30 pièces d'Orgue, Fulde, Blatschek.

222. d°. 48 pièces faciles, œuvre posthume, Bonn, Simrock.

223. VOGLER (G.J) 32 préludes dans tous les tons, Munich, Falter.

224. d°. 112 petits préludes, *ibid.*

225. d°. 12 chorals de Jean-Sébastien-Bach arrangés en variations, Leipsick, Peters.

226. VOLKMAR (A.V.) Recueil de pièces d'Orgue faciles, Leipsick, Breitkopf et Hærtel.

227. WANHAL (J.) 6 fugues faciles, Vienne, Cappi.

228. d°. 6 fugues, Vienne, Steiner.

229. d°. 12 fugues, Bonn, Simrock.

230. d°. 6 préludes, Offenbach, André.

231. d°. 6 préludes faciles, Vienne, Cappi.

232. WERNER (J.G.) 247 préludes composés spécialement pour le livre choral de la Saxe, Leipsick, Hofmeister.

233. d°. Instruction courte sur l'accompagnement des chorals, suivie d'exemples, 1805, Penig, Dienemann.

234. d°. 2 conclusions et 4 variations, Leipsick, Hofmeister.

235. d°. 40 pièces d'Orgue pour les commençants, avec des remarques sur l'emploi des registres. Leipsick, Peters.

236. WESLEY (S.) 12 pièces d'Orgue, Leipsick, Hofmeister.

237. d°. 3 pièces faciles, *ibid.*

238. WOLF (C. M.) Exercices pour l'Orgue, consistant en 50 préludes pour des chorals, Leipsick, Breitkopf et Hærtel.

ORGANISTES FRANÇAIS.

239. BALBÂTRE (Claude), Quatre suites de Noëls en variations, Paris, sans date.

240. BÉGUE (Nicolas Antoine le), Pièces d'Orgue, 1.er, 2.e et 3.e livres, Paris, sans date.

241. CHARPENTIER (Jean-Jacques Beauvarlet), Fugues pour l'Orgue, op. 6. Paris, Lædue.

242. d°. Trois *Magnificat*, op. 7. *ibid.*

243. d°. *Journal d'Orgue*, Paris, 1790, Lædue. Ce journal contient les morceaux suivants: 1.° Messe en *mi* mineur; 2.° Six fugues. 3.° Deux *Magnificat*; 4.° Messe en *re* mineur. 5.° Quatre hymnes pour la Circoncision, l'Epiphanie, la Purification et l'Annonciation; 6.° Messe Royale de Dumont; 7.° Quatre hymnes; 8.° Plusieurs Proses pour les principales fêtes de l'année; 9.° Deux *Magnificat* avec un Carillon des morts au *gloria patri*; 10.° Messe en *sol* mineur; 11.° Deux *Magnificat* avec des Noëls variés; 12.° Trois hymnes et quatre grands chœurs pour les rentrées de processions.

244. COUPERIN (F. de Crouilly), Pièces d'Orgue consistantes en deux messes; l'une à l'usage ordinaire des Paroisses, pour les fêtes solennelles, l'autre propre pour des couvents de religieux. Paris, in 4.°ob.

245. CLEREMBAULT (Louis Nicolas), Livre d'Orgue contenant deux suites du premier et du second ton; Paris, 1710, 4.°

246. DAQUIN (Louis Claude), Livre de Noëls variés, Paris, sans date.

247. LASCEUX, Messe des annuels et grands solennels, N.° 1. Paris, Janet et Cotelle.

248. d°. *idem*. N.° 2. *ibid.*

249. d°. Hymnes, Proses et répons de l'office de la Fête-Dieu. *ibid.*

250. d°. Messes des solennels mineurs, N.° 3. *ibid.*

251. MARCHAND (Louis), 1.er livre de pièces d'Orgue, Paris, sans date.

252. NIVERS (Guillaume Gabriel), Quinze livres de pièces d'Orgue dans tous les tons de l'église, Paris, 1665-1701, 4.°

253. RAISON (André), Livre d'Orgue contenant cinq messes, Paris, 1687, in 4.° oblong.

254. d°. Livre d'Orgue contenant quinze magnificat, *ibid.*

FIN.



uuri.kbr.be